LE ROYAUME DE MONTÉNÉGRO

Д Б 10
953

УНИВ. БИБЛИОТЕКА
В. И. Бр. 1008

LE ROYAUME

DE

MONTÉNÉGRO

PAR

M. C. VERLOOP

Membre correspondant de la Société de géographie de Lisbonne

AVEC UNE CARTE

Поклон
ЈОЦЕ ВУЈИТА из Сенте
УНИВЕРЗИТЕТ. БИБЛИОТЕЦИ
У БЕОГРАДУ

BERGER-LEVRAULT, ÉDITEURS

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

1911

Библиотека
ЈОЦЕ ВУЈИТА
у Сенти

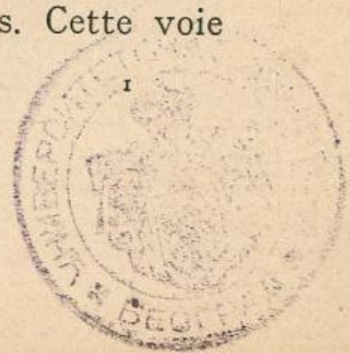
Le Royaume de Monténégro

LE PAYS

La statistique nous apprend qu'en 1910, la superficie du territoire monténégrin était de 9.080 kilomètres carrés et sa population de 250.000 âmes. Il y aurait donc 27 habitants par kilomètre carré. Parmi ces 250.000 Monténégrins, 223.000 personnes confessent la religion grecque orthodoxe, 12.500 sont des catholiques et 14.000 des mahométans.

Les rapports officiels parlent d'une vingtaine de mille de Monténégrins résidant à l'étranger. Nous croyons leur nombre bien plus élevé. On en trouve en Turquie, en Russie, en Serbie, en Autriche et aux États-Unis, dans ces deux derniers pays surtout. En Turquie, ces émigrants s'enrôlent le plus souvent comme soldats, pour monter la garde devant les hôtels des ambassadeurs.

Le royaume de Monténégro est borné : au nord et à l'ouest par l'Herzégovine et la Dalmatie, territoire autrichien. La Dalmatie le sépare presque entièrement de l'Adriatique, qui baigne, au sud-ouest seulement, un coin de terre monténégrine. C'est là que se trouvent les petits ports de mer Antivari et Dulcigno, ports sans importance pour le commerce national, Dulcigno étant isolé et sans voies de communication, et Antivari ne possédant qu'une voie ferrée, très étroite et aux pentes rapides, pour entretenir le trafic avec l'intérieur du pays. Cette voie



aboutit à Virbazar, sur le lac de Scutari. Le port autrichien de Cattaro est encore toujours de la plus grande importance pour le commerce du royaume.

Les provinces turques de Novi-Bazar et Scutari bordent à l'est et au sud le pays, que la province de Novi-Bazar sépare du royaume de Serbie.

Les affaires que l'intérieur du territoire albanais traite avec Scutari représentent un chiffre assez élevé. Scutari, ville importante de 45.000 à 50.000 âmes, est, également, en relations commerciales suivies avec le littoral de l'Adriatique, auquel elle est reliée par la rivière Bojana, qui y entraîne les eaux du lac.

Les voies navigables manquent au Monténégro : les rivières Tara et Piwa sont des affluents de la Drina, et coulent dans la direction du nord. La Zéta et la Maratsche se réunissent en amont de Podgoritza pour porter leurs eaux au lac de Scutari, non loin de Plawnitza; les petits bateaux peuvent remonter jusqu'à une courte distance de Podgoritza. Le bassin de la Riéka ne compte pas. Près de la petite ville du même nom, cette rivière se jette dans le lac de Scutari.

On n'est pas d'accord sur l'origine du nom : Monténégro. Vouk Stevanovitch dit que le mot est dérivé du nom d'un comte, Étienne Crnagorac (Étienne le Noir), qui aurait donné naissance au mot Crnagora, ou Montagnes-Noires (Monte-Negro), mais d'autres auteurs sont d'un avis contraire. Quant à nous, nous pensons qu'il est dû, et pour cause, à la couleur des montagnes qui couvrent le pays dans sa plus grande partie; ces monts se montrent, en effet, à nos yeux, grisâtres aux rayons du soleil, d'un gris plus foncé sous un ciel nuageux, et, quand nous les regardons au moment où ils sont enveloppés de gros nuages, ils nous paraissent bien être noirs, plus noirs que la nuit.

La meilleure voie pour pénétrer dans le pays est celle de Cattaro, petite ville dalmatique, pittoresquement située sur la Bocha di Cattaro (qui veut dire embouchure de Cattaro), baie aux eaux profondes, entourée de hautes montagnes. Après avoir quitté Cattaro, on suit une route des plus pittoresques, aux courbes multiples, qui monte, monte, et déroule, devant les yeux, les vues charmantes et variées de la Bocha di Cattaro.

C'est là un des plus beaux panoramas dont puisse se vanter l'Europe; on se croirait au sommet du Righi. Après avoir escaladé un « gat » de 1.000 mètres de hauteur, on débouche sur un immense plateau, sillonné de ravins et couvert de rocs gigantesques. De ce plateau, que la vallée de Zéta divise en deux parties, la vue s'étend sur tout le pays : à l'ouest est le Vieux-Monténégro; à l'est se trouve un pays qu'on appelle Brda ou « Les Monts ».

Le voyageur qui vient de franchir le Kriwaschtko-Schtryelo, crête de montagnes située à 1.274 mètres au-dessus du niveau de la mer, jouit, de là, d'une vue magnifique. Il aperçoit, en nombre infini, les sommets dominant Cettigné, la capitale, avec, au fond, perdus dans le lointain, le lac de Scutari, une partie des Alpes Albanaises et la haute montagne de Brda. Ce merveilleux panorama semble une gigantesque carte en relief, et permet de se faire une idée assez précise de la topographie du pays monténégrin. La vallée de Zéta, située au cœur du Monténégro, en est la région la plus fertile; elle est, de plus, la voie de communication la plus directe entre l'Albanie et l'Herzégovine. La contrée dans laquelle a été construite Cettigné est, au contraire, isolée et stérile.

La nature des rochers, dans le Brda, diffère sensiblement de ceux du Vieux-Monténégro, qui produit la pierre calcaire, tandis que le Brda est surtout schisteux. Vue de loin, la montagne calcaire est très belle, bien que ces teintes toujours grisâtres manquent un peu de variété. Les pierres, cassées, sont d'une nuance jaune clair, qui devient orange sous l'influence de l'air.

Parfois, une végétation pauvre apparaît timidement; les monts sont en partie recouverts d'arbres chétifs et clairsemés : sinon des pierres, toujours des pierres. D'après la légende, le bon Dieu ayant voulu donner à chaque pays sa part de pierres, traversa un beau jour la nue, portant sur son dos un sac énorme qui en était rempli. Malheureusement, ce sac se déchira juste au-dessus du Monténégro et, depuis ce jour, le pays est enseveli sous les pierres du bon Dieu.

Jadis, le vieux pays fut riche en chênes et sapins, mais les habitants, peu préoccupés de l'avenir, les ont abattus pour avoir

charbon et combustible. Les Turcs, afin de rendre plus faciles les invasions, eurent soin, aussi, de détruire par le feu des forêts immenses, et les chèvres se régalèrent des jeunes pousses. Quoi qu'il en soit, c'est à présent une contrée sans eau et sans bois; il serait difficile de trouver, dans toute l'Europe, un autre pays aussi stérile, et où sévisse une pareille sécheresse. Aussi, la terre y absorbe immédiatement les eaux pluviales. Nous avons visité certaines régions, entourées de hautes montagnes, qui, toutes, y déversaient leurs eaux. Par leur conformation, ces sortes de vallées sans débouchés, véritables cuvettes, auraient dû, et depuis longtemps, être transformées en lacs. Ce ne sont que des plaines desséchées.

Quelques forêts abritent encore l'ours et le loup, mais elles sont d'un accès très difficile, et à peu près vierges de tout pas humain.

La partie est du Monténégro, c'est-à-dire le Brda, se trouve dans des conditions bien plus favorables, car le schiste n'absorbe pas l'eau autant que le calcaire. Aussi les petites rivières, très poissonneuses, abondent dans cette région, ne manquent jamais d'eau, et arrosent des plaines étendues. Les jours de pluie se répartissent assez régulièrement sur l'ensemble de l'année. Les pentes des montagnes dont les cimes dégarnies rehaussent le coloris du paysage, sont toujours boisées. Sur les monts calcaires du Vieux-Monténégro, point de pâturages, tandis qu'on en rencontre fréquemment dans le Brda, dont les paysages ne le cèdent pas en beauté à ceux de la Suisse.

Ce que le Monténégro exporte en laine et en bestiaux vient surtout du Brda.

Au mois de mai, la neige couvre encore le sol, et, cependant, arbres et arbustes sont déjà garnis de leurs feuilles.

Les pays bordant le lac de Scutari jouissent d'un tout autre climat, qui rappelle celui des contrées de l'Europe méridionale : grandes chaleurs pendant les mois d'été, température assez douce pendant l'hiver, c'est un véritable paradis à l'automne et au printemps.

Le lac de Scutari, un des plus étendus de l'Europe, a une superficie de 350 kilomètres carrés. Il est entièrement bordé de

grandes et belles montagnes, avec, plus loin, de riches plaines, et le paysage peut être classé parmi les sites les plus pittoresques de l'Europe. Il évoque, assez volontiers, celui du lac des Quatre-Cantons, ou encore celui du lac de Genève, près de Montreux. Seulement, ici, le panorama est autrement grandiose! Ce lac est peu profond; on y voit même de vastes espaces, ayant parfois une étendue de plusieurs kilomètres carrés, qui sont à peine submergés, et où poussent des plantes marécageuses.

La plus grande profondeur ne dépasse jamais 10 mètres, et le niveau des eaux accuse parfois des différences de 3 à 4 mètres, suivant que les pluies ont été plus ou moins abondantes. Ce lac n'est donc, en quelque sorte, qu'une basse et immense plaine inondée. Le trop-plein de ses eaux s'écoule dans la mer Adriatique par la rivière « Bojana » qu'il remplit en même temps de vase, transformant en marais tout le littoral. Une moitié du lac appartient à la Turquie, qui possède aussi presque tout le rivage de la Bojana, de sorte que, sans le concours du gouvernement turc, concours vainement sollicité jusqu'à présent, les travaux de régularisation du niveau de l'eau, qui sont depuis longtemps projetés, resteront impraticables.

Cependant, les régions riveraines du lac sont assez bien cultivées; on y récolte les mêmes produits qu'en Europe méridionale: oliviers, figuiers, grenadiers, amandiers et mûriers y abondent, mais tout cela est loin d'être mis méthodiquement en valeur, les habitants n'ayant ni assez de patience, ni assez de connaissances pour cela. Il est certain, cependant, que ces contrées fertiles recèlent des trésors, qu'un peu de travail suffirait à faire sortir de terre. Mais personne ne se sent assez de courage pour faire l'effort nécessaire et tout, dans ce pays, donne une impression de négligence et d'abandon.

Voyager au Monténégro n'est pas toujours chose facile. Le Gouvernement, il est vrai, a fait construire quelques très bonnes routes qu'on parcourt aisément, soit en voiture, soit en automobile dont un service régulier est maintenant établi entre les principaux centres du pays. Toutefois, il reste encore beaucoup de chemins tortueux et par lesquels, pour atteindre un point qui, en ligne droite, ne serait qu'à 10 kilomètres, il faut en parcourir



40 à 50. Toutes ces sinuosités donnent, au voyageur qui le visite pour la première fois, l'impression que le royaume est bien plus étendu qu'il ne l'est en réalité.

Les gens du pays, qui en connaissent tous les moindres recoins, grimpent par des raccourcis souvent dangereux, en sautant, comme les chamois, de pierre en pierre, passent par des cols qui paraissent inaccessibles, et, bien souvent, par ce moyen, le montagnard est arrivé à destination avant l'étranger qui s'y est fait transporter en automobile.

Dans la vallée de la Zéta, les transports s'effectuent assez facilement et assez rapidement. Par contre, ils sont très pénibles en Brda et dans le Vieux-Monténégro, où l'on ne trouve que ravins escarpés, rappelant les « chines » de la côte sud de l'Angleterre, mais beaucoup plus longs et plus profonds, car ils atteignent souvent 1.000 mètres et davantage. Dans ces ravins, où règnent l'obscurité, l'humidité et le silence, vivent, nombreux, l'ours et le loup; quand on contemple ces lieux sinistres et inhospitaliers, on a peine à se croire à deux pas du monde civilisé.

Les vastes plaines sont rares en Monténégro; les plus grandes se trouvent aux environs de Cettigné, de Nikschich et de Podgoritza. Les montagnes les plus élevées sont : le Lovcen à l'ouest (1.759 mètres), l'Orjan, au nord (1.898 mètres), le Dormitor, à l'est (2.528 mètres); le Kuckikom (2.448 mètres) est situé dans la même contrée. Le Lovcen est le Righi des Monténégrins, qui ont confié à son sommet la garde des cendres de Pierre II.

Géologiquement, le Monténégro n'est pas encore exploré. Toutefois, on sait que le sol renferme dans son sein des houillères et des sources pétrolifères.

Le climat de la montagne diffère sensiblement de celui des plaines. La neige y fait généralement son apparition en novembre, enveloppant, pour tout l'hiver, les cimes des monts, de son manteau immaculé. Par contre, on y étouffe à la saison chaude.

Pendant l'été, les plaines, en raison de leur température torride, sont infestées d'innombrables moustiques, et la fièvre des marais y fait régulièrement son apparition. Aussi, pendant toute cette période, le climat, fort malsain, les rend presque inhabitables. Mais le printemps et l'automne y sont délicieux.

Le Monténégro est giboyeux; nombre de sarcelles habitent les régions calcaires. Les plateaux abritent quantité de lièvres, de cailles et de perdreaux. Le cerf et le sanglier abondent dans l'Est ainsi que le coq de bruyère, la gelinotte, le renard, le loup, voire même l'ours. Les chamois et les chèvres sauvages vivent en troupeaux dans la montagne, où s'ébattent de nombreux oiseaux aux plumages variés, voisinant avec les condors et les pélicans. Beaucoup d'oiseaux de passage viennent hiverner dans les régions tempérées du pays.

Par ce qui précède, le lecteur, nous l'espérons, jugera que le Monténégro est un pays des plus intéressants et un coin de terre unique en Europe.

HISTOIRE

L'histoire du Monténégro, si petit que soit ce pays, est pleine d'intérêt. C'est par elle que nous savons comment une poignée de chrétiens serbes s'opposa, six siècles durant, au joug turc, bien que ces montagnards eussent à combattre un ennemi redoutable, qui les attaqua en masse. Le but de toutes ces guerres fut uniquement la liberté individuelle, politique et religieuse, car le Vieux-Monténégro, pays stérile, sec et sans valeur, couvert de rochers, ne valait pas tant de sang versé.

La guerre contre la Turquie dura donc plus de six cents ans. Quand on faisait la paix, les Monténégrins ne la considéraient que comme une suspension des hostilités. Dès que les Turcs se montraient prêts à envahir de nouveau les vallées et à détruire les villages par le feu, les habitants, hommes, femmes et enfants, emmenant leurs bestiaux, se repliaient dans la montagne inaccessible. Le Turc refoulé, la paix refaite pour un temps plus ou moins long, le vaillant Monténégrin reconstruisait son foyer dans la plaine. Le travail était vite fait, car rien n'est plus primitif que l'habitation de ce peuple, et, en quelques semaines, la vallée avait repris son ancien aspect.

Dans la nuit des temps, les Illyriens occupèrent le Monténégro, ainsi que la Bosnie et l'Albanie, d'où les chassèrent les Celtes en l'an 380 avant l'ère chrétienne.

Les Celtes fondèrent alors l'empire Celtique, dans la partie occidentale de la péninsule des Balkans. Les chefs de l'empire livrèrent des combats innombrables contre les Romains, jusqu'à l'an 167 avant J.-C., lorsque Gentius, prince des Celtes, se soumit à Rome.

La domination romaine ne dura pas moins de six cent soixante ans, de l'an 167 avant J.-C. jusqu'à l'an 493 de l'ère chrétienne. Les Romains divisèrent le pays en deux provinces, la Dalmatie et l'Illyrie, et le Monténégro fit partie de celle-ci. Jamais le pays ne fut si prospère, jamais ses habitants ne furent plus civilisés que sous la domination romaine. Les Romains construisirent des routes militaires qui unirent Salona, capitale de la province de Dalmatie, à la Save d'un côté et à Scutari de l'autre. La civilisation romaine fit entrer dans ces vallées commerce, industrie, arts et sciences, et Pline le Jeune fait mention de mines aurifères en Bosnie, mines qui comptaient parmi les plus riches du monde connu à cette époque, et qui étaient mises méthodiquement en valeur.

***

En 493, Théodoric, roi des Ostrogoths, conquit toute la province d'Illyrie. Les empereurs de Byzance l'en chassèrent en 553. En 598, les Avares dévastèrent, à leur tour, les provinces de Dalmatie et d'Illyrie, puis, en 650, l'histoire nous parle pour la première fois d'une invasion slave, faite par deux de leurs tribus, les Serbes et les Croates. Les guerriers serbes conquirent le Monténégro, l'Herzégovine et les pays avoisinants; les Monténégrins de nos jours seraient donc descendus de ces Serbes; cependant ils se sont toujours croisés, autrefois, avec les Celtes et les Avares.

Toute cette région s'appelait « Zenta »; ce n'est qu'au commencement du seizième siècle qu'on fit mention du nom de Mon ténégro.

Tout l'empire serbe fut annexé, en 1098, par les rois de Bulgarie, et, déjà à cette époque, les Monténégrins, armés, défendirent leur liberté dans la montagne de Brda.

L'empire serbe reconstitué, le Monténégro en fit partie, mais le grand-duc serbe le céda, en 1115, à l'empereur de Byzance. Les Monténégrins, n'acceptant pas cette cession, redevinrent soldats, continuant la guerre contre l'étranger jusqu'en 1171, lorsque « Étienne Némania », se mettant à la tête de plusieurs tribus serbes, devint leur chef.

Le Monténégro resta une province de l'empire serbe jusqu'en 1356. Après la mort de Douchan, tzar des Serbes, ce puissant empire s'écroula, et un gouverneur de la province de Zenta se rendit maître du Monténégro où il régna, sous le nom de Balsa Ier, de 1356 jusqu'en 1368. Ses successeurs s'emparèrent même de Scutari, dont ils firent leur résidence.

Pendant ce temps, les Turcs avaient conquis l'empire byzantin; leur sultan, Amurat, défit, dans la bataille de Maritza, les Serbes, soutenus par les Monténégrins, qui y furent tués en très grand nombre. Ces événements eurent lieu sous le règne de Stratimir, fils de Balsa Ier.

George Ier, fils de Stratimir, succéda à son père, partageant la dignité princière avec ses frères, Balsa II et George II, de 1373 jusqu'en 1379. Balsa mourut en 1385, George en 1405. C'est sous leur règne qu'eut lieu la première invasion turque au Monténégro. Kair-Eddin, marchant à la tête de 40.000 hommes, pénétra dans le pays, y défit les Monténégrins et coupa la tête à Balsa, laquelle fut exposée au camp turc.

George transféra alors sa résidence de Scutari à Dulcigno, et mit l'ennemi en déroute, à la bataille de Nisch, en 1387.

Les Turcs, deux ans plus tard, remportèrent la victoire de Kossovo, où ils dispersèrent l'armée serbe tout entière et soumirent ce peuple à leur domination.

Les Monténégrins tirèrent un certain profit de la défaite des Serbes, car beaucoup de ceux-ci, chérissant leur liberté, allèrent rejoindre leurs compagnons d'armes dans la Montagne-Noire.

George II, vers la fin de son règne, sollicita l'aide de Venise, dans sa lutte contre les Turcs, et lui céda en retour Scutari. Les Vénitiens se rendirent également maîtres des pays avoisinants.

Balsa III succéda à George II en 1405, et mourut en 1420; les Vénitiens s'emparèrent, sous son règne, de Budua et d'Antivari, mais les Monténégrins leur enlevèrent, à leur tour, Scutari et Dulcigno.

En 1410, Balsa III para une attaque de Moussa, sultan des Turcs; malheureusement, ce prince n'avait pas d'héritier en ligne directe, et, à sa mort, une guerre intestine éclata, ruinant le pays, jusqu'à ce qu'Étienne Czernovitch, appelé aussi Étienne

le Noir, se proclamât, avec succès, chef de l'État. Il régna de 1427 à 1466, se couvrant de gloire, car le fameux « Scander Beg » se déclara pour Étienne et marcha avec lui contre les Turcs dont il avait été l'ami.

Monténégrins et Serbes se rangèrent autour de leurs chefs, qui livrèrent, en vingt-quatre ans, soixante-trois batailles. A la fin, les Monténégrins furent refoulés dans leurs monts, les Turcs se retirèrent une fois de plus, fatigués de cette guerre de guérillas, et sans avoir réussi dans leurs tentatives.

Après Étienne le Noir, Ivan le Noir régna de 1466 à 1490. Il ne put empêcher les Turcs de prendre Podgoritza et de l'entourer de fortifications. Ivan devint l'allié des Vénitiens, qui mirent un petit nombre de soldats à sa disposition pour défendre Scutari. Le sultan Mohamed II, avec ses 300.000 troupiers, mit alors le siège devant cette place où se trouvait, avec 3.000 guerriers vénitiens et indigènes, Ivan, qui résista pendant plusieurs mois.

Après que les Vénitiens eurent cédé, par traité, Scutari au sultan, toute opposition de la part des Monténégrins contre la prise du Brda par les Turcs fut inutile, Ivan fit détruire par le feu la résidence princière « Zabliak » et se replia avec son peuple vers Cettigné, car dans la montagne et la forêt ils n'avaient rien à craindre de l'envahisseur. Le couvent construit par Ivan, à Cettigné, est encore debout.

Ivan Czernovitch avait un fils qui lui succéda et qui régna de 1490 à 1496. Ce prince, George IV Czernovitch, ne fut pas un soldat; il encouragea la civilisation, les sciences, et créa même une imprimerie. En 1496, il dut fuir avec les siens à Venise, et mourut en exil sur le territoire turc.

Son cousin, Étienne II Czernovitch, monta alors sur le trône, qu'il garda jusqu'en 1515. Ce fut un règne pacifique, car Étienne vivait en parfaite intelligence avec son cousin, qui s'était converti à l'islamisme et qui, sous le nom de « Scander Beg », gouvernait, en qualité de pacha, Scutari et ses environs.

Après Étienne, viennent son fils Ivan et George V, fils d'Ivan. George V épousa une Vénitienne; il avait été lui-même élevé à Venise, et il se sentait si malheureux à Cettigné qu'il abdiqua

en faveur du métropolite de cette ville, Vavil ou Babylas, après avoir obtenu le consentement de ses compatriotes.

C'est de ce jour que date le gouvernement des Vladikas élus. L'élection de ces Vladikas se faisait par le peuple, mais elle devait être sanctionnée par le patriarche grec, à Ipek.

Sous les ordres des Vladikas se trouvait un gouverneur qui s'occupait de l'administration intérieure du pays et, en temps de guerre, marchait à la tête des soldats. Le premier de ces gouverneurs s'appelait Jean Voukotitch.

Jusqu'en 1697, les Vladikas furent donc élus par le peuple, mais, à cette époque, le Vladika élu, Daniel Ier, qui s'appelait Herakovitch, nom qu'il remplaça après par « Njegush », rendit héréditaire, dans sa famille, la dignité de Vladika.

Les Vladikas qui régnèrent avant Daniel passèrent leur temps en combats contre les Turcs, combats toujours recommencés alternant avec de brèves périodes de paix.

Sous le règne de Daniel Ier, les Turcs favorisèrent au Monténégro l'établissement de familles mahométanes, afin d'anéantir peu à peu l'unité religieuse du pays qui faisait, jusqu'alors, la principale force morale des Monténégrins.

Ces immigrants propagèrent avec zèle, et parfois avec succès, la doctrine de Mahomet. Les Turcs réussirent un jour à capturer le Vladika en personne et, après lui avoir fait endurer les pires supplices, le rendirent, moyennant 3.000 ducats, aux Monténégrins.

Poussé par un désir de vengeance personnelle, et aussi par la nécessité de faire une énergique opposition à l'Islam, Daniel Ier ordonna que, dans la nuit du 25 au 26 décembre, à la Noël, tous les résidents turcs et tous les Monténégrins mahométans seraient mis à mort. C'est ce qu'on a appelé les Vêpres Monténégrines.

Ce carnage fut certainement une des causes de la guerre de 1702, guerre pendant laquelle les belligérants n'essuyèrent que des pertes minimes, mais la paix ne fut jamais conclue.

Cependant les Monténégrins étaient devenus les alliés de Pierre le Grand, tzar de Russie; c'est de ce temps que date la sympathie entre ces deux peuples. Par un décret, signé le 12 janvier 1712, le Tzar s'engagea même à fournir aux Monténégrins, en cas de

guerre, des armes et des munitions; d'autre part, les Monténégrins s'obligeaient à attaquer, de leur côté, la Turquie dans le cas d'une guerre russo-turque; cependant si l'empire russe faisait la guerre à d'autres pays, les Monténégrins restaient libres de n'y pas prendre part.

En signant la paix de Falesi, la Russie avait omis de préciser la situation politique du Monténégro envers la Turquie, de sorte que les Turcs, qui n'étaient plus menacés de la part des Russes, se mirent à agir avec plus d'énergie contre le petit pays. Le gouvernement turc expédia à Podgoritza de nombreuses troupes, 80.000 à 100.000 hommes, d'après plusieurs historiens. Les Monténégrins, se voyant attaqués par des forces bien supérieures, se retirèrent dans la direction de la montagne en simulant une déroute générale, mais à peine eurent-ils gagné un terrain propice, qu'ils se précipitèrent sur les soldats turcs et en tuèrent 30.000. Leurs propres pertes ne furent que de 320 guerriers tués.

Il n'y eut, en 1713, que des escarmouches sans importance. En 1714, le Sultan mit Pacha-Dumau Kiuparli, gouverneur de Bosnie, à la tête de 120.000 hommes et lui ordonna de marcher contre les Monténégrins qui n'avaient que 10.000 guerriers. Le Pacha prit Cettigné, incendia cette ville et s'empara de plusieurs centaines de femmes et d'enfants dont il fit des esclaves. Les vaincus s'étaient retirés, avec le Vladika Daniel Ier, derrière des cols et des ravins inaccessibles, mais à peine le Pacha et son armée eurent-ils disparu, que les fuyards reprirent possession de Cettigné détruite et du Vieux-Monténégro. La terre ne pouvant nourrir son peuple, et la disette étant proche, le Vladika partit pour Saint-Pétersbourg, afin de prier le tzar Pierre le Grand de les assister, lui et ses compatriotes, dénués de tout. Le tzar lui remit des fonds et des valeurs. Jamais un Vladika n'avait fait le voyage de Saint-Pétersbourg avant Daniel Ier, dont la démarche fut un exemple pour ses successeurs. Désormais, en effet, chacun d'eux, lors de son avènement, se présenta au tzar et se fit reconnaître par lui comme Vladika du Monténégro.

Après de multiples combats contre les Turcs, combats sans conséquence, Daniel Ier mourut en 1737, et son cousin Sava II lui succéda.

La création d'un pouvoir dynastique commença ensuite, avec la famille des Njegush, mais, comme les Vladikas revêtaient, par tradition, la dignité d'évêque, qui les obligeait au célibat, la transmission du pouvoir ne pouvait se faire de père en fils.

Le Vladika régnant prit soin alors de désigner, de son vivant, un membre de sa famille comme héritier du trône. Cet état de choses continua jusqu'en 1851, lorsquun autre Vladika, Daniel, se fit proclamer prince du Monténégro, laissant la direction des choses de l'Église aux soins des évêques de Cettigné.

Sous le règne de Sava II, le nombre des femmes était devenu tellement restreint dans les campagnes, qu'on prit le parti assez audacieux d'enlever, tout bonnement, les jeunes filles turques du district Bivor, dont les villages furent saccagés. Ces mariages forcés furent l'occasion de multiples escarmouches avec les Turcs, sans que la guerre, proprement dite, fût déclarée. Celle-ci n'éclata que sous Basile II, successeur de Sava II, démissionnaire.

En 1750, sous le règne de Basile II, le pacha de Bosnie envahit le pays avec une armée qui, comptant au début 30.000 soldats, se compléta bientôt à 45.000 hommes. Le Pacha réussit à conquérir à peu près tout le territoire monténégrin, mais la victoire ne lui resta pas fidèle; les défenseurs du pays remportèrent, à la fin, de brillantes victoires et forcèrent ce qui restait de l'armée turque à passer la frontière de Bosnie.

Six ans après, en 1756, le sultan Othman III reprit les hostilités; ses forces militaires comprenaient 80.000 Turcs, mais lui non plus ne put mettre à exécution le projet qu'il avait formé de soumettre les Monténégrins.

Il essuya, au contraire, des pertes considérables : quarante mille de ses soldats périrent et, en douze jours, il ne lui resta que la moitié de son armée, qui fut obligée de battre en retraite.

Après la mort de Basile II, Sava II reprit le pouvoir, et ce fut à ce moment que Mali Étienne, prétendant être le tzar des Russes qu'on croyait assassiné, se rendit maître du Monténégro, mais il ne s'occupa que de l'administration civile et ne prit pas le titre d'évêque comme ses prédécesseurs.

Le gouvernement russe ayant cessé de subventionner le gouvernement monténégrin, Mali se livra à des maraudes fructueuses

sur les territoires turc et vénitien. Les maraudeurs se montraient satisfaits du résultat de leurs exploits, mais les Turcs et les Vénitiens s'unirent pour punir ces brigandages et, en 1768, 15.000 Vénitiens et 120.000 Turcs s'abattirent sur le pays. Mali se tint coi. Seuls les autres chefs monténégrins marchèrent au combat et firent si bien que Turcs et Vénitiens retournèrent vaincus dans leur pays.

Pour punir Mali du peu de courage qu'il avait montré en la circonstance, et sur les instances de l'impératrice Catherine de Russie, on emprisonna ce prince, mais il fut remis en liberté peu de temps après et revêtu, à nouveau, de son ancienne dignité.

Un accident fortuit l'ayant frappé de cécité, un bravo grec, payé par les Turcs, mit fin à ses jours, et Sava II redevint le chef spirituel et temporel.

Pierre prit le pouvoir après Sava II. Ce Pierre fut un des Vladikas les plus fameux dont parlent les historiens. Parti en Russie au commencement de son règne, Kara Mahoed, le pacha de Scutari, en profita pour se précipiter sur le Monténégro. Il en conquit la plus grande partie, fit mettre le feu au couvent de Cettigné, rançonna la population et saccagea plusieurs localités, puis il se retira (1785). Ces opérations présentèrent pour lui d'autant moins de difficultés, qu'à ce moment les chefs monténégrins n'étaient pas d'accord entre eux. Pierre revint, en 1786, dans son pays, dont les habitants, à peine remis de la terreur que leur avait inspirée Kara Mahoed, se trouvaient dans la plus profonde misère. Les événements politiques européens forcèrent Pierre à prendre part à la guerre que l'Autriche et la Russie, alliées, décidèrent contre la Turquie. Kara Mahoed, l'ancien ennemi du Monténégo, qui se proposait de se créer une principauté à lui, seconda les alliés, auxquels se joignirent immédiatement les Monténégrins. Les Turcs battirent les Autrichiens; le Pacha crut alors de bonne politique de se réconcilier avec le Sultan.

De 1789 jusqu'à 1792, Pierre et le Pacha ne cessèrent de se disputer le territoire, mais la Turquie étant en guerre avec la Russie, le Sultan dirigea contre cette dernière ses meilleurs troupiers. Le Pacha, faute de soldats, dut se borner à livrer quelques combats sans importance.

Sur ces entrefaites, la Révolution française avait éclaté; les troupes républicaines avaient battu l'Autriche, annexé Venise et menacé la Russie, rendant ces pays impuissants contre la Turquie.

Kara Mahoed était toujours pacha de Scutari. Croyant les circonstances propices, il résolut de porter au Monténégro un coup fatal, rallia 20.000 Janitchars autour de lui et attaqua son vieil ennemi, mais celui-ci le battit encore à plate couture, près de Martinitch, où se trouvaient les soldats de Pierre.

Une nouvelle tentative du Pacha, qui revint à la tête de 30.000 hommes d'élite, eut pour lui des suites funestes, car il fut fait prisonnier et décapité. La tête embaumée de Kara Mahoed fut longtemps conservée au couvent de Cettigné.

Le sultan Salim ne voulut pas continuer toutes ces guerres interminables et inutiles. Il se décida à faire la paix, une paix durable. Jusqu'à ce jour, les Turcs avaient considéré le Monténégro comme une région révoltée de leur territoire, mais en 1799, le Sultan reconnut formellement ce pays comme un État indépendant.

Bien que ses exploits guerriers et son habileté dans l'administration lui eussent assuré de nombreuses et fortes amitiés, Pierre comptait pourtant des ennemis parmi ses compatriotes. Le plus acharné fut Bucetich, qui parvint à persuader le tzar Alexandre Ier de Russie que Pierre n'était pas digne des hautes fonctions qu'il occupait; ce Bucetich intrigua avec tant d'adresse que le tzar ordonna le bannissement du Vladika par le synode. Mais, un an après, en 1804, ayant acquis la certitude que Bucetich était un imposteur, il se réconcilia avec Pierre. En 1806 et 1807, les Monténégrins se battirent contre la France, qui avait envoyé le général Marmont à la conquête de la Dalmatie, dont les habitants furent secondés par la Russie et le Monténégro, leurs alliés.

Le traité de Tilsitt, qui mit fin à cette campagne, stipula que la Dalmatie et, avec elle, Cattaro, seraient territoires français : force fut donc aux Monténégrins de se retirer dans leurs monts.

La guerre contre la Russie terminée, guerre qui se transforma en déroute pour Bonaparte, une flotte britannique, sous le com-

mandement de l'amiral Freemantle, occupa, en 1813, la baie de Cattaro, afin de chasser les troupes françaises de la Dalmatie. Les Anglais firent cause commune avec les Monténégrins, qui se rendirent maîtres d'une grande partie des régions situées sur la baie. Pour ne pas s'aliéner l'appui de la Russie, les Monténégrins cédèrent à l'Autriche les pays conquis. Ce fut en 1814. En 1817, la famine fit des centaines de victimes.

En 1819, le pacha de Bosnie voulut envahir le pays à la tête de 12.000 hommes, mais le résultat, une fois de plus, fut négatif.

Ensuite les habitants traversèrent une longue et bienfaisante période de paix, et on peut tenir pour négligeables les escarmouches cependant fréquentes et parfois sanglantes qui se produisirent à la frontière.

Pierre mourut en 1830. Sous son règne le territoire monténégrin s'était presque doublé par l'annexion du pays des Nabias et des peuples Pepiri, Koutschi et Bielopaviti. Pierre fut un bon soldat, un bon législateur, un sage administrateur.

En 1834, la sanctification du feu prince Pierre eut lieu en cour plénière. Pierre II, un de ses cousins, fut désigné pour son successeur. Jusqu'à la mort de saint Pierre, les Vladikas avaient été des personnages de goûts simples, qui ne s'entouraient d'aucun luxe et administraient le pays comme *primi inter pares*. Pierre II changea tout cela : il se constitua une garde du corps composée de 30 gardes proprement dits et de 420 pandours. Il les nomma « Perjanici », puis il supprima les fonctions du gouverneur civil et constitua un sénat, composé d'abord de dix-huit membres et ramené ensuite à douze membres. Les sénateurs étaient à la fois des juges et des conseillers. On nomma un vice-président du Sénat, un ministre ayant son secrétaire, et aussi deux instructeurs et douze capitaines. Le budget augmenta, les dépenses furent de 28.700 florins par an y compris les dépenses officielles de Pierre et celles de son ménage. Bien que ce chiffre fût modeste, les Monténégrins étaient trop pauvres pour subvenir à tous ces besoins; mille ducats, donnés par la Russie, servirent à couvrir le déficit.

L'institution des Perjanici, la perception d'un impôt, cepen-

dant bien modeste, la punition des brigands à la frontière, en un mot, toutes les réformes faites, créèrent à Pierre des ennemis personnels redoutables; en homme énergique, téméraire même, il les maîtrisa jusqu'à sa mort. Il laissa le souvenir d'un Vladika habile, d'un poète aimé, d'un auteur de talent.

Le sultan de Turquie fit à Pierre, en 1832, la proposition suivante : la Turquie lui fournirait son appui pour étendre son territoire, mais il devrait reconnaître le Sultan comme souverain. Le Vladika, indigné, refusa. Un corps d'armée, sous le commandement du pacha de Scutari, répondit à ce refus en saccageant le village de Martinitch, puis se retira; mais les Monténégrins le poursuivirent et lui firent essuyer des pertes sensibles, avant même qu'il eût pu franchir la frontière.

La possession de deux petits villages fut ensuite la cause d'une guerre entre l'Autriche et le Monténégro. Une bataille en règle, bataille sanglante, eut lieu près de Trovitza en 1838.

Par l'intervention de la Russie, une paix se conclut, aux termes de laquelle le Monténégro toucherait un million de francs, mais céderait les villages convoités.

Le Pacha recommença ses attaques quelque temps après, et toujours sans aucun résultat; le Monténégrin changea de tactique, entra en pays ennemi, prit dans le pays de Skader mille bestiaux aux Turcs, et leur tua 600 guerriers. Pierre II, enhardi par le succès, se crut alors de force à faire la conquête de Podgoritza et de Sputch. Les Turcs, cette fois, parvinrent à garder leurs provinces; non seulement ils se défendirent courageusement contre les troupes de Pierre, mais encore ils battirent celui-ci à Drobniak. Les Monténégrins comptèrent 700 morts, les Turcs n'en avaient que 450. Épuisé par une maladie de poitrine et se sentant faible, le Vladika fit la paix quelque temps plus tard.

L'année 1841 se marqua par une grande disette. En 1842, il y eut une reprise des hostilités. Plusieurs rencontres eurent lieu aux frontières et cette situation prit fin, en 1843, sans avoir amené aucun changement au point de vue politique. Nouvelle disette en 1844. A cette époque, Pierre, malade, se trouvait à Vienne; les Turcs profitèrent et de la disette et de l'absence du Vladika : ils fournirent des vivres et des fonds à Marko Plamenak, un des

chefs monténégrins, qui leur promit d'organiser la révolte. Nombre de Monténégrins se firent partisans de cette cause qu'ils défendirent à la bataille de Tserniki, gagnée par les troupes du Vladika. Marko mourut à Scutari des suites des blessures reçues en combattant.

Pierre II fut le premier Vladika qui pratiqua la politique de l'assiette au beurre. Il avait réussi en effet à mettre de côté 700.000 francs, dont 300.000 furent légués par lui à Daniel Ier, qu'il avait désigné comme son successeur.

A la mort de Pierre II, en 1851, Daniel Ier se trouvant à Vienne, Pero Tomasco, frère de Pierre, se fit proclamer Vladika, malgré les dispositions testamentaires du feu chef d'État. Renseigné sur les événements, Daniel quitta Vienne à la hâte et courut à Cettigné, où Pero, redoutant les conséquences de son audace, lui offrit sa soumission.

N'étant pas prêtre, ne voulant pas être père de l'Église et supporter le célibat pendant toute sa vie, Daniel était Vladika sans être évêque de Cettigné. Cependant, la loi exigeait qu'une seule personne fût revêtue de ces deux dignités, mais Daniel s'arrangea avec le Sénat, qui permit la séparation, en proclamant la dynastie des Daniel.

Dès la première année qui suivit son avènement, Daniel se battit contre les Turcs. Le début de la guerre se fit remarquer par la prise de la forteresse turque « Zabliak ». En 1853, Omer Pacha, vizir de Bosnie, envoya de nombreuses troupes contre le Monténégro. L'armée turque se composait de trois corps, à 20.000 hommes chacun, qui devaient attaquer simultanément le pays par cinq endroits différents. Daniel repoussa l'ennemi et la paix se fit encore, les diplomates autrichiens et russes secondant les Monténégrins.

Ensuite, un différend surgit relativement aux droits du prince et du Sénat. Une solution intervint rapidement, car on tua ou on exila tous ceux qui s'étaient déclarés contre Daniel.

En 1854, le prince eut à combattre une partie de son peuple révolté. Ce dernier brûlait du désir de reprendre les armes contre la Turquie, mais Daniel refusa de déclarer la guerre, lors des événements de Crimée, ne voulant pas courir le risque d'une

défaite. Cette décision mécontenta profondément ses sujets, qui se soulevèrent. Ces révoltes ne prirent fin qu'en 1857.

En 1858, on enregistre encore une attaque des Turcs, refoulés à la bataille de Grahovo. Les deux dernières années du règne de Daniel se passèrent dans une paix complète. En 1860, s'étant rendu, pour sa santé, aux bains de Cattaro, le Vladika fut tué à coups de revolver par un de ses ennemis personnels, Todor Kadic.

Nicolas Ier, le roi actuel, monta alors sur le trône.

Nicolas faisait ses études au lycée Louis-le-Grand à Paris, et se trouvait précisément en vacances au Monténégro à la mort de son oncle.

En 1862, les Turcs inquiétèrent encore le Monténégro avec une armée de 100.000 soldats, bien équipés, auxquels s'opposèrent 25.000 soldats monténégrins, armés de fusils à pierre. Pendant des mois, ils se défendirent avec bravoure, mais le sort se tourna contre eux. Les Turcs, après de nombreux combats, furent enfin vainqueurs, et les parties belligérantes, épuisées, firent la paix. Après la guerre vint la disette, et la misère fut si grande, que le Monténégro dut implorer l'assistance pécuniaire de la Russie, de la France et de l'Autriche.

Le fléau disparu, le Monténégro vécut en paix jusqu'en 1876, année au cours de laquelle les peuples slaves de Bosnie, Bulgarie et Serbie se révoltèrent contre l'empire turc.

Le Monténégro s'étant fait l'allié de la Serbie, force lui fut de prêter main-forte à ce pays dans la guerre turco-serbe. Comme jadis, les Turcs furent supérieurs en nombre, seulement les montagnards étaient, cette fois, bien armés et bien disciplinés, mieux même que leurs ennemis. Nicolas prit de suite l'offensive, repoussant les Turcs et leur chef, Mouktar-Pacha, jusqu'à Mostar.

Les batailles de Bichina et de Vutchidol, gagnées par les Monténégrins, furent des plus sanglantes. Un autre de leurs corps d'armée avait attaqué les Turcs dans le sud du pays et ceux-ci se virent forcés à la retraite après la bataille de Medun qui leur fut particulièrement fatale.

Les grandes puissances étant intervenues, il en résulta un armistice qui, cependant, ne se transforma pas en un traité de paix, de sorte que la guerre se déclara de nouveau. Les Monté-

négrins eurent le dessus encore une fois jusqu'au jour d'un autre armistice qu'on signa au mois de février 1877. L'entreprise avait coûté cher aux Turcs dont 17.000 périrent; 18.000 furent blessés et 1.150 faits prisonniers, tandis que les pertes des Monténégrins se bornèrent à 700 tués, 1.300 blessés. De plus, ils ne laissaient aucun soldat entre les mains des ennemis.

La Russie ayant, de son côté, déclaré la guerre à la Turquie, les hostilités recommencèrent également au Monténégro. Turcs et Monténégrins se livrèrent bataille à plusieurs reprises; le résultat de la campagne, qui dura pendant l'été et l'automne de 1877, fut la défaite complète de 117.000 Turcs ayant avec eux 307 canons; 25.000 Monténégrins, ayant 30 canons, avaient accompli cet héroïque exploit. Les pertes des Turcs se montèrent à 18.000 soldats tués, 22.000 blessés et 4.000 prisonniers; celles des Monténégrins furent de 1.360 tués, 3.400 blessés et un seul prisonnier.

Les montagnards continuèrent la guerre avec la plus grande activité pendant l'hiver de 1877-1878; le 10 janvier, ils prirent Antivari; le 18 janvier 1878, Dulcigno fut à eux.

A San-Stefano, la paix fut conclue entre la Russie et la Turquie. Bien que certaines stipulations du traité eussent été modifiées au Congrès de Berlin, le Monténégro eut la satisfaction de voir s'augmenter sa population de 100.000 âmes, et se doubler la superficie de son territoire. Il acquit aussi deux ports de mer, Antivari et Dulcigno. Il fallut une démonstration navale, sous les ordres de l'amiral Seymour, pour faire entrer le Monténégro en possession de Dulcigno qui, suivant le traité de Berlin, lui appartiendrait. Les Turcs refusèrent d'obéir aux ordres des grandes puissances et d'en effectuer la cession.

La guerre avec la Turquie terminée, le pays passa des jours tranquilles et les Monténégrins ont profité des bienfaits de la paix jusqu'à l'heure actuelle. En 1910, Nicolas Ier prit le titre de roi du Monténégro. Le roi Nicolas Ier s'est toujours activement occupé de la réorganisation du royaume, de sa voirie et de l'éducation de son peuple. L'organisation militaire, surtout, est une de ses plus grandes œuvres.

L'histoire du passé est maintenant racontée, elle nous dit clairement que le Monténégrin a été de force à soutenir son indé-

pendance; jamais le Turc n'a pu réussir à annexer ces monts, malgré tous ses efforts. Le représentant de l'empire de Turquie, Ali Pacha, prononça à la fin de la guerre de Crimée, ces paroles remarquables : « La Porte regarde le Monténégro comme partie « intégrante de l'empire Ottoman, mais déclare, toutefois, que « la Sublime-Porte n'a pas l'intention de changer l'état de choses « actuel », et le représentant monténégrin lui répondit : « La « Principauté du Monténégro a toujours été libre et indépen- « dante. Depuis sa fondation, elle ne fut jamais conquise par les « Turcs, ils ne l'ont jamais administrée, pas même temporaire- « ment. Le Monténégro n'a jamais reconnu par contrat la sou- « veraineté de Sa Majesté le Sultan, il n'a jamais fait partie de « l'empire ottoman.

« Les Monténégrins ne désirent pas davantage être pris pour « des sujets russes; ils déclarent, par l'organe de leur représen- « tant, que le peuple du Monténégro n'est aucunement sujet de « l'empire de Russie, il se trouve seulement sous sa protection « morale, parce qu'il est de la même race et parce qu'il a la même « foi, non pour d'autres raisons. »

De nos jours, l'indépendance du royaume repose sur des bases solides, et son Roi, secondé par ses sujets dévoués, saura bien la maintenir.

Cependant la misère y est toujours profonde; il est à craindre qu'elle aussi ne se maintienne longtemps encore.

Nicolas I^er^ n'a reculé devant aucun effort pour assurer l'organisation intérieure du pays. Il ordonna la construction de routes praticables et de monuments modernes. Le Roi a, également, réussi à faire du Monténégro une force militaire avec laquelle il faudrait compter, quoique le nombre des soldats soit nécessairement restreint.

Enfin, c'est à lui que le peuple doit d'être parvenu au degré de civilisation qu'il possède actuellement, mais si Nicolas a pu semer le grain précieux de cette civilisation, il est regrettable qu'il n'ait pu semer, en même temps, celui de la prospérité.

MŒURS ET COUTUMES

L'habitation du Monténégrin (nous parlons du Monténégrin des campagnes) est plus que modeste, elle est misérable, et bien peu de peuples, même parmi ceux encore arriérés, se contenteraient d'une installation aussi primitive. C'est, le plus souvent, une hutte en pierres du pays, à peine travaillées. Cette hutte, ou mieux cette niche, au plafond bas, est couverte de chaume, sous lequel on n'est pas toujours à l'abri des intempéries de l'air. Fréquemment elle n'a pas de fenêtres, mais d'étroites meurtrières, simples fentes dans les murs, dont l'un est pourvu d'une porte étroite et basse.

C'est dans ce réduit que gîtent hommes, femmes, enfants, pêle-mêle avec leurs moutons, leurs poules, et même leurs porcs. Il n'y a pas de plancher, mais le sol est quelquefois partiellement pavé. Pour dormir, on se couche tout simplement sur la terre, sans ôter aucune partie de son habillement, et, à plus forte raison, sans se laver. Dans quelques habitations, des couchettes sont rangées le long des murs.

Pour manger, on se sert des mains et d'un couteau de chasse; les familles qui possèdent une cuillère ou une fourchette se montrent fières d'un pareil luxe. On s'assied sur de grosses pierres, sur des morceaux de bois ou sur le sol. Des objets de bois brut, qui semblent avoir la prétention d'être des meubles, se trouvent seulement chez les gens aisés.

Le foyer est au centre de la hutte; faute de conduite, la fumée ne sort que par les meurtrières. La pièce en est constamment remplie et, ce qui est pire, infestée de vermine. Auprès du Monténégrin des basses classes, l'ouvrier de nos pays, même le moins favorisé, mène une vie pleine de douceur.

La nourriture habituelle se compose de maïs, de pain et d'oignons; on se désaltère avec de l'eau. On se régale, de temps à autre, d'un morceau de fromage. Manger du mouton, on n'y peut penser qu'aux jours de grand festin! Café, thé, vin, sucre, lait, sont également, pour le Monténégrin, des produits qu'il ne peut que rarement s'offrir.

Le tabac est cultivé un peu partout, et les hommes en fument, dans une pipe rudimentaire, les feuilles simplement desséchées. Les jours de fête, on fume la cigarette ou une pipe de tabac de la régie. Alors, on boit le raki, le sliva ou le linsura; souvent même on en boit trop. Le raki est une espèce de brandevin fait de raisins, tandis que le sliva est fait de prunes; le linsura est un apéritif.

La richesse des costumes contraste singulièrement avec la misère. Pendant la semaine, tous ces montagnards sont couverts de haillons, mais c'est à la fête qu'il faut les voir et les admirer; alors, tous ces habillements aux couleurs variées vous éblouissent. Les hommes et les femmes possèdent le don de savoir s'habiller. Ces dernières sont des couturières accomplies, leur coupe est parfaite et le meilleur tailleur d'Angleterre n'y trouverait rien à redire. Ces costumes sont faits principalement de drap couleur lie de vin, écarlate, bleu ciel, bleu foncé ou gris perle, tous ornés de broderies en fil doré et en soie, et représentent une valeur qui varie de 100 à 1.000 francs, suivant le rang social de celui ou de celle qui les porte.

La dzamadan (gilet) est écarlate, avec des broderies de couleurs variées. Le gunj (paletot) est en drap blanc ou bleu ciel, et ne se boutonne pas, pour laisser voir le gilet. Le gunj, à son tour, est recouvert par une sorte de pardessus sans manches, richement orné de broderies en or et en soie : c'est le jelek. Autour de la taille, le Monténégrin porte une écharpe de soie multicolore; il lui faut dix mètres d'étoffe pour cette ceinture, d'où sortent la crosse d'un revolver et les poignées de quelques armes blanches. Son costume est complété par une culotte de couleur bleu foncé, et des guêtres blanches. L'homme du peuple a les pieds chaussés de sandales; l'homme plus fortuné porte des bottes.

Les femmes portent également un costume fort joli, rappelant celui des hommes; elles sont en robe, sans guêtres.

Le Monténégrin a, pour ces riches habits, une telle passion, qu'il vend parfois ses bestiaux, sa terre même, afin d'avoir l'argent nécessaire pour se les procurer. De retour au pays, après un séjour en Amérique ou dans une autre partie du monde, où il est parvenu à réaliser des économies, cet homme n'a rien de plus pressé que d'acheter un costume, dût-il lui coûter la moitié de sa fortune.

Tout Monténégrin, y compris le Roi, se coiffe du bonnet national, sorte de calotte ronde, d'un modèle uniforme, dont le pourtour est noir et la partie supérieure rouge.

Sur le dessus de cette calotte, on remarque toujours un dessin formé de plusieurs galons d'or affectant la forme d'un demi-cercle, et placés les uns au-dessus des autres. Sous ces galons, qui symbolisent l'arc-en-ciel, se trouve le monogramme du Roi N. I. Le Roi et quelques grands dignitaires portent un bonnet muni de marques distinctives. Les fillettes sont coiffées de la même manière, mais les femmes mariées ont la tête enveloppée d'une mantille. Le noir du bonnet est un emblème de deuil national en l'honneur des soldats morts à la guerre, le rouge est l'emblème du sang versé réclamant la vengeance, et l'arc-en-ciel, celui de l'espérance dans une revanche prochaine.

La paix est, aux yeux des Monténégrins, un armistice forcé. En buvant à la santé de quelqu'un, on prononce invariablement, même aux discours officiels, ces mots : Ce jour, je bois à votre santé ici; j'espère que je pourrai le faire l'année prochaine en Albanie, en Macédoine, à Scutari ou dans toute autre localité turque. En se saluant, on s'embrasse. Quand les hommes ne se sont pas vus depuis longtemps, et qu'ils se rencontrent sur la voie publique, ils s'appliquent un baiser sur les lèvres. Les femmes baisent la main de l'étranger qui leur fait la charité ou leur adresse un compliment.

On fait peu de cas des morts. Au décès d'un Monténégrin, les parents et les intimes se réunissent dans la pièce où se trouve le corps, et le veillent en riant et en chantant, sans oublier de se passer de main en main la bouteille de raki.

Alors commence un second acte; la chapelle ardente est encombrée par les parents et amis du défunt qui se découvrent

la poitrine, se la frappant à coups de poing et s'égratignent la peau pour donner la preuve du chagrin qu'ils éprouvent. Le spectacle est plus grotesque qu'émouvant. Autrefois, à la mort d'un parent, hommes et femmes se coupaient les cheveux et se faisaient des entailles au visage, mais cette coutume a disparu.

L'enterrement se fait dans la campagne, n'importe où. Après avoir creusé un trou, on y dépose le cadavre, presque toujours sans cercueil et sans même s'être donné la peine de le déshabiller. Une pierre brute, sans aucune inscription, indique seule, aux initiés, la présence d'une tombe. Pour celui qui a trouvé la mort dans une escarmouche à la frontière, ou qui est tombé victime de quelque cause, la pierre a une plus grande dimension, mais ne porte non plus aucune épitaphe.

En général, la vie d'un homme ne compte pas. Si un Monténégrin est offensé, il répond immédiatement en tuant son insulteur d'un coup de revolver, et, dans ce cas, le meurtrier n'est jamais poursuivi. Mais si la vengeance est remise à plus tard, même au lendemain, l'offensé se voit dresser procès-verbal, par les autorités.

Le voleur est plus sévèrement puni que l'assassin. Le vol, d'ailleurs très rare, est considéré comme un délit grave. Celui qui se rend coupable d'un larcin peu important ne passe pas en justice : on l'abandonne à ses compatriotes qui lui arrachent tous ses vêtements, puis lui administrent, sur la route, et devant une nombreuse assistance, une telle volée de coups de bâton que le patient finit par tomber en défaillance. Parfois aussi on l'étend sur une banquette où il est fouetté. Après le châtiment, il quitte le plus souvent le pays pour cacher sa honte.

Le « voleur de marque » est sûr d'être fusillé par ordre des autorités. Si l'un d'eux est pris en flagrant délit et tué, l'État récompense le meurtrier en lui versant une certaine somme.

Nombre de délits qui, dans nos pays, sont réprimés par la prison se règlent, au Monténégro, par la fusillade, fort employée aussi pour les crimes politiques. La police joue volontiers du revolver, quand un prisonnier fait mine de résister ou tente de s'esquiver. C'est par le revolver surtout que les policiers se font

respecter. La peine capitale par la pendaison est rare. Les Monténégrins la considèrent comme une punition qui déshonore non-seulement celui qui la subit, mais encore toute sa famille.

Ces gens sont loin d'être des travailleurs : toutefois, on est surpris de voir avec quelle patience et quelle ingéniosité ils parviennent à se créer un lopin de terre parmi ces masses de pierre stériles ! Il est de fait que les Monténégrins seraient des travailleurs infatigables si les circonstances s'y prêtaient. Ils vont recueillir, dans de petits paniers, le peu de terre qui se trouve de-ci, de-là, parmi les rocs, et sont souvent obligés d'aller la chercher très loin. Ils la répandent ensuite sur des terrasses préparées auparavant.

L'époque du labourage se trouvant toujours pendant la saison sèche, les paysans sont obligés de pratiquer l'arrosage à la main. Pour se procurer de l'eau, ils ont souvent à faire de longs et multiples voyages à pied, car, sans cela, ils ne pourraient espérer la moindre récolte.

La religion orthodoxe ordonne aux fidèles de jeûner pendant quarante jours consécutifs; en réalité, la stérilité du pays force tout le monde à jeûner à peu près l'année entière. Les jours maigres, ils se nourrissent exclusivement de pain, d'oignons et de pommes de terre; il leur est même interdit de toucher quelque couteau ayant servi à couper du fromage ou de la viande.

Jadis, tout ennemi qu'on parvenait à saisir, avait la tête tranchée. Les Turcs avaient, au surplus, prêché d'exemple. A la bataille de Grahovo, en 1858, les Monténégrins firent prisonniers 4.000 Turcs qu'ils décapitèrent. Ces têtes sanglantes tapissèrent les murs de la fameuse tour « Tabja » à Cettigné.

La loi défend, à présent, d'employer ces procédés barbares et ces actes de sauvagerie appartiennent au passé. Toutefois, cette même loi tolère qu'on s'empare du nez de son ennemi et le Monténégrin a vite fait de s'approprier ce trophée d'un seul coup de couteau. Toutefois, la paix, qui règne dans le pays depuis nombre d'années, a rendu le coupage du nez plus rare.

Malgré cette pacification, on se bat toujours à la frontière d'Est; on s'y tue, on s'y blesse. Les Monténégrins disent que ce sont les Turcs qui ont commencé, et ces derniers prétendent, au

contraire, que ce sont les Monténégrins. En réalité, tous deux ont des torts égaux. Quoi qu'il en soit, dans ce coin de terre, la vie de chaque habitant, celle de sa femme et de ses enfants sont toujours menacées; de plus, il court le risque d'une attaque de la part de l'ennemi qui le chassera de chez lui et s'emparera de ses bestiaux. Le berger est toujours armé d'un fusil, qu'il porte en bandoulière; il suffit qu'un chien aboie pendant la nuit pour que tout le monde soit sur pied, craignant une surprise et se préparant à la défense.

Toutes ces alertes, nous l'avons dit ailleurs, entretiennent l'esprit guerrier parmi ces montagnards. A les voir se prélasser, la ceinture garnie de revolvers, se glorifiant des exploits de leurs pères, brûlant du désir de faire comme eux dès que les circonstances le permettront, le voyageur se rappelle involontairement la figure à la fois ridicule et héroïque de l'immortel Don Quichotte.

Deux touristes et écrivains anglais, MM. Wyon et G. France, ont assisté, au Monténégro, à des scènes qui nous donneront une idée de ses mœurs étranges. Se trouvant à Rieka, dans une auberge où ils attendaient l'arrivée de la voiture qui devait les conduire à Cettigné, ils entendirent le bruit d'un coup de revolver. Ils coururent vers un petit magasin où un Monténégrin ensanglanté se penchait sur le corps inanimé d'un Turc. Voici ce qui s'était passé : le Monténégrin avait acheté à ce Turc du tabac, qu'il paya avec une pièce blanche. Il s'aperçut que le marchand ne lui avait pas rendu toute sa monnaie et qu'il lui manquait cinq centimes. Il en fit part à ce dernier lequel riposta en disant : « Je t'ai rendu ta monnaie, mais tu auras escamoté les cinq centimes. » Le Monténégrin le traita de voleur. Le Turc se fâcha, prit son revolver et tira sur le Monténégrin qu'il blessa à la cuisse. Le blessé, à son tour, sortit son revolver, dont un coup de crosse bien appliqué sur la tête coucha par terre son agresseur.

Quelques jours après leur entrée à Cettigné, les mêmes Anglais virent arriver, dans cette ville, une vingtaine de Monténégrins enchaînés. Ils allèrent aux renseignements et voici ce qu'ils apprirent :

Un jeune homme de vingt ans, nommé Andréas, était allé

en Autriche pour y chercher de l'ouvrage. N'en ayant pas trouvé, il s'en revint à Ljubotin, son village natal, situé à moitié chemin entre Rieka et Cettigné, et y arriva pendant la nuit. Épuisé physiquement et sans aucune ressource, il se cacha près de la maison où habitait sa mère, et attendit l'heure où tous ses parents se rendraient à leurs travaux, laissant la maison sous la garde de la vieille femme.

L'homme entra alors et demanda de l'argent à sa mère. Elle refusa de lui en donner et sortit de sa demeure pour se mettre sous la protection du chef du village. Celui-ci, homme âgé, se fit accompagner d'un voisin plus jeune, lequel réclama à Andréas son revolver et voulut le faire prisonnier. Andréas répondit : « Regardez comment je rends mon revolver, » et, en disant ces mots, il tira sur l'homme, qui tomba raide mort.

Le meurtrier s'enfuit ensuite dans la montagne, pourchassé par les parents de la victime. Quand ceux-ci le découvrirent, ils lui envoyèrent des coups de fusil. Andréas, qui n'avait pas été touché, usa de ruse, et se laissa tomber pour leur faire croire à sa mort. Le stratagème réussit et les meurtriers rebroussèrent chemin, pendant qu'Andréas se relevait et continuait sa fuite.

En route, il rencontra un de ses oncles, sur lequel il déchargea plusieurs coups de revolver; l'oncle ne fut pas blessé et riposta en tuant son neveu.

Le bruit des détonations arriva aux oreilles des gens qui avaient poursuivi Andréas. Furieux d'avoir été joués, et plus encore d'apprendre qu'un autre avait osé abattre celui qu'ils considéraient comme leur proie (suivant la coutume de la vendetta) ils insultèrent l'oncle. Celui-ci se découvrit la poitrine et leur dit : « Tuez-moi, que mon sang soit versé et que justice soit faite! » Mais, pour satisfaire complètement leur vengeance, ils ne voulurent pas tirer sur un homme âgé, et par conséquent de moindre valeur. Ils rentrèrent au village où, ayant rencontré un autre membre de la famille, beau jeune homme dont tous étaient fiers, ils tirèrent sur lui, sans, toutefois, le blesser mortellement. Le jeune homme répondit, de son côté, par des coups de revolver, tuant un des assaillants. On tirait toujours quand arriva la police qui arrêta tout le monde.

Cette aventure est de date récente; elle s'est passée, il y a quelques années seulement, et de semblables scènes se répètent encore tous les jours.

Quelqu'un se vante-t-il de son courage et raconte-t-il ses prouesses? Alors un autre gaillard du village l'interrompt en lui disant : « Vous croyez-vous plus courageux que moi ? » En cas d'une réponse affirmative, deux coups de revolver retentissent et, s'il y a une victime, la vendetta commence.

Une grave offense consiste à appeler quelqu'un « coucou », parce que cet oiseau est peureux.

Les officiers règlent leurs différends devant un conseil d'honneur, bien que, souvent, ils se laissent entraîner par la colère et échangent des coups dès qu'une querelle surgit. Tuer une femme est un crime qui viole les règles de la vendetta. Si une femme a tué un homme, parce que les circonstances l'ont voulu, ce n'est pas elle qui est responsable, mais son mari. Toute la famille de celui qui a tué une femme est responsable; par contre, la vengeance n'est pas permise à cette dernière, sauf dans le cas où aucun parent du sexe masculin ne se trouverait là pour poursuivre la vendetta. Elle s'habille alors en homme et part à la recherche de son offenseur. La vendetta met souvent le Monténégrin dans une situation assez fâcheuse, car, s'il ne se venge pas, le gouvernement le punit pour son manque de courage, et, s'il se venge, il sera également puni et emprisonné. La famille doit alors s'acquitter de la dette. La vendetta règle nombre d'autres affaires, entre autres l'enlèvement de la femme d'autrui, et les expressions insultantes de « bélier » ou bien « d'âne sans tête », crimes impardonnables. On peut être sûr que l'offenseur sera mis à mort ou, si ce n'est lui, ce sera un de ses parents. La vendetta est strictement défendue pendant la messe et les jours de foire.

Les Monténégrins communiquent entre eux à de grandes distances, au moyen de sons spéciaux qu'ils tirent de leur gosier, et ils s'exercent dans cet art, dès leur première jeunesse. Les étrangers, qui n'y comprennent rien, admirent, ébahis, leurs gestes et surtout la puissance de leur organe. Ils sont aussi très forts sauteurs. Le saut de 6 à 7 mètres est exécuté avec la plus grande désinvolture et sans efforts.

La plupart des Monténégrins ne quittent jamais leur petit village, et, s'ils le font, c'est qu'ils n'ont pu faire autrement. Le village est tout à leurs yeux.

Par la vendetta et les rixes sanglantes à la frontière, les Monténégrins se sont familiarisés avec l'idée d'une mort inattendue; pourtant, ces montagnards se montrent gais et hospitaliers, tout pauvres qu'ils soient. Il arrive que, lorsqu'un voyageur se rafraîchit dans quelque auberge, on lui dira, quand il se disposera à payer, qu'un inconnu a déjà réglé.

On rencontre quelquefois des hommes sans nez; leur ennemi, le croyant mort ou presque mort, le lui ont tranché.

Le voyageur étranger est souvent pris pour un médecin, pouvant donner d'utiles conseils et connaissant des remèdes pour tous les maux. Le Monténégrin le consultera partout, sur la route, à bord d'un vapeur, à l'auberge, etc.

A l'est du pays, on trouve des Albanais, sujets Monténégrins. Ils portent un costume spécial que souvent leurs voisins, les Monténégrins, copient. Ce sont, pour la plupart, des catholiques romains, ayant leur église à Zatriebac. Outre celle-ci, il y a deux autres églises catholiques, une à Dulcigno et l'autre à Antivari, où résident également d'assez nombreux Albanais.

L'Albanais se rase les cheveux, sauf une touffe, qu'il laisse croître pour que son ennemi puisse lui trancher plus facilement la tête. On n'est pas plus poli !

Le Monténégrin est religieux; il invoque Dieu à chaque instant (Dieu, en dialecte monténégrin se dit « Bogu »). Que Dieu vous bénisse ! Que Dieu vous fasse prospérer ! Comment allez-vous ? Bien ! Dieu soit loué !

Les jeunes hommes vouent parfois à d'autres jeunes gens de leur âge une amitié profonde. Cette amitié se scelle par des promesses réciproques, solennellement faites à l'église des moines à Cettigné, auprès des restes de saint Pierre. De ce jour, les amis se doivent, en toute circonstance, fidélité et confiance, leur vie durant. L'Association des amis se nomme Bradsdow; ses membres se secourent, s'entr'aident et se sacrifient corps et biens les uns pour les autres.

La confiance qu'ils ont entre eux est même si grande que, lors-

qu'un de ces jeunes hommes se marie, il profite de cette circonstance pour prouver à son meilleur ami quel sacrifice il est disposé à faire pour lui. Et voici ce qui se passe :

La fête touchant à sa fin, la jeune mariée est accompagnée au lit nuptial par tous les invités. Puis, chacun se retire et le mari laisse sa jeune femme avec son meilleur ami, qui se couche avec elle. On assure que l'ami n'abuse jamais de la confiance ainsi mise en lui ! Nous sommes obligés de le croire, puisque tout le monde l'affirme au pays.

Si un célibataire a séduit une jeune fille, il est obligé de l'épouser, mais elle doit fournir des preuves à l'appui, car une déclaration sans preuve n'est pas prise en considération. L'enfant naturel abandonné est souvent adopté par l'État, mais la mère est vouée au mépris de ses compatriotes.

L'adultère est considéré comme un acte déshonorant; néanmoins, quand un homme marié est absent pour longtemps, quand il va par exemple tenter la fortune aux États-Unis, et que sa femme lui donne un remplaçant, les gens du pays consentent à fermer les yeux.

La police agit sévèrement contre les étrangers qui vivent en concubinage; quand un ménage ne peut fournir la preuve d'une union régulière, il est expulsé.

Faire la contrebande ne constitue pas un délit, même si elle est pratiquée par des bandes armées. Les contrebandiers essaient surtout de faire entrer des marchandises et des bestiaux en Autriche et les gendarmes sont bien forcés de leur livrer bataille. Dans ces combats, il y a souvent des blessés et des morts des deux côtés.

Si un Monténégrin passe la frontière d'Autriche avec des intentions pacifiques, il est obligé de se défaire de ses armes, et il ne le fait qu'à contre-cœur.

On voit, par tout ce qui précède, combien ce peuple est encore primitif et qu'un voyage dans ce pays présente un intérêt puissant et offre un spectacle unique en Europe, si on pense que la grande civilisation est à la porte de ses frontières.

CENTRES DE POPULATION

Cettigné est la ville la plus importante du royaume. Cette importance est toute politique et ne dépend nullement de sa population, puisque celle-ci n'est que de 4.355 habitants, suivant les rapports officiels de 1910, tandis que ces rapports nous apprennent que Podgoritza a 10.063 habitants, et Dulcigno 5.081.

Sans les ambassades, Cettigné ne serait qu'un village. Quelques puissances se sont mises en frais de constructions grandioses pour loger leur représentant. L'ambassade russe est une habitation princière, dont l'architecture est remarquable. On peut citer ensuite les ambassades de France, d'Autriche, d'Italie, tous immeubles luxueux. Viennent ensuite celles de Turquie, d'Allemagne, et enfin celles de Bulgarie et de Serbie.

Les ambassadeurs et le personnel des ambassades d'un côté, le Roi, les membres de la famille royale, les grands dignitaires et les officiers supérieurs de l'autre, voilà l'incarnation de la civilisation cettignéenne. Le village, la ville de Cettigné, qu'importe le mot! ne vaut pas la peine d'un coup d'œil.

Aucun magasin digne de ce nom n'existe à Cettigné, où l'on ne voit que des boutiques — et des plus modestes — car les ambassadeurs se fournissent à l'étranger et les indigènes se contentent de bien peu. Les petits commerçants, en nombre fort restreint, vivent surtout des étrangers qui, venus de Cattaro à Cettigné, achètent quelque produit national.

Le village ne comprend que deux rues parallèles, assez larges du reste, dont la Katœnska-Ulica est la principale. C'est là que se trouvent la grande poste, le dépôt de tabacs et cigares, la Banque du Monténégro, les ambassades française et italienne,

puis l'École de dentelles pour les fillettes. Au bout de la rue est situé le Grand-Hôtel, le pensionnat de jeunes filles et la jolie villa du Prince royal. En face de la demeure princière est le parc public, simple jardin, bien modestement entretenu, et où se trouve un kiosque, dans lequel on donne de temps à autre des concerts.

Plusieurs ambassades ont leur hôtel dans les rues secondaires. Parmi les autres monuments, citons la caserne, vaste bâtiment de construction récente, et aussi le « Zetski-Dom », édifice sans prétention, mais fort utile, car il renferme, à la fois, le théâtre, la Chambre des députés, le musée, la bibliothèque et la salle de lecture publique.

Le palais royal se trouve dans une rue adjacente qui s'appelle « Dworska-Ulica ». Le palais est une villa spacieuse, mais d'architecture médiocre et de modeste apparence. Il y a chez nous de nombreuses maisons de campagne, plus vastes, plus jolies, plus imposantes que le palais du Roi, à Cettigné. Tout près se trouve un ormeau, qui date de plusieurs siècles, et sous lequel les princes rendaient autrefois la justice. Le Roi actuel y donne parfois audience à ses sujets.

Non loin du palais royal est le « Billarda », ancienne habitation princière, ainsi nommée parce que le prince Pierre II y fit placer, en 1830, et à grands frais, la première table de billard. On l'a transformé en lycée.

Le palais du prince Mirko, situé en face du palais royal, n'a guère plus d'apparence qu'une simple habitation bourgeoise. Le prince Mirko, d'ailleurs, a fixé sa résidence à Podgoritza, où il habite une jolie villa.

A quelques pas du palais royal est un édifice splendide qui abrite les divers ministères : à peu de distance derrière le Billarda, le métropolite du Monténégro a sa résidence dans le couvent célèbre de Cettigné, espèce de manoir ne se détachant qu'en partie du roc dans lequel il a été construit en 1480. L'esplanade est garnie de canons pris aux Turcs; à l'intérieur du couvent sont les tombes de la famille royale et celle des Karageorgevitch.

La tour de « Tabja » se trouve à quelques pas. C'est une tour qui, extérieurement, n'a rien qui attire l'attention; cependant, il en est peu qui aient un passé plus sanglant : jadis on en tapis-

sait la muraille avec les têtes des Turcs tués à la guerre ou dans les brigandages. Le seul ornement extérieur est une cloche servant à donner l'alarme en cas d'incendie. Derrière la tour, au sommet d'une haute montagne, se voit le mausolée de Danilo Ier, le père de la dynastie régnante. Plus loin, le réservoir du service des eaux, l'hôpital et les halles.

Ces halles sont petites; sur la place qui les précède, un carré spacieux est réservé pour le marché, qui ne vaut pas la peine d'une visite, si ce n'est pour étudier vendeurs et acheteurs.

Non loin du marché se dresse l'église « Wlaschka-Tsirkwa », entourée d'une grille dont les barreaux sont faits avec les canons des fusils arrachés aux Turcs. En continuant son chemin, on arrive d'abord au champ de manœuvres, puis à une autre église assez vaste, située dans le cimetière de Cettigné. Après avoir quitté la ville, une promenade d'une demi-heure vous amènera au belvédère, d'où l'on découvre un panorama merveilleux des montagnes voisines de Rieka et du lac Scutari! Encore un quart d'heure de marche et vous serez à deux pas de la grotte de Lipa. Rieka est à 18 kilomètres de Cettigné, au niveau du lac de Scutari: le niveau de la capitale est de 640 mètres plus élevé.

Il y a 1.557 habitants à Rieka, village composé d'une rangée d'habitations au bord de la route royale; quelques-unes de ces maisons ont été transformées en boutiques, parmi lesquelles se trouvent un dépôt de tabac et cigares, une fabrique d'armes et de munitions, une fonderie de balles, voire même un modeste hôtel-restaurant. Le Prince royal y possède un petit palais d'hiver. En été, l'endroit est infesté de moustiques et la fièvre des marais y règne en maîtresse; en hiver, par contre, le climat y est salubre, la température douce. Des bateaux-mouches font le service entre Rieka, Virbazar, Plawnitza et Scutari.

Dans un îlot malsain du lac de Scutari, nommé Germogur, à quelque distance de Rieka, on aperçoit la Bastille monténégrine, vulgairement appelée là-bas « La Guillotine sèche », parce que les prisonniers politiques qui, seuls, y sont déportés, sont sûrs d'y voir arriver la mort à bref délai.

Podgoritza, au nord-est de Rieka, dans des plaines fertiles, est la ville la plus populeuse du royaume, ayant 10.063 habitants.

Dans cette ville a été construit le manoir du prince Mirko, qui s'y fait aussi appeler Crucevaz ou grand Voyvode de Grahowa et de Zéta. La rivière Ribnitza divise Podgoritza en deux parties : la ville mahométane et la ville chrétienne. Sur la grande place se dresse une pyramide rappelant les mérites du Voyvode Mirko Pétrovitch.

Un des plus notables habitants est un Anglais qui fait le gros commerce; on y trouve quantité de boutiques, un dépôt de la régie des tabacs et deux petits hôtels.

Podgoritza est une ville intéressante, à cause de sa population variée et du mouvement pittoresque que créent les Turcs et les Albanais, fumant, par centaines, leur pipe dans les rues. Ce sont les princes des affaires, qui ne tentent guère le Monténégrin. Une visite à la place du marché, les jours de foire, est pleine d'intérêt : la ville turque est fort curieuse avec ses murailles et bicoques qui menacent ruine. A Podgoritza, où l'on rencontre des Tzingari en grand nombre, se trouvent une prison, un tribunal et d'autres beaux édifices publics. Aux environs, les ruines de Diocléa, où naquit l'empereur Dioclétien. Ces ruines sont dans un état déplorable, personne ne se préoccupant de les conserver. Le siège du grand Mufti des Mahométans résidant au Monténégro est à Podgoritza.

Au sud de Podgoritza, le village de Plawnitza, où sont les douanes et l'embarcadère des bateaux-mouches faisant le service du lac. Le climat y est fort insalubre l'été, comme d'ailleurs sur tous les bords du lac de Scutari, dont les rives sont marécageuses.

Danilovgrad est une petite ville de 1.126 habitants, construite en terrasses sur les rives de la Zéta, à la lisière d'une belle forêt, et non loin du célèbre couvent d'Ostrog, où reposent les cendres de saint Basilius. La chapelle sépulcrale est un lieu sacré, visité par de nombreux pèlerins venus des coins les plus reculés du Monténégro.

La petite ville de Nikschich (3.875 habitants), qui se trouve au centre du royaume, était anciennement une place fortifiée turque, où les Monténégrins entrèrent, vainqueurs, en 1877. C'est assurément le plus beau site du pays; on y admire, tout surpris,

de belles rues régulièrement pavées, la cathédrale, dont l'architecture est remarquable, et la résidence estivale royale. Ajoutons qu'il s'y traite de nombreuses affaires les jours de marché et qu'il y a une brasserie, la seule du royaume. Le village de Nikschich a failli être choisi pour la capitale, mais les antécédents historiques de Cettigné et les frais qu'occasionne tout déplacement administratif firent abandonner ce projet.

Sur la rive opposée du lac de Scutari est une autre petite ville, Virbazar, qui fut le premier témoin du carnage des Turcs en 1702. C'est une contrée bien basse, souvent inondée les mois d'hiver. Virbazar offre quelque importance, comme terminus du chemin de fer d'Antivari.

Cette dernière, célèbre dans le passé, est, de nos jours, une localité très mal entretenue, située à 5 kilomètres de la mer, au bord de laquelle elle se trouvait jadis. Quantité de constructions datent du temps des Vénitiens, dont une vaste citadelle complètement en ruine. La plupart des citoyens sont des détaillants turcs ou des Albanais chrétiens.

Le terminus du chemin de fer est Bar ou Nouvelle-Antivari, ville qui aura, si tout va bien désormais, et on en peut douter, ses boulevards, son parc, ses bassins, ses théâtres, ses dépôts de marchandises, son hôtel de ville, son palais royal. Toutes ces merveilles sont actuellement prévues..... sur des feuilles de papier, mais, en réalité, on n'y découvre en tout que six constructions parmi lesquelles un hôtel, les bureaux de la compagnie des vapeurs et le vice-consulat d'Autriche.

Dans la banlieue se trouve Topolica, maison de campagne de la famille royale.

Au bord de la mer Adriatique, est située encore la petite ville de Dulcigno, construite à la turque. Elle renferme sept mosquées et les femmes voilées y sont plus nombreuses que les autres. Ces voiles sont bien souvent surmontés d'un chapeau fait à Paris, et l'effet qui en résulte ne laisse pas que d'inciter à une douce hilarité ! Au bazar, il y a toujours foule.

Aucune, parmi les autres localités du pays, ne mérite une mention.

BUDGET ET FINANCES

Le Gouvernement établit, chaque année, comme tout pays civilisé, un budget des recettes et des dépenses.

Nous avons joint, à ce chapitre, une copie du budget de l'exercice 1907; les chiffres qui y figurent, surtout parmi les dépenses, provoqueront, probablement, l'étonnement du lecteur.

Le ministère de la guerre n'y émarge que pour 200.000 couronnes. Or, cette somme suffit à peine au paiement des cartouches nécessaires pour une armée territoriale de 36.000 hommes, s'exerçant régulièrement au tir, comme il est d'usage de le faire au Monténégro. Qui donc paie le ministre et ses fonctionnaires, règle les dépenses de l'École militaire des officiers, assure les traitements de ceux-ci, l'habillement des recrues et des soldats, trop pauvres pour remplacer leurs uniformes, quand ceux-ci sont usés? Où prend-on l'argent nécessaire à l'instruction des officiers dans les armées étrangères, à l'achat de munitions pour l'artillerie et le génie, sans parler des achat de fusils, de canons à tir rapide, de mitrailleuses, ni des frais énormes qu'ont nécessités les fortifications établies sur divers points? Pourtant tout cela existe, et tout cela est en bon état au Monténégro!

Eh bien! nous savons de source certaine que c'est la Russie qui y subvient presque entièrement, et le budget officiellement établi et publié n'est qu'un budget de haute fantaisie.

Les finances touchent 448.759 couronnes; les travaux publics sont de leur ressort.

La part de l'instruction publique et des cultes est de 197.847 couronnes. Comment admettre que ce chiffre suffise à couvrir les dépenses faites pour deux lycées et pour deux cents écoles, fré-

quentées par 20.000 enfants, dont les parents ne paient pas un centime de contribution scolaire! Et les frais d'études du clergé national, ainsi que son traitement, y compris celui des prêtres mahométans et catholiques! Est-ce le Trésor qui paie tout cela? Nous n'en savons rien, rien.

Quant à la dette publique, autre mystère! Suivant les données officielles de l'année 1907, elle s'élève, au total, à 1.657.192 couronnes. Or, parmi les dépenses de cette même année, figure une somme de 727.528 couronnes destinée à l'amortissement et au paiement des arrérages. Si nous pouvions tenir ces chiffres pour vrais, le Monténégro serait entièrement libéré, à l'heure actuelle, de sa dette nationale. Hélas! nous savons, de bonne source, que tel n'est pas le cas.

Ces documents d'État ne peuvent donc nous donner aucun renseignement; il n'y a pas de budget moins véridique. Le chiffre total accuse une recette de 3 millions à peu près. Les dépenses s'élèvent en réalité à 6 millions, peut-être davantage. On en peut donc conclure que les ressources inconnues s'élèvent à 3 millions au moins, soit 50 %.

Les familles fortunées sont peu nombreuses dans ce pays; il en est, toutefois, dont les revenus couvrent amplement les dépenses : ce qui leur reste est soigneusement mis de côté, et ces économies sont employées le plus souvent à acheter du bétail, des terres ou des maisons, mais jamais à jouer à la Bourse. Une poignée de Monténégrins, grands financiers en herbe, ont ouvert, à Cettigné, une maison de banque, dont la raison sociale n'est rien moins que « Banque du Monténégro », quoique l'État n'y soit pour rien. Ce n'est ni une banque de circulation ni une banque de premier ordre, c'est au contraire la plus petite des banques, logée dans un immeuble des plus modestes. Le directeur est également propriétaire du Grand-Hôtel.

La création de quelques caisses d'épargne a piqué notre curiosité. Renseignements pris, les fonds qui y sont déposés forment un total assez respectable.

Les ressources principales qui assurent la circulation de l'argent sont créées surtout par les dépenses des étrangers qui visitent le pays, puis par les envois de fonds faits, à leurs familles,

par les Monténégrins émigrés. Citons encore les « Vagjevina » qui, s'ils ne constituent pas précisément des espèces, sont pourtant des valeurs réelles. Par « Vagjevina » on entend les multiples dons faits par la charité russe au peuple monténégrin, dons qui consistent en nourriture, en vêtements et en d'autres objets de première nécessité. Chaque année, les sociétés de bienfaisance russes s'occupent des Monténégrins pauvres et leur distribuent de grandes quantités d'articles utiles. Sans la charité russe, la disette, qui est presque permanente au Monténégro, ferait disparaître nombre de ses habitants.

Des mauvaises langues prétendent que, parmi tous ces dons, bon nombre n'arrivent jamais à leur destination réelle et servent à graisser l'assiette au beurre royale, mais pourquoi les écouter?

Si les rois n'avaient pas d'ennemis, qui en aurait? En tout cas le « Vagjevina » assiste beaucoup de misérables et vient soulager d'autant le bilan financier du royaume.


19
20
43
42
ROYAUME DE SERBIE
HERZEGOVINE
ANCIEN
NOVI-BAZAR
MONTÉNÉGRO
DALMATIE
TURQUIE
Gorazda
Tschemitza
Foksha
Nowi Warosch
Gatsko
Plewlitsch
Pripolje
Bienitza
Jasulja
Djavljak
Durmitor
2378
Coranjska
Bjelopolje
Komitza
Schawnik
Bilek
Berani
Welimje
Brnik
Kolaschin
Mikschitsch
Trebinje
Andrijewitza
Kom
2530
Grahovo
Zyjovo pl.
2130
Gusinje
Risan
Spusch
Castelnuovo
Zetenica
Cattaro
Njegusch
Cetinje
Tusi
Rijeka
Budua
Virbasar
Plavinitza
Komlik
Kastel Lastva
Spizza
Antivari
Skutari
Nouveau Antivari
Pulka
Dulcigno
San Nicolo
Medua
Alessio
MONTÉNÉGRO
Lieux avec bureau de télégraphe
Echelle:
5k. 0 10k 20k 30k 40k

Budget de 1907

Recettes

	Couronnes
Impôt foncier	807.000
Douanes	665.000
Monopoles	680.600
Biens d'État, domaines, postes et télégraphes, etc.	288.000
Recettes diverses	539.400
TOTAL	2.980 000

Dépenses

	Couronnes
Liste civile et apanages	189.586
Dette publique	727.528
Pensions	177.449
Ministère de l'intérieur	581.913
— de la guerre	200.000
— des finances	448.759
— de la justice	152.030
— des cultes et de l'instruction publique	197.847
— des affaires étrangères	150.881
Dépenses diverses	62.900
TOTAL	2.888.893

La dette publique s'élevait, en 1907, à 1.657.192 couronnes.

CIVILISATION

Quand, en 1860, le Roi actuel, Nicolas Ier, commença son règne comme prince de Monténégro, il n'existait, dans tout le pays, que trois écoles. Leur organisation, ainsi que les méthodes d'instruction qu'on y appliquait, étaient des plus primitives.

Un des premiers actes du Prince fut de créer, partout, des écoles élémentaires pourvues d'une réglementation relativement moderne, puisqu'elle comportait, pour tous les enfants, l'*obligation* d'en suivre les classes pendant quatre années. Ces écoles furent dirigées par des instituteurs, fonctionnaires de l'État, rémunérés par lui, et tout le matériel scolaire fut mis, gratuitement, à la disposition des écoliers. Plus tard, on procéda à une nouvelle réorganisation, et la fréquentation régulière de l'école fut rendue obligatoire pour tous les enfants, depuis leur septième jusqu'à leur treizième année. Malheureusement, il fut presque impossible d'assurer l'exécution de cette sage loi, en raison de l'esprit nomade de la population.

Faute d'un contrôle efficace, on compte encore au Monténégro 30 % d'illettrés parmi les recrues. Aussi, pour y remédier dans la mesure du possible, l'État fait donner, à ces derniers, quelques éléments d'instruction pendant leur séjour à la caserne.

Aujourd'hui, chaque village important a son école; les enfants des hameaux fréquentent collectivement la même école, dont les élèves sont bien rarement fournis par plus de trois villages à la fois. L'ensemble de l'organisation actuelle de l'instruction primaire comprend deux cents écoles, et chacune d'elles est fréquentée par une centaine d'élèves environ.

Les directeurs d'école, fonctionnaires d'État comme nous

l'avons dit, touchent 1.200 couronnes par an, ce qui constitue des appointements relativement élevés pour un pays tel que le Monténégro. Les maîtres adjoints, moins bien payés, reçoivent, cependant, des émoluments qui leur permettent de subvenir à leurs modestes besoins.

On enseigne principalement l'art de lire et d'écrire les caractères grecs en se servant de la langue serbe. Le serbe est, en effet, la langue officielle : les livres, les lois, les enseignes des magasins, les deux journaux qui paraissent à Cettigné, et tous les imprimés en général, sont rédigés en idiome serbe. L'imprimerie royale se trouve à Cettigné.

A l'école, fermée pendant les mois d'été, on enseigne également l'arithmétique, l'histoire et la géographie. Toutefois, les divers événements de l'histoire sont commentés suivant l'opinion personnelle de chaque instituteur, et ces derniers ont fait leurs études au collège de théologie et de pédagogie de Cettigné. Ce collège, qui abrite environ 100 élèves, est en même temps l'Université du clergé, où les Popes se préparent à leurs fonctions sacerdotales.

Avant d'y être admis à titre d'élève, le futur maître d'école doit avoir suivi, pendant quatre ans, les cours d'un des lycées du Monténégro. Le principal, établi à Cettigné, comprend huit classes, avec un total de 200 lycéens à peu près; l'autre est à Podgoritza et compte 150 élèves, qui ne passent que par quatre classes. Les matières enseignées dans ces établissements sont le latin, le grec, le français, le russe et l'allemand, ainsi que la physique et les mathématiques. Ce programme est, comme on le voit, assez chargé, et pourrait donner d'intéressants résultats, s'il était sérieusement appliqué. Mais, dans la pratique, les choses se passent d'assez singulière façon, car on a omis, tout simplement, de rendre ces cours obligatoires, et les élèves y assistent uniquement quand ils n'ont rien de mieux à faire. Cela ne les empêche pas, d'ailleurs, de passer chaque année, et d'emblée, dans la classe supérieure. Bref, ces lycées sont loin de rendre les services qu'on en pourrait attendre.

Une grande-duchesse russe fit ouvrir, en 1870, une école moyenne pour les fillettes, et 80 petites Monténégrines y ter-

minent leurs études, qui ne diffèrent pas sensiblement de celles du lycée. Des dames, parmi lesquelles se trouvent plusieurs étrangères, sont chargées des classes.

Au lycée, par contre, les professeurs sont tous des Monténégrins, anciens étudiants d'une université étrangère (le plus souvent Vienne, Saint-Pétersbourg, Paris ou Belgrade). Bon nombre d'entre eux ont le grade de licencié.

Podgoritza est le siège d'une école spéciale d'agriculture et de commerce, et, à l'intérieur du pays, jusque dans les campagnes, le Gouvernement a institué, pour les adultes, des conférences traitant aussi des questions agricoles et de l'élevage du bétail.

A Cettigné, la reine d'Italie qui, comme on le sait, est une fille de Nicolas Ier, a créé une école où l'on enseigne les ouvrages de dentelle et de broderie. Disons, pour terminer, que Cettigné possède une école militaire, et nous aurons passé en revue les divers moyens d'instruction employés au Monténégro.

Quoique tout cela soit, comme on le voit, assez rudimentaire, il n'en faudrait pas déduire que la haute société monténégrine soit ignorante.

Les hauts fonctionnaires, les juges, les avocats, les officiers supérieurs, ont tous suivi les cours d'une université réputée, sont de fort bonne tenue, et leur éducation, comme leur distinction, sont tout à fait remarquables.

Alors qu'à Cettigné, plusieurs puissances ont accrédité un ambassadeur, le Monténégro, lui, n'a aucun représentant diplomatique à l'étranger. Seuls, des consulats, assez nombreux, ont été établis dans les villes étrangères où l'émigration monténégrine est la plus intense.

Il est actuellement question de créer des ambassades à Vienne et à Saint-Pétersbourg, mais des difficultés financières ont fait, jusqu'ici, ajourner l'exécution de ce projet.

Le Monténégro possède une seule décoration, dont le prince Danilo Ier fut le créateur et qui date du 23 avril 1852. Elle porte le nom de ce Prince et se distingue par un ruban blanc avec un liseré rouge, très étroit, sur chaque bord.

L'ordre de Danilo comporte quatre classes : chevalier, commandeur, grand-officier et grand-croix. Danilo Ier est aussi le

fondateur d'un autre ordre privé, qui fut institué en 1860, et qui n'est conféré qu'aux membres de la famille royale et aux souverains étrangers. Enfin, le roi actuel vient de faire frapper une médaille commémorative du jour qui donna au pays le titre de royaume.

Au Monténégro, les beaux-arts sont à peu près inexistants. Il y a pourtant quelques artistes-peintres tels que Chobavitch, ancien élève de l'École des beaux-arts de Paris; Potchèque, qui se perfectionna à Rome, puis Verbitza, qui étudia à Moscou. On nous a assuré qu'un des professeurs à l'École militaire de Cettigné fait également assez bien la peinture. Ce qui est certain, c'est que les œuvres que nous avons vues au soi-disant musée de Cettigné sont plutôt médiocres. Potchèque a acquis pourtant une récompense au Salon de Florence, où il avait exposé un de ses tableaux.

Parlons maintenant de la littérature.

D'abord, le royaume a ses deux journaux quotidiens, imprimés en caractères grecs et en langue serbe, à l'imprimerie royale qui, malgré son titre pompeux, possède un matériel et un aménagement des plus modestes. Le *Glas Tschrnagora* est le journal officiel des Monténégrins; le *Cetinski Wesniki* est un organe qu'on dit inspiré par le Gouvernement.

Quantité de livres en langue serbe ont été publiés, mais ces œuvres n'ayant jamais été traduites jusqu'ici, l'étranger n'en peut apprécier la valeur littéraire.

Les Monténégrins aiment la poésie : il y a des poètes parmi eux et il y en a toujours eu. Leurs vers chantent les exploits des anciens héros qui se battaient contre le Turc.

Le Roi, lui aussi, est poète et auteur dramatique. Nicolas Ier a écrit, entre autres, *Le Roi Vukaschin, le Prince Arbanit, l'Impératrice des Balkans,* et des poèmes épiques comme *Le Poète et le vila.*

L'*Impératrice des Balkans* est une des pièces de théâtre les plus appréciées du public; elle a été traduite en plusieurs langues. Des artistes monténégrins ou serbes (ces derniers arrivant alors de Belgrade) viennent, de temps à autre, la représenter sur le théâtre de la capitale. Le scénario est bien fait pour réunir tous

les suffrages de cette population si ardemment patriote, car le royal auteur suppose la création d'un grand empire serbe, dont le Monténégro actuel formerait le point d'appui.

C'est bien là l'ambition que chaque Monténégrin nourrit au fond de son cœur, de même que la transformation récente de la principauté en royaume a réalisé un des rêves les plus chers du peuple tout entier.

Non seulement le Monténégrin aime à réciter les vers de ses poètes nationaux, mais il se plaît aussi à les chanter sur la « guzla ».

La « guzla », c'est l'instrument de musique qui charme les loisirs de l'homme du peuple. Elle ressemble à une sorte de violon à une seule corde, à laquelle le musicien arrache de mélodieux accents, tantôt accompagnant une chanson à la mode, tantôt exécutant de vieux airs populaires, toujours applaudis. Les espérances de la race se reflètent dans les plaintes poussées par la « guzla », dont jouaient déjà, au Moyen Age, les trouvères de ces monts. Au marché, à la fête, les ménétriers-chanteurs pincent aussi la « guzla », et ces Homères monténégrins obtiennent toujours le plus grand succès. Leurs vers, évoquant les jours de gloire passés, et qu'on aimerait tant ici à voir renaître, enthousiasment toujours l'auditoire.

La danse nationale s'appelle « kolo », et il n'est pas de bon patriote qui n'en soit un adepte fervent. Mais, quand on danse, on boit beaucoup de raki, on s'anime plus que de raison, et bientôt les revolvers sortent des ceintures. On tire en l'air, il est vrai, mais l'odeur de la poudre a vite grisé ces hommes au tempérament belliqueux, et peu à peu le bal dégénère en orgie. Sous l'influence de l'ivresse, des coups sont souvent tirés à bout portant, des victimes tombent, et voilà comment naît une vendetta.

Le « kolo » est presque toujours dansé par des hommes; très rarement les femmes y prennent part. Tous les danseurs se rangent en cercle, se touchant des mains les épaules, et ils exécutent, dans cette position, une sorte de pas des Patineurs : un pas à gauche, puis trois à droite, tout en chantant et en s'écriant : « Zivio ! »

La haute société, cela va sans dire, a d'autres distractions. Le

Roi d'abord organise souvent, au palais, des fêtes, des soirées dansantes, des dîners, etc. De fréquentes réceptions ont également lieu dans les ambassades étrangères, assez nombreuses à Cettigné. Parfois, le théâtre offre une autre source de distractions. Il peut être intéressant d'ajouter que le jeu de tennis est là-bas une nouveauté. Il n'y a été importé, en effet, que depuis peu d'années.

Certes, les étrangers qui mènent, dans des villes opulentes, une existence brillante et confortable, pourront trouver bien monotone la vie au Monténégro. Mais le Monténégrin, habitué à son isolement, ignorant des plaisirs bruyants et souvent factices des capitales, modeste dans ses goûts et ses aspirations, n'ayant pas de soucis d'affaires, et pour lequel les plus menus faits de chaque jour se haussent au rang d'événements, le Monténégrin, disons-nous, aime son pays et s'y trouve bien.

Partout, la monnaie autrichienne a cours, au même titre que celle du pays. Cette dernière se compose de pièces en cuivre de 1 para et 2 paras (le para a la valeur du heller des Autrichiens), puis de pièces en nickel de 10 et 20 paras, de pièces en argent de 1 et de 5 perpers (la valeur du perper est égale à celle de la couronne autrichienne) et enfin de pièces en or de 10, 20 et 100 perpers. La couronne vaut 1f 10 en monnaie française.

Disons, en passant, et pour ne rien oublier, que le système métrique fut introduit au Monténégro avant d'avoir été adopté par certains grands pays civilisés.

L'Église grecque orthodoxe est l'Église nationale, mais l'État respecte toutes les autres religions.

Les différents actes de l'état civil sont établis uniquement par l'Église qui, à elle seule, consacre les mariages. Les catholiques sont unis par leurs prêtres ainsi que les mahométans. A ceux-ci, le Gouvernement accorde le droit de polygamie, ce qui prouve quelles idées avancées il professe pour tout ce qui touche la liberté religieuse. Il ne contrôle même pas les droits de succession mahométans, si différents des droits monténégrins.

En 1888, le Roi actuel dota son pays d'un code civil, dont aucun article n'est en contradiction avec ce que nous venons de citer.

Les membres du clergé, y compris les prêtres catholiques et

mahométans, touchent leur traitement de l'État. L'archevêque de Cettigné est à la tête des Grecs orthodoxes, l'évêque d'Antivari commande les catholiques, et les mahométans ont leur Mufti en chef à Podgoritza. Dans la juridiction de l'archevêque de Cettigné, se trouvent disséminés seize couvents, parmi lesquels les plus vastes sont ceux de Cettigné, d'Ostrog et de Moratch.

Le couvent d'Ostrog, qui ressemble extérieurement à une immense forteresse, est situé à l'est du pays. Les Turcs en firent le siège à plusieurs reprises, et toujours sans succès. Toutes les murailles en sont garnies de meurtrières, et il ne possède qu'une seule porte, laquelle défend l'entrée du préau.

A l'intérieur du couvent est une petite chapelle qui possède des fresques fort anciennes. D'autres fresques, auxquelles on attribue une certaine valeur, décorent également les autres parties du vaste bâtiment, qui est le plus ancien monument du Monténégro (1252).

Ce monastère est un lieu de pèlerinage très fréquenté, car il a la réputation de guérir tous les maux. Aussi, à certaines époques de l'année, il y a une affluence prodigieuse de pèlerins venus de tous les points du royaume, de Serbie, de Bosnie, et même de contrées plus lointaines. Le deuxième jour de la Pentecôte, notamment, le couvent regorge de malades, et on y a compté jusqu'à 20.000 personnes accourues pour y trouver la guérison.

La plupart de ces maladies se traiteraient bien plus efficacement par une simple observation des règles de l'hygiène, mais, au Monténégro, cette science est inconnue, et les hygiénistes y brillent par leur absence.

Seul, l'hôpital de Cettigné possède, à ce point de vue, une organisation qui répond parfaitement à son but, et le contrôle médical y est assuré de manière irréprochable.

Les chirurgiens n'y chôment guère, en raison des nombreux clients que leur envoie le revolver. La plus grande partie des blessés et des malades sont soignés gratuitement et, le cas échéant, traités aux rayons Roëntgen.

Cet hôpital est, malheureusement, le seul qui existe dans le royaume, lequel ne compte, d'ailleurs, dans toute son étendue, que douze médecins. Trois d'entre eux sont établis à Cettigné,

et il y en a un dans chacun des cinq districts. A Danilovgrad, est une maison de santé pour quinze fous dangereux; les déséquilibrés inoffensifs circulent librement. Les médecins, chirurgiens et aliénistes ont, en général, terminé leurs études soit à Vienne, soit à Saint-Pétersbourg.

L'insuffisance des moyens de communication rapides rend difficiles, on le comprendra sans peine, les relations entre le médecin et ses clients. Aussi, lorsqu'un malade demeure à une grande distance (et c'est bien souvent le cas), on laisse simplement la nature agir et la maladie suivre son cours. Si la situation paraît s'aggraver et qu'une consultation soit jugée indispensable, on se décidera alors à transporter le malheureux chez le médecin, et les conditions dans lesquelles s'effectuent ces randonnées méritent d'être citées. Dévoré par une fièvre ardente, le patient est, le plus souvent, hissé sur le dos d'un âne qui aura fréquemment à parcourir 50 kilomètres et plus, avant d'arriver à la demeure de l'Esculape. On ne sera point étonné d'apprendre que ce dernier se trouve alors, maintes fois, en présence d'un cadavre.

Un des fléaux du Monténégro est la malaria, qu'on appelle aussi paludisme ou fièvre des marais. Cette maladie existe à l'état endémique dans la plus grande partie du pays, et sévit plus particulièrement pendant l'été; les fièvres qu'elle engendre minent peu à peu la constitution la plus robuste. La phtisie et les maladies vénériennes font également, chaque année, un grand nombre de victimes. La présence de la syphilis dans un pays qui ne possède pas de prostituées, au sens propre du mot, est inexplicable. On suppose, toutefois, que le mal est venu jadis de la Turquie, et que la contamination s'est propagée par suite de l'ignorance où est le peuple de ses sinistres conséquences. Partout où se trouvent des syphilitiques, on a bien fait quelques efforts pour enrayer la contagion, mais les malades, trouvant que les prescriptions médicales qu'on leur impose sont trop compliquées, ne les observent pas, et le terrible fléau continue à étendre ses ravages.

Chez les phtisiques, on constate la même négligence, et les logements monténégrins qui, le plus souvent, se composent d'une seule pièce malpropre, dans laquelle vivent pêle-mêle, dans un

état de saleté repoussant, tous les membres de la famille, offrent à la terrible maladie un aliment facile. Un tuberculeux vient-il à décéder, les membres de son entourage se partagent ses vêtements et continuent à les porter sans penser un seul instant à les désinfecter, ni même, plus simplement, à les laver. D'ailleurs, les soins de propreté personnels les plus élémentaires sont totalement négligés, et le seul luxe que se permettent, sous ce rapport, les habitants de cet étrange pays, consiste à recueillir, de temps à autre, quelques gouttes d'eau dans le creux de leurs mains et à se les passer sur le visage.

Ne croyez pas, pourtant, que le Monténégrin ait mauvaise mine. Bien au contraire. Les vieillards de quatre-vingts ans et plus y sont nombreux, surtout parmi les hommes, lesquels y vivent, en général, plus vieux que les femmes.

On pourrait croire que, dans un pays où la civilisation est encore, en quelque sorte, à l'état embryonnaire, les conditions pécuniaires de la vie sont des plus modestes. Il n'en est rien, et les étrangers, comme, d'ailleurs, les Monténégrins civilisés, en font chaque jour l'expérience.

Les loyers sont élevés, surtout à Cettigné, où il est très difficile de trouver une habitation convenable. Une simple boutique se loue 1.000 couronnes par an. Une chambrette mal garnie vaut mensuellement 40 couronnes, et un inconfortable appartement de deux pièces 100 couronnes également par mois.

Pendant l'hiver, qui est très rigoureux, comme dans tous les pays de montagnes, la houille se vend 70 à 80 couronnes la tonne, et les bûches 20 couronnes le stère (environ 500 kilos).

Les rues de Cettigné sont éclairées à l'électricité, ainsi que certaines habitations particulières, auxquelles elle est fournie à raison de 5 couronnes par lampe et par mois.

Le seul hôtel de Cettigné, qui s'annonce effrontément « de premier ordre », est le Grand-Hôtel. On y est sensiblement moins bien traité, tout en y payant beaucoup plus cher, que dans un petit hôtel de commerce suisse. Il n'a pas même la lumière électrique. La salle à manger et les chambres à coucher ne laissent pas trop à désirer sous le rapport de la propreté, mais le fumoir, qui sert en même temps de salon de conversation, est un véri-

table taudis, dont le plancher est recouvert d'une pièce de linoléum... très usagé. Son ameublement est celui qu'on trouverait dans une simple cuisine de maison bourgeoise de nos pays. Dans un coin, est un grabat où se repose, pendant la nuit, un des domestiques.

Lors de notre passage dans cet hôtel, nous avons dû y déjeuner de pain sans beurre, le garçon nous ayant déclaré qu'il n'avait pu en trouver la moindre parcelle dans toute la ville.

Malgré son absence de confort, le Grand-Hôtel de Cettigné est fréquenté journellement par des voyageurs du meilleur rang. Il est vrai qu'ils n'en ont pas d'autres à leur disposition.

Cette élévation, un peu surprenante, du prix de la vie laisse bien indifférentes les basses classes du peuple, dont les besoins et la manière de vivre sont plus que modestes. Leur friandise habituelle et préférée se compose d'un mélange de fromage, de miel et de sucre et, le soir venu, ils ne connaissent d'autre éclairage que la faible lumière donnée par le feu de l'âtre. Si ce dernier est éteint, il reste alors dans l'obscurité.

On a dit souvent que la situation sociale de la femme dans un pays permettait de déterminer, de façon certaine, le degré de civilisation auquel ce dernier était parvenu. Disons donc, tout de suite, que la femme est, au Monténégro, considérée comme bien inférieure à l'homme. La femme du peuple est une bête de somme, une esclave préposée au service du maître.

Il est strictement défendu à la femme de marcher à côté de son mari, qui laisse, entre elle et lui, une distance de quelques pas. Dans le ménage, quand il y a des visiteurs, il lui est également interdit de s'attabler avec les hommes, qui affectent de montrer, en toutes circonstances, le peu de cas qu'ils font de sa personne.

Si une femme est assise devant sa maison ou sur le bord de la route, et que l'un d'eux vienne à passer, elle se lèvera et restera debout jusqu'à ce qu'il se soit éloigné. Si elle rencontre, dans la rue ou sur le chemin, un homme qui marche dans la même direction, elle s'arrêtera pour lui laisser prendre les devants. Enfin, les hommes qui, pour se saluer, se baisent sur la bouche, n'acceptent de la femme qu'un baiser sur la main.

Ces quelques exemples montrent clairement la position misérable occupée par la Monténégrine.

Et toutes ces femmes ont été des beautés dans leur jeunesse, car le type de cette race est magnifique! Mais cette beauté disparaît vite, car dès l'âge de quatorze à seize ans, elles se marient, et sont dès lors astreintes aux plus dures et aux plus répugnantes besognes.

Il faut voir ces pauvres martyres, se rendant au marché avec leurs époux : elles, courbées et défaillantes sous de lourds fardeaux, et eux, les seigneurs et maîtres, les précédant de quelques pas, et fumant avec indifférence leur cigarette.

Aussi, sous les multiples vicissitudes de la vie journalière, l'expression de leur visage se fige peu à peu, devient froide, inerte même, et rien ne peut rappeler dans la femme la charmante jeune fille qu'elle a été. Malgré cela, les Monténégrines conservent toujours une démarche fière et des attitudes nobles, qui semblent une révolte muette contre la servitude honteuse qu'on leur impose. Les Albanaises se font remarquer par la douceur toute particulière de leur regard.

Le Roi s'est efforcé de modifier ces mœurs d'un autre âge, et sa généreuse initiative a porté ses fruits, du moins dans la classe aisée.

Afin de prêcher d'exemple, Sa Majesté a ordonné que toute personne admise à la cour baisât d'abord la main de la Reine, puis celle du Roi. Si naturelle et si simple que puisse nous paraître, à nous, une semblable décision, c'est beaucoup exiger d'un Monténégrin, car tous ne voient dans une femme, fût-elle reine ou mendiante, qu'un être négligeable.

La vaccination générale est obligatoire. Le médecin se rend à cet effet, de temps à autre, dans les villages, et les mères, portant leurs enfants dans leurs bras, se réunissent alors dans quelque endroit convenu. L'opération terminée, les résultats en sont consignés sur un registre spécial.

Un médecin, établi à Kolassin, voulut un jour, et dans le but d'enrayer les progrès de l'alcoolisme, créer une ligue d'abstinents. Il ne put réunir qu'un très petit nombre d'adhérents.

Inutile de songer à une ligue de végétariens, car tout Monté-

négrin n'appartenant pas aux classes supérieures est végétarien de naissance et pour cause : le moindre morceau de mouton est un luxe qu'on n'entrevoit guère qu'en rêve.

Cependant, tous ces hommes sont beaux, nerveux, intrépides. Quel plus frappant exemple pourrait-on offrir aux détracteurs du végétarisme! Qu'ils aillent donc voir et admirer ces pauvres montagnards, et ils seront convaincus, à leur retour, que la viande n'est pas du tout indispensable dans la nourriture quotidienne.

Les horloges publiques indiquent l'heure au gré de leur fantaisie, et personne ne leur en veut, d'ailleurs, parce que personne n'a d'affaires pressantes.

Fréquemment, les gens du peuple se servent, pour indiquer le temps nécessaire à un parcours déterminé, d'un élément d'appréciation peu banal : la cigarette.

Voulez-vous savoir quelle distance vous sépare encore du but que vous voulez atteindre?

Informez-vous auprès d'un montagnard, qui vous répondra : Une cigarette, deux cigarettes! c'est-à-dire, allumez une cigarette, deux cigarettes, et quand elles seront fumées vous serez arrivé à destination. Soyez certain, au surplus, que vous aurez encore à marcher pendant vingt bonnes minutes quand vous en aurez rejeté le dernier bout, et ces indications n'ont qu'une valeur tout à fait approximative.

Le Monténégrin, comme l'Espagnol, est né gentilhomme. Même dans les milieux les plus pauvres et dans les coins les plus isolés, ces montagnards ont tous le port fier et altier, les gestes harmonieux, empreints de distinction et d'énergie. Mais ce sont d'incorrigibles bavards, véritables moulins à paroles, qui étonnent par leur verbiage, non toutefois dépourvu d'éloquence. Un de leurs plaisirs préférés est de se réunir pour lier une conversation sans fin. Leurs occupations n'en souffrent pas, car ils travaillent peu, étant par-dessus tout avides d'indépendance et de liberté.

Si leur existence est modeste, et souvent même misérable, la coquetterie est une de leurs grandes passions. Comme nous l'avons déjà dit, dans une autre partie de cet ouvrage, on verra

souvent le Monténégrin vendre tout ce qu'il possède, dans le but de se procurer de riches vêtements.

Ils sont joueurs et contractent volontiers des dettes. S'ils sont dans la gêne, ils entreront dans une auberge où sont déjà réunis plusieurs consommateurs, se mêleront à la conversation et satisferont ainsi leur manie de bavardage sans bourse délier.

La plupart des Monténégrins civilisés parlent couramment le français et l'allemand. Toutefois, la langue qui sera le plus utile aux étrangers dans leurs rapports avec les cochers, boutiquiers, etc., est l'italien.

La suprématie vénitienne s'étendit autrefois sur toute la contrée baignée par la mer Adriatique, et l'italien est devenu la *Lingua Franca.*

En résumé, le lecteur constatera, par la lecture des pages précédentes, que les efforts faits pour développer l'instruction ont été réels, mais que le peuple n'en a pas su tirer profit, que l'hygiène est absolument inconnue dans ce pays et que les intérêts individuels sont le plus souvent négligés pour ceux de l'armée et de la bureaucratie.

GOUVERNEMENT

Nulle part, en Europe, il n'est de régime plus autocratique que celui du Monténégro, malgré l'établissement, en 1905, par Nicolas Ier, d'une constitution et d'une Chambre des députés, comprenant 61 membres. Il est vrai que ces représentants du peuple ne sont guère que les humbles serviteurs de la Couronne.

La Chambre des députés (Scupchina) établit un budget provisoire de l'État, exception faite en ce qui concerne la guerre et les affaires étrangères, dont s'occupe personnellement Sa Majesté, qui s'est réservé le droit d'y apporter toutes modifications jugées par lui nécessaires. L'opposition faisant défaut au Scupchina, la volonté du Roi ne peut être que toute-puissante, comme son pouvoir est illimité.

A la naissance de la constitution, beaucoup de citoyens espérèrent que la stricte observation de son texte permettrait de réaliser un Monténégro démocrate.

Ces rêveurs formèrent un parti anti-gouvernemental qui s'affirma, à plusieurs reprises, à la Chambre et dans le pays. Rêveurs et opposants sont maintenant du passé : l'exil, la fusillade, la prison, les ont fait disparaître.

La masse du peuple aime son Roi, elle le vénère; la minorité le redoute et se tait, craignant que la moindre allocution d'ordre politique ne lui soit fatale.

Un des poèmes composés par Nicolas Ier contient un cycle intitulé *Péchés* dans lequel on lit : « Ce serait un péché que de proclamer le lièvre empereur, car l'âne ne lui serait pas inférieur. » Eh ! bien, le Roi n'est ni le lièvre ni l'âne : c'est un souverain plein de sagesse, de génie même, mais très autoritaire, parce qu'il sait ce qu'il veut.

Le voyageur qui visite le Monténégro ne doit pas ignorer que ses actes, qui ont toujours pour but l'amélioration du bien-être de ses sujets, sont ceux d'un vrai chef, et que cette énergie, seule, lui a permis de mener à bien l'exécution de grands travaux d'utilité publique et la création de nombreuses institutions de bienfaisance.

Le territoire est divisé, au point de vue politique, en cinq districts, administrés par des gouverneurs (oblast, en langue serbe). Ces districts sont : Katoenski, Zetski, Primonki, Nichvich et Andriewitch, et dépendent du ministère de l'intérieur.

Chaque district se subdivise en capitanats, dont les chefs portent le titre de « capitans ». Ces fonctionnaires sont, en même temps, chefs de la police, juges en première instance et agents du fisc. La centralisation est donc bien assurée.

Les gouverneurs des districts réunissent, presque toujours, sous leur seule autorité les affaires militaires et les affaires civiles. C'est dire que leur pouvoir est à peu près absolu.

Le 1er juillet 1888 marque la création au Monténégro d'un code civil, de la rédaction duquel fut chargé M. W. Bogisic, professeur à l'Université d'Odessa.

La haute justice est exercée par des juges nommés et démissionnés par Sa Majesté. Il y a un tribunal dans chaque district, son fonctionnement est assuré par un président et deux ou trois assesseurs. La Cour d'appel se trouve à Cettigné et se compose d'un président et de six assesseurs. La justice, ou plutôt la manière de la rendre, s'est très heureusement améliorée, car, autrefois, toute personne suspecte était livrée au prince ou bien au voyvode, qui était alors le chef suprême du district, et qui punissait, sans autre règle que celle de son bon plaisir, les criminels et les délinquants.

De nos jours, la procédure fait vivre convenablement quatre avocats dont l'un est un ancien ministre.

La noblesse, telle qu'on l'entend dans les autres pays de l'Europe, n'existe pas au Monténégro; les voyvodes et les sirdars étaient les chefs militaires élus par le peuple en cas de guerre. Pendant les périodes de paix, ces conducteurs d'armées se transformaient en administrateurs civils. A présent, le Roi seul confère

les dignités qui, non seulement ne sont pas héréditaires, mais peuvent, à chaque instant, être retirées à leurs titulaires.

S'il n'y a pas de nobles, il y a cependant des patriciens : ce sont les grands propriétaires fonciers, parmi lesquels le Roi choisit souvent, et de préférence, les fonctionnaires et les chefs militaires. Ces derniers proviennent aussi, parfois, du corps des « Perjanici ».

Nous avons dit, dans un autre chapitre, ce qu'était le « Perjanici », garde du corps instituée par le Vladika Pierre II. Cette élite de l'armée se compose d'hommes robustes, souvent membres des « Odzaks » ou familles patriciennes, ne reconnaissant qu'une seule loi, qu'une seule morale, résumées dans les mots : « Le Roi l'ordonne! » Une centaine de ces beaux soldats sont en garnison à Cettigné, où ils ont la garde du Palais Royal et de ses abords.

Le Gouvernement prend à sa charge tous les frais des études faites à l'étranger par la plupart des hauts fonctionnaires, et ceux-ci ne quittent Saint-Pétersbourg, Paris, Vienne ou Belgrade, qu'après avoir conquis le grade de « licencié » en droit, en médecine, etc. Parmi eux se trouvent des anciens ministres dont l'un a été breveté comme ingénieur des mines. Les juges et les avocats sont tous au moins des licenciés. Très peu sont parvenus jusqu'au doctorat.

L'organisation du système fiscal diffère de celle en usage dans la plupart des autres États. Outre les contributions indirectes, il existe un impôt qui se paie en travail : on l'appelle prestations.

Hormis le Roi, chaque citoyen, même le Prince royal, doit à l'État dix journées de travail; toutefois, il peut s'acquitter en argent, moyennant 6 couronnes par tête.

On trouve, au Monténégro, beaucoup de propriétés possédées en commun, soit par plusieurs familles, soit par tous les membres d'une association ou d'un corps constitué. Les forêts des environs de Cettigné, par exemple, appartiennent au clergé de la ville.

Les paysans paient annuellement, à titre de contribution foncière, une couronne par « ralo ». Le « ralo » n'est pas une mesure agraire de superficie déterminée, c'est tout simplement la portion de terrain dont la surface peut être labourée dans une journée. Cet élément d'appréciation présente, on le voit, une certaine

élasticité. La possession d'une vache ou d'un cheval se paie 1 couronne par an, et pour une chèvre ou un mouton, la taxe est de 40 hellers. L'impôt annuel sur les moulins varie de 10 à 100 couronnes, suivant leur importance.

La chasse n'est pas imposée, mais il existe quantité de « chasses gardées », non accessibles au peuple.

On n'a pas cadastré les biens fonciers, qui sont simplement inscrits sur des registres dont les extraits constituent la sécurité hypothécaire. Les bailleurs de fonds monténégrins sont exigeants et le taux des emprunts fonciers et immobiliers est fort élevé. Les étrangers ne peuvent pas, en principe, devenir propriétaires terriens au Monténégro; on constate, toutefois, des exceptions, par autorisation spéciale du Roi.

La prison préventive est à Cettigné, et donne asile à 50 prisonniers. La prison centrale du Monténégro est à Podgoritza et renferme une centaine de condamnés.

Ces derniers circulent à leur gré pendant la journée, à travers la ville, les pieds enchaînés. Ils sont libres de recevoir dans leur cellule la visite de leurs parents et amis, et autorisés à fumer la pipe.

Les prisonniers se divertissent aussi en dansant le « kolo », danse nationale, qu'un orchestre accompagne; les femmes condamnées prennent également part au bal.

Les détenus touchent environ une demi-couronne par jour, mais ils doivent se nourrir eux-mêmes et vont chaque matin, à cet effet, faire leurs emplettes aux halles. Le soir, tous rentrent d'eux-mêmes à la prison.

Voilà, direz-vous, une prison d'opérette. Cependant les escapades et les évasions sont des faits isolés et exceptionnels, et pour cause. D'abord, le traitement n'est pas des plus sévères, comme on vient de le voir, puis l'évadé ne pourrait aller loin sans être arrêté, dans ce pays, qui forme comme une vaste forteresse militairement occupée. Tout condamné ainsi arrêté dans sa fuite, sait ce qui l'attend : la bastonnade ou la fusillade. Et il sait aussi avec quelle prodigieuse libéralité le Gouvernement distribue ces deux pénalités.

Les détenus de la prison centrale sont, pour la plupart, des

meurtriers ou des personnes qui ont joué un rôle actif dans quelque vendetta. Il s'y trouve très peu de voleurs, car le vol est presque inconnu dans le pays.

Les exigences budgétaires s'opposant à leur séjour prolongé en prison, et l'application de la peine capitale ne nécessitant qu'une dépense très minime, le Gouvernement, de temps en temps, diminue, par ce moyen pratique, le nombre de ses pensionnaires. On fait des économies comme on peut, n'est-ce pas ? Il s'écoule rarement plus de vingt-quatre heures entre la condamnation à mort et l'exécution.

A côté de ces rigueurs excessives, une grande mansuétude règne à l'égard de certains crimes qui, partout ailleurs, seraient sévèrement punis, et qui ne sont considérés que comme peccadilles par la justice monténégrine. C'est ainsi que ne sont jamais poursuivis : celui qui tue pour se venger d'une insulte, ni celui qui venge à son tour l'insulteur, mais à condition expresse que la vengeance se soit exercée *immédiatement.*

L'évadé est fréquemment poursuivi, pourchassé par ses co-détenus, auxquels ne vient pas même l'idée de s'échapper à leur tour. Le plus souvent, cette chasse à l'homme donne de bons résultats et les prisonniers-policiers ramènent le fugitif après lui avoir lié les mains et mis les fers aux pieds.

Le Gouvernement s'occupe, jusque dans les menus détails, de tout ce qui se passe dans le royaume; il fixe même le jour où les bestiaux seront conduits dans les pâturages. La police est son enfant préféré : le service de la sûreté, très bien organisé, étend ses ramifications sur tout le territoire, surveillant de près les étrangers, et si l'un d'eux était assez mal avisé pour exprimer une opinion désobligeante sur Sa Majesté, dans quelque lieu public, on le forcerait vite à déguerpir. Un sujet de Nicolas subirait pour le même délit une punition bien plus sévère, car la liberté politique, telle que nous l'entendons, n'existe pas au Monténégro.

Les détails du service et de l'organisation dans les divers ministères et les administrations publiques sont parfaits. Les bureaux sont, en général, bien aménagés, la comptabilité y est soigneusement tenue, l'ordre y règne et les autorités sont parvenues à se faire respecter.

élasticité. La possession d'une vache ou d'un cheval se paie 1 couronne par an, et pour une chèvre ou un mouton, la taxe est de 40 hellers. L'impôt annuel sur les moulins varie de 10 à 100 couronnes, suivant leur importance.

La chasse n'est pas imposée, mais il existe quantité de « chasses gardées », non accessibles au peuple.

On n'a pas cadastré les biens fonciers, qui sont simplement inscrits sur des registres dont les extraits constituent la sécurité hypothécaire. Les bailleurs de fonds monténégrins sont exigeants et le taux des emprunts fonciers et immobiliers est fort élevé. Les étrangers ne peuvent pas, en principe, devenir propriétaires terriens au Monténégro; on constate, toutefois, des exceptions, par autorisation spéciale du Roi.

La prison préventive est à Cettigné, et donne asile à 50 prisonniers. La prison centrale du Monténégro est à Podgoritza et renferme une centaine de condamnés.

Ces derniers circulent à leur gré pendant la journée, à travers la ville, les pieds enchaînés. Ils sont libres de recevoir dans leur cellule la visite de leurs parents et amis, et autorisés à fumer la pipe.

Les prisonniers se divertissent aussi en dansant le « kolo », danse nationale, qu'un orchestre accompagne; les femmes condamnées prennent également part au bal.

Les détenus touchent environ une demi-couronne par jour, mais ils doivent se nourrir eux-mêmes et vont chaque matin, à cet effet, faire leurs emplettes aux halles. Le soir, tous rentrent d'eux-mêmes à la prison.

Voilà, direz-vous, une prison d'opérette. Cependant les escapades et les évasions sont des faits isolés et exceptionnels, et pour cause. D'abord, le traitement n'est pas des plus sévères, comme on vient de le voir, puis l'évadé ne pourrait aller loin sans être arrêté, dans ce pays, qui forme comme une vaste forteresse militairement occupée. Tout condamné ainsi arrêté dans sa fuite, sait ce qui l'attend : la bastonnade ou la fusillade. Et il sait aussi avec quelle prodigieuse libéralité le Gouvernement distribue ces deux pénalités.

Les détenus de la prison centrale sont, pour la plupart, des

meurtriers ou des personnes qui ont joué un rôle actif dans quelque vendetta. Il s'y trouve très peu de voleurs, car le vol est presque inconnu dans le pays.

Les exigences budgétaires s'opposant à leur séjour prolongé en prison, et l'application de la peine capitale ne nécessitant qu'une dépense très minime, le Gouvernement, de temps en temps, diminue, par ce moyen pratique, le nombre de ses pensionnaires. On fait des économies comme on peut, n'est-ce pas ? Il s'écoule rarement plus de vingt-quatre heures entre la condamnation à mort et l'exécution.

A côté de ces rigueurs excessives, une grande mansuétude règne à l'égard de certains crimes qui, partout ailleurs, seraient sévèrement punis, et qui ne sont considérés que comme peccadilles par la justice monténégrine. C'est ainsi que ne sont jamais poursuivis : celui qui tue pour se venger d'une insulte, ni celui qui venge à son tour l'insulteur, mais à condition expresse que la vengeance se soit exercée *immédiatement.*

L'évadé est fréquemment poursuivi, pourchassé par ses co-détenus, auxquels ne vient pas même l'idée de s'échapper à leur tour. Le plus souvent, cette chasse à l'homme donne de bons résultats et les prisonniers-policiers ramènent le fugitif après lui avoir lié les mains et mis les fers aux pieds.

Le Gouvernement s'occupe, jusque dans les menus détails, de tout ce qui se passe dans le royaume; il fixe même le jour où les bestiaux seront conduits dans les pâturages. La police est son enfant préféré : le service de la sûreté, très bien organisé, étend ses ramifications sur tout le territoire, surveillant de près les étrangers, et si l'un d'eux était assez mal avisé pour exprimer une opinion désobligeante sur Sa Majesté, dans quelque lieu public, on le forcerait vite à déguerpir. Un sujet de Nicolas subirait pour le même délit une punition bien plus sévère, car la liberté politique, telle que nous l'entendons, n'existe pas au Monténégro.

Les détails du service et de l'organisation dans les divers ministères et les administrations publiques sont parfaits. Les bureaux sont, en général, bien aménagés, la comptabilité y est soigneusement tenue, l'ordre y règne et les autorités sont parvenues à se faire respecter.

Les autorités civiles sont considérées pourtant comme inférieures aux autorités militaires; un coup d'œil suffit pour s'en apercevoir.

A peine a-t-on passé la frontière, en venant de Dalmatie, qu'on est surpris de voir une chaussée remarquable conduisant de Cattaro à Cettigné. Certes, la partie de cette route qui se trouve sur le territoire autrichien n'est pas défectueuse, mais, en franchissant la frontière du Monténégro, on éprouve une véritable surprise, à la vue de cette grande et belle voie, si bien entretenue. Par des détours infinis, et en traversant une région des plus accidentées, elle conduit à la capitale, et, sur toute sa longueur, elle présente ce même pavage régulier. C'est la plus belle route d'automobiles qui se puisse rêver, et l'on ne s'attendait guère à la trouver dans ce coin perdu.

Les sinuosités de cette route ont, en général, une amplitude suffisante pour que voitures et autos puissent y rouler à bonne allure et sans danger, mais elle offre, cependant, d'assez nombreuses courbes qui ont à peine deux mètres de rayon. Sa largeur carrossable est de 4 mètres et sa pente maxima ne dépasse pas 1/30. Sur l'un des côtés on a dû élever un parapet, car elle côtoie presque toujours des ravins qui atteignent plusieurs centaines de mètres de profondeur.

Les ingénieurs qui ont mené à bien la construction d'une route pareille, et le Gouvernement qui en a conçu le projet et fait les frais, méritent les plus grands éloges. Ces ingénieurs ne sont autres que les officiers du génie, qui, tous, ont fréquenté les écoles spéciales de divers pays, le Monténégro ne possédant pas d'ingénieurs spécialistes. Pour l'exécution matérielle des grands travaux, le Ministre s'adresse à des entrepreneurs étrangers, et débat avec eux un prix à forfait, déterminé suivant les circonstances.

On trouve encore, dans le royaume, plusieurs autres chaussées semblables. Citons, par exemple, la route qui, de la capitale mène à Rieka et qui s'étend, par Podgoritza et Danilovgrad, jusqu'à Nikschich; une autre encore, qui mène de Podgoritza à Plawnitza, sur le lac de Scutari; puis les grands chemins d'Antivari à Virbazar, et de Dulcigno à San-Nicolo, au sud du pays.

A l'ouest, de Nikschich à Wélinyé, et de Kolaschin à Bérani, à

l'est, les voies sont moins praticables. La petite localité qu'on nomme Bérani, et qui se trouve au delà de la frontière, sur territoire turc, communique avec Podgoritza par un bon chemin qui dessert Andriewitza. Enfin des routes conduisent de Nikschich à Goransko, à Schawnik et à Djalijak, villages reculés dans le nord du pays.

Parfois, la configuration du terrain a nécessité la construction de ponts, jetés sur les ravins. Ces ponts sont pour la plupart de véritables ouvrages d'art, et on sent qu'ils offrent toutes les garanties d'une parfaite solidité. D'ailleurs, tous les édifices publics récemment construits, et les grands travaux exécutés dans l'intérieur du royaume, donnent la même impression, et un seul regard suffit pour constater qu'on a voulu « faire solide ».

A Cettigné, le palais des Ministères, d'un aspect extérieur si imposant, a été entièrement exécuté en béton armé, et a coûté près de 1 million de couronnes, sans compter le terrain.

Le palais du Roi, la villa du Prince royal, le théâtre, les forteresses, les casernes, la manufacture royale pour la fabrication des cartouches et munitions, tous ces bâtiments et d'autres encore, sont des modèles de bonne et forte construction.

Si l'on veut réfléchir un instant aux dépenses énormes qu'ont nécessitées tous ces travaux, on pourra difficilement croire que les habitants des campagnes sont toujours dans la situation la plus misérable, que des familles entières nichent pêle-mêle dans de pauvres huttes en pierre, y sont rongées par la vermine et ont à peine de quoi manger.

Le pays produit tous les matériaux et les matières premières nécessaires à l'exécution des travaux publics. Le bois y abonde, surtout dans les forêts situées à l'est du royaume. La pierre calcaire, qui forme la base du sol dans le Vieux-Monténégro, fournit la chaux en quantité plus que suffisante; d'autres régions possèdent la glaise avec laquelle se font les tuiles, et l'ardoise abonde dans le Brda.

Enfin, et par-dessus tout, il est un « produit du pays » qui ne manquera jamais. Ce sont les pierres... Au Monténégro, il y a même, hélas! beaucoup trop de pierres...

Il est heureux qu'on ne soit qu'exceptionnellement obligé de

s'adresser à l'étranger, car les prix d'achat se trouvent considérablement augmentés par les frais de transport qui sont énormes, le roulage coûtant très cher : pour amener 4.000 kilos de Cattaro à Cettigné, le prix est de 50 couronnes au moins.

Le Gouvernement, qui entretient avec tant de soin sa voirie, assure également, dans d'excellentes conditions, les services de la poste, du télégraphe et du téléphone. Il y a un bureau de « P. T. T. » dans toute localité de quelque importance. Le Monténégro communique même avec Bari, en Italie, au moyen d'un poste de télégraphie sans fil, créé à Nouvelle-Antivari. Bien que l'aménagement n'en soit pas des plus luxueux, il donne des résultats très satisfaisants.

On a organisé aussi plusieurs services d'automobiles qui assurent le transport des courriers et des voyageurs entre les villes principales du royaume. Si l'on tient compte des conditions élevées de la vie au Monténégro, le prix pour voyageurs n'en est pas exorbitant. Une promenade en automobile de Cattaro à Cettigné vous coûtera 10 couronnes : la même promenade, faite en voiture, vous coûterait 26 couronnes ; de Cettigné à Rieka, le prix en auto est de 2,80 couronnes seulement, tandis qu'un attelage se paie 18 couronnes. Aussi le service d'automobiles possède toute la faveur du public et il est indispensable de retenir sa place bien avant le jour du départ.

L'éclairage électrique fut inauguré dans la capitale à l'occasion des fêtes du Gouvernement en 1910. Le courant est fourni par deux moteurs à pétrole de soixante chevaux chacun.

En terminant ce chapitre, qui montre de quelle manière le Monténégro est actuellement gouverné, nous croyons devoir établir, en quelques lignes, une comparaison à ce point de vue entre le Monténégro d'autrefois et celui d'aujourd'hui.

Sous le règne des Vladikas élus, les habitants étaient administrés par les chefs de famille, les Vladikas exerçaient surtout leur autorité en cas de guerre. Ces prêtres étant voués au célibat, leur vie, comme leurs besoins, étaient bien modestes. Les bureaucrates et les policiers étaient inconnus et le peuple ne payait pas de contributions. On se rendra compte que, pour transformer cette organisation primitive, mais économique, en un gouvernement régu-

lier et autocratique, et assurer la centralisation des pouvoirs, les efforts ont dû être considérables.

Il en reste encore d'autres à faire, cependant, car si le gouvernement d'un État moderne doit, de toute nécessité, assurer l'ordre public, il doit enfin et surtout, sauvegarder les droits des individus, assurer la liberté des citoyens, respecter leur personne et travailler sans relâche à l'amélioration de leur situation matérielle et morale. Sans cela il ne peut exister de prospérité réelle, et aucun État ne peut se dire *réellement civilisé.*

Il serait à désirer que le Gouvernement du Monténégro le comprît et entrât dans cette voie plus résolument.

PUISSANCE MILITAIRE

Une des choses qui, au Monténégro, frappent le plus vivement l'étranger, c'est l'esprit militaire du peuple et les forces réelles que le Gouvernement aurait à sa disposition, en cas de guerre.

Il n'y a pas d'armée, à proprement parler, bien que tout homme ayant atteint l'âge de dix-huit ans, soit obligé de faire une année de service dans les rangs.

Ces jeunes hommes sont casernés quatre mois. Le contingent est divisé, pour l'infanterie, en deux bataillons d'instruction, à 400 hommes chacun, qui tiennent garnison à Cettigné et à Podgoritza. Puis, à Nikschich, se trouvent deux batteries d'instruction d'artillerie, fortes chacune de 100 hommes, et des compagnies d'instruction pour les pionniers, les pontonniers et les sapeurs, complétées également à 100 hommes chacune.

Les vrais soldats sont incarnés dans les Perjanici, ou Gardes du corps de Sa Majesté, dont l'effectif ne dépasse guère 200 hommes. Le mot « Perjanici » est dérivé de « Perianitza », c'est-à-dire du panache qui surmonte leurs bonnets.

Les académies militaires sont à Cettigné et à Nikschich; les élèves sont recrutés parmi les sous-officiers, qui sont promus sous-lieutenants à leur sortie. Porteurs de ce grade, ils entrent alors dans la milice régulière. Les officiers du génie vont souvent à l'étranger, afin de se perfectionner dans leur art. Les officiers d'artillerie ont le plus souvent, comme instructeurs, des collègues russes détachés à Cettigné.

Bon nombre d'officiers n'ont pas de traitement, ou, quand ils en ont un, il est bien maigre. Le Gouvernement supplée alors à ce qui leur manque. Plusieurs officiers n'arrivent à vivre qu'en

occupant divers emplois dans l'administration ou le commerce du pays.

D'autres sont pourvus, dans l'armée, de fonctions spéciales et rétribuées. Dans ce cas, un capitaine touche environ 150 couronnes par mois, les autres grades sont payés en proportion. Toutefois, il n'y a aucun règlement qui fixe ces allocations, lesquelles peuvent être modifiées suivant le bon plaisir du gouvernement.

L'administration militaire est dans la même main que l'administration civile.

En principe, chaque village doit fournir, en cas de mobilisation, une compagnie de 100 à 200 hommes dans laquelle entrent tous les habitants âgés de vingt à cinquante-cinq ans. Il arrive qu'un seul village n'a pas assez de soldats disponibles; dans ce cas, on réunit, pour parfaire le chiffre exigé, les hommes de plusieurs villages.

Les exercices, sous les ordres des officiers et des sous-officiers, ont lieu, le plus souvent, le dimanche. Il y a école de tir deux ou trois fois par an. Tout Monténégrin est né soldat. Enfant, il joue au soldat; sa première jeunesse passée, il se livre avec ardeur aux exercices violents qui sont pour lui une source constante de plaisirs.

A la guerre, c'est l'intendance qui nourrit les soldats; mais, en temps de paix, ceux-ci doivent eux-mêmes subvenir à leurs besoins, sans toucher aucune paye.

Le Gouvernement fait les frais de l'équipement du soldat, habillement et armement, mais le Monténégrin est obligé de le tenir en bon état.

Les soldats forment trois catégories : la première comprend tout homme de vingt à quarante-cinq ans; la deuxième, ceux de quarante-cinq à cinquante-cinq ans, renforcés par les jeunes gens qui viennent d'entrer dans leur dix-huitième année et n'ont pas encore vingt ans; la dernière est composée de tout citoyen âgé de plus de cinquante-cinq ans. Autant dire qu'à partir de dix-huit ans le Monténégrin est soldat pour sa vie.

La dernière catégorie ne franchira pas la frontière, ces hommes ayant pour mission de protéger le pays et d'y maintenir l'ordre jusqu'au moment où les troupiers de première ou deuxième catégorie seront revenus.

La mobilisation de ces derniers peut être assurée en quelques heures. Les autorités donnent les ordres télégraphiquement (le télégraphe dessert à présent tout le pays, et toutes les villes sont reliées entre elles par fil). De chaque ville partent, sans délai, des estafettes qui, rapidement, vont prévenir les diverses compagnies, lesquelles sont sur pied en quelques instants. Chaque sous-officier se présente alors, accompagné de ses dix hommes, au capitaine qui, à la tête de sa compagnie, se rend à la capitale du district, où le colonel en passe l'inspection. Les choses, du moins, sont ainsi prévues en principe, et, si les autorités militaires ont cru devoir prendre d'autres dispositions, les capitaines en sont informés sur-le-champ.

Tout ce qui se rapporte à l'organisation militaire est bien compris; les armes, les canons à tir rapide, les mitrailleuses ne laissent rien à désirer; le génie, eu égard aux circonstances, est également à hauteur de sa mission.

Le service des ambulances n'est pas, par contre, ce qu'il devrait être. Quatre officiers de santé seulement devront donner leurs soins à toute l'armée.

Si l'on tient compte de la situation pécuniaire de l'État, ces médecins ne sont pas trop mal partagés comme traitement, car ils touchent 3.600 couronnes par an. Cependant nous ne croyons pas que cela soit suffisant pour allécher les médecins des armées étrangères et décider quelques-uns d'entre eux à offrir leurs services au Monténégro.

Nous le répétons, le Monténégrin est né soldat. Un homme non armé est un homme jugé incapable de jouir des bienfaits de la liberté. Si vous voulez punir sévèrement un de ces montagnards et l'humilier, désarmez-le. « Mon frère ne m'est pas plus cher que mon fusil»: voilà des mots qu'il prononce fréquemment. Il ne se sépare jamais de son revolver, chargé à balles. Le Roi les encourage même à le porter. Quand Sa Majesté rencontre un de ses sujets sur la route, elle l'arrête, inspecte son revolver et punit celui qui est trouvé porteur d'une arme inoffensive.

Donc, si le Monténégro n'a pas d'armée, on peut dire que les Monténégrins forment un peuple constamment sous les armes.

Un bataillon complet est toujours de service et ce bataillon

sert à instruire, chaque année, 4.000 hommes qui viennent à tour de rôle, et par série, accomplir leurs quatre mois de présence.

Les soldats d'élite sont promus sous-officiers; ces gens retournent alors dans leur village, afin d'y instruire la milice. Dès que l'ordre est apporté par l'estafette, la mobilisation est annoncée par les clairons ou par des salves à succession rapide.

C'est pourquoi, au Monténégro, il est défendu à tout homme, même aux chasseurs, de tirer des coups de fusil qui se succèdent rapidement : ces détonations répétées donneraient l'alarme et pourraient avoir pour résultat la mise sur pied instantanée d'une compagnie entière.

Le prince royal d'Autriche se trouvant un jour à Cettigné, le Roi lui montra comment il pouvait ainsi mobiliser tout un corps d'armée. En trente-six heures, toutes les troupes, avec équipement de campagne, étaient réunies aux environs de la ville. Le Monténégrin n'est bon tireur que s'il a un appui quelconque, un roc par exemple, et qu'il puisse viser à son aise. Il est bien moins sûr de son tir debout, en rase campagne.

Le Monténégrin a toutes les qualités qui font le véritable guerrier : c'est un chevalier sans peur, jaloux de la bravoure montrée par un compagnon d'armes, habitué aux privations, marcheur infatigable, grimpeur excellent dans la montagne et bien discipliné; ajoutons que son esprit d'aventures est toujours entretenu par les événements qui se passent à chaque instant à la frontière, où les conflits sont presque continuels. Les jeunes Monténégrins s'y rendent dans le but avoué d'y faire preuve de leur intrépidité, mais en réalité leur unique intention est d'y pratiquer le vol des bestiaux aux Albanais. Ces méfaits, aux yeux des Monténégrins, sont considérés comme des actes de courage. Si, au cours de ces rapines, ils sont forcés de se servir de leurs armes, leur bonheur est complet : ils voulaient se battre et l'occasion leur en est ainsi fournie assez souvent.

Il va sans dire qu'il y a souvent des blessés et des morts de part et d'autre, mais tout cela est sans importance et ne saurait arrêter leur ardeur.

Les officiers sont permanents ou territoriaux; on les distingue par l'uniforme. L'officier permanent a toujours reçu son instruc-

tion militaire à l'étranger, l'autre sort de l'École militaire de Cettigné.

L'armée se compose, de nos jours, de quatre divisions d'infanterie; à la tête de chacune d'elles est un général de division. Chaque division se subdivise en trois brigades sous les ordres d'un général de brigade, puis, il y a quatre brigades d'artillerie et quelques soldats du génie, mais les cavaliers font défaut. Les forces militaires comprennent 36.000 fantassins et 1.200 artilleurs.

Un corps de gendarmes assure la police : 10 à 20 de ces hommes sont stationnés dans les divers centres.

Le Gouvernement possède 30.000 fusils Bagau-Moskowka, 30.000 Berdau, 20.000 Werndel; 20.000 sont d'autres systèmes. L'artillerie dispose de 48 canons de montagne, 36 canons de campagne, 44 canons de siège et 20 mitrailleuses. Les munitions, confectionnées dans le pays même, ne manquent jamais.

Le royaume n'est, en quelque sorte, qu'une vaste souricière. Une armée quelconque éprouverait des difficultés presque insurmontables à passer les cols et les ravins, et, même si cette armée y réussissait, en jonchant sa route de morts et de blessés (car chaque défilé serait défendu par des milliers de tireurs d'élite, complètement invisibles), elle n'y trouverait aucun moyen de se nourrir.

Bref, elle courrait à la mort par les armes si elle était peu nombreuse, et, si elle comprenait des forces importantes, elle y marcherait aussi sûrement par la faim.

Pour augmenter encore leur sécurité, les Monténégrins ont construit des fortifications sur divers points stratégiques, de sorte qu'aucune armée étrangère n'oserait courir les risques d'une pareille guerre. Défense est faite aux étrangers de prendre des photographies à proximité des fortifications; ceux qui s'en approcheraient trop seraient de suite arrêtés sous l'inculpation d'espionnage.

L'Autriche a fortifié aussi sa frontière, afin d'empêcher les Monténégrins d'entrer dans l'Herzégovine et la Dalmatie. La route de Cattaro à Cettigné longe les forts de San-Giovanni et de Vermac; plus loin, elle est dominée par le fort de Gorazda dont l'aménagement est des plus modernes, et qui, avec le fort Trinité,

situé à la première arête, couvre de son artillerie une vaste étendue de terrain.

De l'autre côté de la frontière albanaise, l'empire ottoman a également élevé des fortifications et des redoutes.

Dans le cas d'un conflit, le Monténégrin, on peut le croire, ne serait pas homme à se laisser intimider par ces défenses : les pays avoisinants en ont fait, à maintes reprises, la terrible expérience.

Le Monténégro réalise le type de la puissance militaire à bon marché. Trois millions de couronnes à peine suffisent à l'assurer. Il est, toutefois, impossible de fixer des chiffres exacts, car ces dépenses ne figurent pas sur le budget; il y a tout lieu de croire que c'est la Russie qui s'en charge, et qu'on puise en outre à des sources inconnues. Si nous admettons que ce chiffre de trois millions de couronnes soit exact, on voit que c'est une somme insignifiante pour avoir toujours sous la main 36.000 hommes. Le budget militaire des autres petits États dépasse de beaucoup celui du Monténégro.

Un personnage de marque nous a assuré que le seul motif de la cession de Novi-Bazar à la Turquie, par l'empire d'Autriche, serait la crainte éprouvée par ce dernier de se voir enserré, dans l'éventualité d'une guerre, par un cordon de troupes serbes et monténégrines. Si cela est vrai, la force militaire du Monténégro doit être bien redoutable.

Le budget militaire dépend donc, tout porte à le croire, de la libéralité de la Russie, à laquelle le Monténégro et les autres États des Balkans doivent bien d'autres subsides. Aussi le Monténégrin est reconnaissant au Russe et lui témoigne en toute circonstance la plus grande sympathie. On peut être sûr que le protégé deviendrait l'allié, en cas d'une guerre entre la Triple alliance et la Triple entente. Alors l'Autriche devrait concentrer 200.000 hommes en Herzégovine pour faire face aux Monténégrins.

Voilà, en peu de mots, l'importance internationale de ce petit royaume.

COMMERCE, INDUSTRIE, AGRICULTURE

Commerce, industrie et agriculture, tout ce qui fait la prospérité des nations, sont encore dans l'enfance au Monténégro, et on ne doit malheureusement rien attendre de l'initiative particulière pour remédier à ce déplorable état de choses.

Le peu qui a été fait est dû à des étrangers et, en plusieurs cas, sur l'invitation du Gouvernement et avec son concours financier.

La principale source de richesse du pays se trouverait dans l'exploitation des forêts de l'Est, mais il serait indispensable qu'elles fussent mises en valeur de façon rationnelle, et il n'en est rien.

De plus, les moyens de transport économiques et rapides font totalement défaut, de sorte qu'on ne peut songer, pour l'instant, à l'exportation du bois.

Les chevaux ne se trouvent qu'en petit nombre au Monténégro, et sont de peu de valeur. On élève des porcs, des poules et des oies, mais presque exclusivement pour les besoins du ménage. Par contre, l'exportation du bétail, des moutons et des chèvres, ainsi que celle des peaux et de la laine est assez importante. En 1907 (les chiffres des années suivantes nous manquent), on a exporté 4.973 têtes de bétail, qui ont produit 350.772 couronnes; 18.281 moutons, d'une valeur de 183.525 couronnes; 140.188 kilos de peaux pour 222.720 couronnes et, enfin, 129.090 kilos de laine représentant 232.974 couronnes.

Une autre source de revenus est fournie par la pêche dans le lac de Scutari, un des plus poissonneux de l'Europe, et les pêcheurs monténégrins ont, en 1907, touché 85.329 couronnes, valeur de 193.933 kilos de poisson exporté; cette somme est cependant inférieure à celle que réalise, en une seule semaine, le

moindre village de pêcheurs hollandais, anglais ou norvégiens. On ne peut donc considérer la pêche au Monténégro comme une industrie réellement importante. Il faut avouer que les procédés et les engins employés n'ont rien de moderne et ne permettent guère de faire mieux. Pour pêcher, en effet, on amarre un canot à un tronc d'arbre, sur le bord de l'eau, au fond de laquelle des hommes nus descendent doucement un grand filet bien tendu. Au bout de quelques instants, ils commencent à en relever les bords, qu'ils plissent au fur et à mesure entre leurs mains pour le transformer en une sorte de sac, et ce, en évitant avec soin d'effrayer le poisson. Quand ce sac à mailles est formé, ils le soulèvent et en vident le contenu dans leur canot.

En ce qui concerne les importations, on pourra constater avec un certain étonnement que, après avoir envoyé au dehors plus de 140.000 kilos de peaux et encaissé de ce fait 222.700 couronnes, on soit dans l'obligation de faire rentrer, par voie d'importation, 195.162 kilos de cuirs qui ont coûté 581.439 couronnes. Cette combinaison très onéreuse s'explique par ce fait qu'il n'existe, au Monténégro, aucune tannerie permettant d'effectuer, dans l'intérieur du pays, la transformation de toutes ces peaux en cuir.

Or, si les Monténégrins avaient tant soit peu l'esprit porté vers l'industrie, il y en aurait, certes, qui se feraient immédiatement tanneurs, et réaliseraient ainsi, rapidement et sûrement, une fortune, en même temps qu'ils procureraient un travail rémunérateur à nombre de leurs concitoyens.

Personne n'y pense, ou plutôt personne ne se sent assez de courage pour se mettre résolument au travail.

On pourrait faire la même constatation au sujet des articles de laine pour lesquels les chiffres comparatifs sont les suivants, en 1907 :

Exportation de laines brutes : 232.974 couronnes;

Importation d'articles en laine : 328.783 couronnes.

Ces chiffres montrent clairement qu'une industrie nationale serait des plus rémunératrices, ne travaillât-on dans le pays que la moitié de la laine exportée.

Cette absence complète d'énergie et de sens commercial est

d'autant plus étonnante que les droits d'entrée sont très onéreux. On pourrait admettre que le Gouvernement maintienne des tarifs aussi élevés, et semble ainsi résolument protectionniste, s'il y avait lieu de protéger les producteurs monténégrins ; mais, comme ces producteurs n'existent pas, la perception de forts droits d'entrée sur des marchandises de première nécessité va à l'encontre des intérêts les plus immédiats de la population.

Alors pourquoi l'État persiste-t-il dans une telle voie, direz-vous? Mais tout simplement parce que de grosses sommes rentrent, de ce fait, dans ses coffres. Ne cherchez pas plus loin !

Le Gouvernement ne veut pas voir que ces procédés affament le pays et que, faute d'ouvrage régulier, l'ouvrier, ne touchant que des salaires dérisoires, prend souvent le parti de s'expatrier. C'est ainsi que, d'année en année, le Monténégro se dépeuple.

Sur les tableaux annexés au présent chapitre, on verra le total des importations et des exportations en 1906 et 1907 (Nous n'avons pu réussir à nous procurer ceux des années suivantes). On y constate que, pendant ces deux années, les importations furent, respectivement de 5.079.904 et de 6.259.890 couronnes, contre 1.810.893 et 1.338.264 couronnes pour les exportations. Ces chiffres sont éloquents et montrent qu'on a, dans ces deux années, importé, à grands frais, cinq fois plus de marchandises qu'on n'en a exporté.

De telles affaires épuiseraient tout pays, et le Monténégro, déjà bien pauvre, se ruine peu à peu et en meurt.

Nous avons dit, d'autre part, que la Russie lui fournissait sous toutes formes des subsides importants, dont le chiffre exact reste toutefois un secret jalousement gardé. Parmi les Monténégrins expatriés, bon nombre, dont les affaires ont prospéré, assistent également leurs familles restées au pays, ainsi que leurs compatriotes. Sans cela, la misère serait encore plus terrible.

Le marchand monténégrin écoule principalement ses produits en Autriche, surtout à Cattaro, où il vend du bétail, du poisson, du bois jaune, et..., de la poudre insecticide, qu'il serait si nécessaire pourtant d'utiliser sur place. Vous allez voir, par ce qui suit, quel résultat il retire de ses opérations commerciales. D'abord, pour faire entrer ses marchandises en Autriche, il doit

payer au fisc des droits élevés; puis, avec l'argent que lui verse son acheteur, il fait le plus souvent l'acquisition de produits autrichiens largement imposés au Monténégro, si bien que tous ces droits d'entrée ont absorbé en fin de compte la plus grande partie de son bénéfice.

Il n'y a, au Monténégro, qu'un seul négociant en gros qui s'occupe presque exclusivement de l'importation et de l'exportation des peaux. Il est de nationalité anglaise, et son établissement est à Podgoritza.

A Nikschich, se trouvent deux brasseries dirigées par des Monténégrins, et qui produisent d'assez bonne bière. Les autres petites affaires se traitent en boutiques. L'industrie familiale est presque nulle : elle se borne à la fabrication de sandales et de vêtements. Sans importance également est l'industrie agricole. Quant à l'élevage du bétail, lui aussi a diminué d'importance. Autrefois certains propriétaires entretenaient de grands troupeaux; à présent bien peu de paysans possèdent plus de 10 vaches ou 100 moutons : ce sont les gros éleveurs d'aujourd'hui.

Le labourage des champs y est toujours primitif; les charrues métalliques y sont rares et le paysan se contente de son « ralo », morceau de bois recourbé et pointu.

Les meilleures terres sont, du reste, la possession des familles riches qui, pas plus que les paysans, ne songent à les rendre productives.

Le Monténégro doit beaucoup à un Vénitien, du nom de Volpi. C'est à ses efforts qu'on doit la création d'un service de vapeurs régulier entre Antivari et Bari, la construction du chemin de fer d'Antivari à Virbazar, la navigation à vapeur sur le lac de Scutari, la régie des tabacs et plusieurs autres institutions utiles.

Antivari est l'unique port de mer monténégrin, Dulcigno, trop isolé, ne pouvant avoir aucune importance. Antivari est un port libre, qu'une voie ferrée unit à Virbazar, ville située sur le lac de Scutari. C'est un chemin de fer à voie étroite, d'une longueur de 40 kilomètres et qui suit une route accidentée et aux courbes multiples; les frais de transport sont donc relativement élevés. Arrivées à Virbazar, les marchandises sont transbordées dans de petites embarcations, qui les portent à Rieka et à Plaw-

nitza, d'où elles sont ensuite chargées sur des camions traînés par des bœufs ou des chevaux, pour être livrées à l'intérieur du pays. Toutes ces manutentions entravent le mouvement commercial d'Antivari qui, pour ces raisons, est presque nul, le trafic principal se faisant toujours avec et par voie de Cattaro.

L'exploitation des chemins de fer est une mauvaise affaire au point de vue financier, tandis que les bateaux-mouches qui font le service du lac de Scutari réalisent, malgré leur aspect antique et leur construction surannée, d'assez brillants bénéfices. Cela ne saurait surprendre, en raison du prix élevé des places. Notre billet de 1re classe (et quelle 1re classe!), pour le trajet aller et retour Rieka—Scutari, a coûté 20 couronnes, et la distance parcourue ne dépasse pas 45 kilomètres.

Outre les bateaux-mouches, il y a, d'après les données officielles, 23 petits voiliers d'une capacité totale de 5.243 tonnes. Le service par vapeurs, entre le port italien de Bari et Antivari, se fait d'une manière régulière trois fois par semaine; la direction est italienne et reçoit une subvention de son gouvernement.

Le tabac cultivé au Monténégro est excellent; beaucoup le disent supérieur au tabac turc. Le fisc s'est hâté d'en concéder la régie, qui est entre les mains d'une société italienne. Cette société a son siège et ses manufactures à Podgoritza; elle fait aussi le commerce des cigarettes et des tabacs en feuilles, lesquels sont vendus à l'étranger à des prix rémunérateurs, dont profite également l'État, qui prélève 80% sur les bénéfices réalisés par la vente dans le pays et 20% sur ceux provenant de l'étranger. Les cigarettes sont d'une très bonne qualité et ne se vendent pas plus cher que dans les territoires sans régie. Si la création de ce monopole avait eu pour but de susciter, chez les Monténégrins, un article d'exportation, nous la considérerions comme un bienfait, mais elle n'a d'autre raison d'être que d'enrchir le fisc, quoique le prix des cigarettes ne soit que de 2 à 4 centimes pièce. La société concessionnaire fait venir les cigares surtout d'Italie.

L'extraction du sel et la vente de ce produit ont été monopolisées par l'État. La production du sel se règle sur la consommation.

On assure que le sol renferme du minerai, de la houille et du pétrole, mais on doit se contenter de ces affirmations, car personne ne s'est donné la peine, jusqu'ici, d'en faire dûment constater la présence.

Le commerce, l'industrie et l'agriculture auraient quelque avenir si le Gouvernement voulait encourager les efforts individuels. Ceux-ci se manifesteraient peu à peu, la chose est certaine, car on a beau dire que le Monténégrin est paresseux, comment se fait-il que ce paresseux, quand il va s'établir à l'étranger, y devient un rude travailleur? On peut donc admettre que ce sont les conditions, déprimantes au point de vue physique et décourageantes au point de vue moral, dans lesquelles il lui faut vivre chez lui, qui le rendent ainsi apathique et rêveur.

L'énergie monténégrine ne s'est jusqu'à présent manifestée que sur les champs de bataille; le temps est venu où elle doit se réveiller pour lutter contre la misère.

Tableau général des marc

CLASSES	AUTRICHE-HONGRIE		SERBIE		ITALIE		TURQUIE		GRÈCE	
	Quantité [1]	Valeur [1]	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur
Papiers.	103.655	95.285	245	1.496	226	466	540	665	»	»
Horticulture	1.646.895	331.594	136.053	29.626	753.939	158.151	2.460.176	324.322	109	52
Produits de laine . .	28.292	175.327	»	»	92	250	2.759	10.664	»	»
Galons or et soie . .	2.205	34.599	»	»	124	5.773	1.496	32.683	»	»
Coton, lin, etc.. . .	302.072	781.240	»	»	13.908	27.864	27.177	58.449	»	»
Vêtements	55.121	280.809	4	78	2.527	6.596	19.388	87.603	13	116
Peaux	147.120	447.855	»	»	477	1.038	4.629	12.583	482	1.086
Charpenterie	595.221	108.117	»	»	102.502	17.765	26.616	7.703	»	»
Métaux ordinaires. .	357.823	219.456	»	»	106.878	36.718	29.667	23.250	»	»
Métaux précieux . .	314	10.894	»	»	27	779	61	2.261	»	»
Pierre, verre, etc. . .	417.405	66.268	»	»	557.093	9.336	32.254	4.446	»	»
Animaux	140	10.390	»	»	1	195	797	36.515	»	»
Comestibles	44.996	41.652	1	4	2.211	2.656	30.826	18.458	1.123	637
Huiles et produits de chimie	705.250	273.042	1	10	22.652	5.501	65.998	24.803	3.474	2.100
Café, sucre, etc. . .	1.527.201	805.609	»	»	»	»	»	»	»	»
Vins, spiritueux. . .	447.111	193.858	454	406	107.391	27.147	15.111	5.435	2.507	1.332
Armes, etc.	28.063	68.363	3	30	1.336	1.919	10.821	17.065	»	»
Totaux . .	6.400.828	3.940.657	136.761	31.650	1.671.380	302.154	2.734.148	670.433	7.708	5.323
	140	»	»	»	»	»	797	»	»	»

1. Quantité en kilos et pièces, valeur en couronnes.

handises importées en 1906

LLEMAGNE		ANGLETERRE		FRANCE		RUSSIE		SUISSE		AUTRES PAYS		TOTAUX	
Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur
5.249	3.171	71	287	349	412	99	416	»	»	»	»	110.434	102.198
»	»	»	»	3	3	»	»	»	»	4.413	930	5.001.588	844.678
14	42	430	640	54	332	19	100	»	»	»	»	31.760	187.245
53	2.408	13	618	7	47	1	50	»	»	»	»	3.899	76.178
839	3.081	34.918	90.291	25	397	»	»	1	4	»	»	378.940	961.326
822	3.057	1.056	4.482	78	1.225	»	»	46	358	»	»	79.053	384.324
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	152.708	462.562
34	63	»	»	»	»	324	200	34	20	»	»	724.731	133.868
4.635	5.696	6.273	2.402	501	2.504	665	2.139	1	2	»	»	504.118	292.164
2	43	1	25	1	250	1	160	»	»	»	»	406	14.412
»	»	105	20	»	»	»	»	»	»	»	»	1.006.857	80.070
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	938	47.100
147	207	»	»	27	49	22	121	»	»	»	»	79.353	63.784
»	»	»	»	1	62	1	3	»	»	»	»	797.377	305.521
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1.527.201	805.609
809	900	»	»	1.331	1.166	»	»	»	»	»	»	574.714	230.244
46	222	6	31	10	86	5	95	»	»	»	»	40.290	87.811
12.650	18.890	42.873	98.796	2.387	6.593	1.137	3.284	82	384	4.413	930	11.014.367	5.079.094
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	937	

Tableau général des mar

CLASSES	AUTRICHE-HONGRIE		SERBIE		ITALIE		TURQUIE		GRÈCE	
	Quantité[1]	Valeur[1]	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur
Papiers.	56.696	57.880	631	3.812	38	143	1.612	1.618	»	»
Horticulture	1.121.585	280.791	830	427	894.872	210.192	581.707	95.070	3.100	43
Produits de laine . .	36.291	264.996	»	»	2	11	11.908	45.817	»	»
Galons or et soie . .	1.517	45.317	»	»	»	»	2.785	41.506	»	»
Coton, lin, etc.. . . .	359.591	1.045.621	199	231	8.756	8.591	40.358	81.428	1.907	3.34
Vêtements	81.564	446.347	76	519	1.325	5.637	37.099	169.970	2	1
Peaux	160.727	513.417	»	»	26.109	46.204	6.573	18.958	1.128	2.597
Charpenterie	691.086	110.170	»	»	39.367	5.461	48.641	16.100	90	13
Métaux ordinaires. .	327.113	229.954	8	131	27.390	18.346	25.555	21.436	1.200	46
Métaux précieux . .	1.838	20.397	»	»	14	111	20	246	»	»
Pierre, verre, etc.. . .	575.570	90.418	1	10	311.151	20.431	58.538	6.997	»	»
Animaux.	118	5.950	»	»	»	»	1.136	93.842	»	»
Comestibles	56.439	54.943	2.254	2.454	5.989	7.486	34.933	19.737	4.022	3.487
Huiles et produits de chimie.	794.234	363.004	3	28	16.795	13.126	103.741	28.817	13.490	7.385
Café, sucre, etc. . .	1.456.720	893.242	»	»	257.326	212.047	33.305	31.149	»	»
Vins, spiritueux. . .	495.639	230.474	7.821	7.047	117.527	31.563	10.560	5.818	31.297	8.708
Armes, etc.	35.422	86.234	21	255	5.084	4.372	12.607	20.741	2	3
Totaux. .	6.530.302	4.740.155	11.844	14.914	1.454.420	583.721	988.465	688.250	56.238	26.468
	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

1. Quantité en kilos et pièces, valeur en couronnes.

chandises importées en 1907

ALLEMAGNE		ANGLETERRE		FRANCE		RUSSIE		SUISSE		AUTRES PAYS		TOTAUX	
Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur
18	164	94	53	76	301	214	1.145	»	»	»	»	59.379	65.116
»	»	»	»	21	59	»	»	5	9	3.693	554	2.605.815	587.532
39	440	5.239	14.650	214	2.766	9	103	»	»	»	»	53.703	328.783
1	184	»	»	43	668	»	»	17	627	»	»	4.363	88.302
425	1.254	44.223	125.357	153	1.220	»	»	11	92	2	25	449.625	1.267.159
591	2.827	1.061	4.764	903	8.280	217	771	34	353	15	123	122.887	639.610
20	178	»	»	»	»	3	63	3	22	»	»	195.562	581.439
»	»	449	221	2	2	»	»	»	»	»	»	779.635	131.967
4.547	6.679	3	8	69	248	23	157	4	18	322	863	386.238	278.300
1	20	»	»	4	205	132	2.047	»	»	6	259	2.105	23.285
308	304	»	»	220	471	»	»	»	»	4	3	945.792	118.634
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1.254	99.792
135	100	120	90	1.469	1.987	138	532	3	10	14	23	105.516	90.849
980	1.064	6	26	1.805	1.271	81	263	26	87	5	37	931.167	415.108
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	13	48	1.744.352	1.136.486
386	394	»	»	3.147	4.850	»	»	»	»	»	»	673.742	288.854
1.961	5.310	7	72	512	1.230	12	184	7	100	14	146	55.648	118.674
9.412	18.898	51.200	145.541	8.639	23.577	829	5.265	110	1.318	4.088	2.081	9.115.529	6.259.890
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1.254	

Tableau général des mar

MARCHANDISES	AUTRICHE-HONGRIE			SERBIE		
	QUANTITÉ		VALEUR en couronnes	QUANTITÉ		VALEUR en couronnes
	Pièces	Kilos		Pièces	Kilos	
Chevaux	20	»	2.167	»	»	»
Anes et mulets	29	»	3.015	»	»	»
Bétail	3.871	»	225.356	»	»	»
Moutons	7.158	»	78.164	»	»	»
Chèvres	2.004	»	19.476	»	»	»
Cochons	4.984	»	53.333	»	»	»
Oiseaux	836	»	703	»	»	»
Gibier	»	»	»	»	»	»
Farine	»	180	180	»	»	»
Chrysanthèmes	»	1.536	2.144	»	»	»
Bratch	»	427.036	7.154	»	»	»
Cuivre	»	4.903	5.246	»	»	»
Fruits et légumes	»	41.484	13.079	»	»	»
Vin	»	100	20	»	»	»
Laine non confectionnée	»	194.718	401.384	»	»	»
Bois	»	267.129	6.582	»	»	»
Œufs	»	9.460	7.128	»	»	»
Peaux	»	198.054	364.903	»	»	»
Pierres	»	»	»	»	»	»
Chaux	»	»	»	»	»	»
Livres	»	»	»	»	»	»
Gentiane	»	10.655	2.465	»	»	»
Lauriers	»	21.937	3.097	»	»	»
Fleurs de tilleul	»	5.289	4.600	»	»	»
Miel et cire	»	16.337	10.784	»	75	170
Huile d'olive	»	238.386	130.376	»	29.760	22.257
Beurre, suif et crème	»	8.050	6.042	»	»	»
Viande fumée	»	»	»	»	»	»
Avoine	»	»	»	»	»	»
Briques et nites	»	»	»	»	»	»
Blés	»	»	»	»	»	»
Conserves	»	»	»	»	»	»
Herbes sanitaires	»	6.572	5.458	»	»	»
Sumac	»	359.622	24.562	»	»	»
Poissons	»	31.163	14.045	»	51.253	19.973
Eau-de-vie	»	»	»	»	»	»
Vers à soie	»	»	»	»	»	»
Toile de laine	»	88	80	»	19	230
Paille et foin	»	40.900	4.070	»	»	»
Divers	»	8.558	1.742	»	»	»
TOTAUX	18.902	1.892.157	1.397.355	»	81.107	42.630

chandises exportées en 1906

ITALIE			TURQUIE			ANGLETERRE			TOTAUX		
QUANTITÉ		VALEUR en cou-ronnes	QUANTITÉ		VALEUR en cou-ronnes	QUANTITÉ		VALEUR en cou-ronnes	QUANTITÉ		VALEUR en cou-ronnes
Pièces	Kilos		Pièces	Kilos		Pièces	Kilos		Pièces	Kilos	
483	»	51.619	16	»	1.226	»	»	»	519	»	55.012
15	»	540	»	»	»	»	»	»	44	»	3.555
343	»	21.945	25	»	1.734	»	»	»	4.239	»	249.035
4.204	»	57.404	12.636	»	87.432	»	»	»	23.998	»	223.000
685	»	13.494	719	»	3.602	»	»	»	3.408	»	36.572
»	»	»	6	»	100	»	»	»	4.990	»	53.433
46	»	46	»	»	»	»	»	»	882	»	749
130	»	10	»	»	»	»	»	»	130	»	10
»	»	»	»	13.539	2.285	»	»	»	»	13.719	2.465
»	»	»	»	1.060	314	»	»	»	»	2.596	2.458
»	311.000	6.060	»	»	»	»	»	»	»	738.036	13.214
»	»	»	»	5.312	1.888	»	»	»	»	10.215	7.134
»	58	9	»	15.278	2.181	»	»	»	»	56.820	15.269
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	100	20
»	490	242	»	8.599	13.462	»	»	»	»	203.807	41.588
»	1.648	107	»	136.174	5.513	»	»	»	»	404.951	12.202
»	»	»	»	277	90	»	»	»	»	9.737	7.218
»	10.874	17.270	»	5.449	7.911	»	»	»	»	214.377	390.084
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	300	150	»	300	150
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	10.655	2.465
»	»	»	»	30	60	»	»	»	»	21.967	3.157
»	»	»	»	588	27	»	»	»	»	5.877	4.627
»	»	»	»	1.101	1.454	»	»	»	»	17.513	12.408
»	30.311	17.216	»	23.061	14.842	»	»	»	»	321.518	184.691
»	»	»	»	778	536	»	»	»	»	8.828	6.578
»	»	»	»	201	296	»	»	»	»	201	296
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	550	50	»	»	»	»	550	50
»	»	»	»	150	30	»	»	»	»	150	30
»	»	»	»	245	468	»	»	»	»	245	468
»	»	»	»	1.942	1.248	»	»	»	»	8.514	6.706
»	14.907	2.694	»	»	»	»	»	»	»	374.529	27.257
»	33.789	16.356	»	580	150	»	»	»	»	116.785	50.524
»	»	»	»	3	13	»	»	»	»	3	13
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	85	96	»	»	»	»	192	406
»	»	»	»	299	170	»	»	»	»	41.199	4.240
»	451.505	9.815	»	20.366	9.753	»	»	»	»	480.429	21.310
5.906	854.582	213.827	13.402	235.667	156.931	»	300	150	38.210	3.063.813	1.810.893

Tableau général des mar

MARCHANDISES	AUTRICHE-HONGRIE			SERBIE		
	QUANTITÉ		VALEUR en couronnes	QUANTITÉ		VALEUR en couronnes
	Pièces	Kilos		Pièces	Kilos	
Chevaux	12	»	2.030	»	»	»
Anes et mulets	80	»	7.683	»	»	»
Bétail	4.775	»	343.688	»	»	»
Moutons	5.749	»	59.927	»	»	»
Chèvres	1.020	»	13.064	»	»	»
Cochons	2.781	»	25.953	»	»	»
Oiseaux	428	»	335	»	»	»
Gibier	»	»	»	»	»	»
Farine	»	»	»	»	»	»
Chrysanthèmes	»	2.263	2.792	»	»	»
Bratch	»	»	»	»	»	»
Cuivre	»	5.522	7.249	»	»	»
Fruits et légumes	»	8.650	675	»	»	»
Vin	»	»	»	»	»	»
Laine non confectionnée	»	121.713	219.788	»	»	»
Bois	»	766.199	7.774	»	»	»
Œufs	»	12.312	10.138	»	»	»
Peaux	»	134.686	214.435	»	»	»
Pierres	»	4.417	525	»	»	»
Chaux	»	75	230	»	»	»
Livres	»	»	»	»	»	»
Gentiane	»	23.763	7.214	»	»	»
Lauriers	»	6.076	432	»	»	»
Fleurs de tilleul	»	29.059	20.587	»	»	»
Miel et cire	»	1.004	2.759	»	»	»
Huile d'olive	»	6.398	4.376	»	10.415	7.915
Beurre, suif et crème	»	680	1.700	»	»	»
Viande fumée	»	419	384	»	»	»
Avoine	»	»	»	»	»	»
Briques et nites	»	»	»	»	»	»
Blés	»	»	»	»	»	»
Conserves	»	»	»	»	»	»
Herbes sanitaires	»	»	»	»	»	»
Sumac	»	284.885	25.734	»	»	»
Poissons	»	61.324	28.142	»	106.013	46.975
Eau-de-vie	»	»	»	»	»	»
Vers à soie	»	10	30	»	»	»
Toile de laine	»	»	»	»	»	»
Paille et foin	»	42.500	3.770	»	»	»
Divers	»	4.201	5.363	»	»	»
TOTAUX	14.845	1.516.156	1.016.777	»	116.428	54.890

chandises exportées en 1907

ITALIE			TURQUIE			GRÈCE			TOTAUX		
QUANTITÉ		VALEUR en cou-ronnes	QUANTITÉ		VALEUR en cou-ronnes	QUANTITÉ		VALEUR en cou-ronnes	QUANTITÉ		VALEUR en cou-ronnes
Pièces	Kilos		Pièces	Kilos		Pièces	Kilos		Pièces	Kilos	
243	»	32.361	6	»	500	»	»	»	261	»	34.891
8	»	174	2	»	57	»	»	»	90	»	7.914
89	»	4.260	109	»	2.824	»	»	»	4.973	»	350.772
5.184	»	59.531	7.348	»	64.067	»	»	»	18.281	»	183.525
764	»	9.933	369	»	1.386	»	»	»	2.153	»	24.383
»	»	»	»	»	»	»	»	»	2.781	»	25.953
»	»	»	»	»	»	»	»	»	428	»	335
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	30.617	7.863	»	»	»	»	30.617	7.863
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2.263	2.792
»	19.000	304	»	299	90	»	»	»	»	19.299	394
»	»	»	»	2.947	1.726	»	»	»	»	8.469	8.975
»	»	»	»	9.537	1.773	»	»	»	»	18.087	2.448
»	»	»	»	85	155	»	»	»	»	85	155
»	6.325	12.000	»	1.052	1.186	»	»	»	»	129.090	232.974
»	1.788	263	»	268.283	7.267	»	»	»	»	1.036.349	15.314
»	»	»	»	12.937	869	»	»	»	»	25.249	11.007
»	»	»	»	5.502	8.285	»	»	»	»	140.188	222.720
»	»	»	»	3.360	120	»	»	»	»	7.777	645
»	»	»	»	540	70	»	79	10	»	615	300
»	»	»	»	72	105	»	»	»	»	72	105
»	»	»	»	25	11	»	»	»	»	23.788	7.225
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6.076	432
»	»	»	»	122	384	»	»	»	»	29.171	20.971
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1.004	2.759
»	420	83	»	21.823	17.826	»	»	»	»	39.056	30.200
»	»	»	»	64	78	»	»	»	»	744	1.778
»	»	»	»	793	582	»	»	»	»	1.212	966
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	181	50	»	»	»	»	181	50
»	»	»	»	93	12	»	»	»	»	93	12
»	»	»	»	2.053	160	»	»	»	»	286.938	25.894
»	25.537	10.181	»	59	31	»	»	»	»	192.933	85.329
»	1.409	845	»	»	»	»	»	»	»	1.409	845
»	»	»	»	78	127	»	»	»	»	88	157
»	»	»	»	640	1.285	»	»	»	»	640	1.285
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	42.500	3.770
»	26.893	4.641	»	13.615	13.122	»	»	»	»	44.709	23.126
6.288	81.372	134.576	7.834	374.667	132.011	»	79	10	28.967	2.088.702	1.358.264

PRINCIPALES PERSONNALITÉS

Nous devons d'abord nommer Sa Majesté le Roi, le créateur du Monténégro moderne.

Nicolas Ier fut proclamé prince et seigneur du Monténégro et de Brda, le 14 août 1860; il se fit proclamer Roi en 1910, après un règne de cinquante ans.

Lorsqu'il succéda à son oncle Danilo Ier, mort assassiné, il avait à peine dix-neuf ans, et, à cette époque, le pays, encore plus pauvre qu'à présent, n'avait que trois écoles élémentaires. Les voies de communication manquaient. Cettigné était un trou inaccessible, perdu dans la montagne, et ne se composait que d'un couvent, de deux églises en miniature, du « Billarda », résidence princière, puis de quelques rares bâtiments à l'usage des fonctionnaires. La superficie totale de la principauté n'était que la moitié de ce qu'elle est actuellement; elle ne comprenait que la partie du territoire désignée aujourd'hui sous le nom de « Vieux-Monténégro ».

Le Roi se distingua, comme soldat, surtout aux batailles de Sagarac, en 1862, et de Vutchidol, en 1876. Ce fut la campagne contre les Turcs, menée pendant deux ans, de 1876 jusqu'à 1878, qui doubla le territoire. Il fit construire des routes, des édifices publics, des écoles. Ce fut encore lui, et lui seul, qui organisa les services des postes et télégraphes, les régies, le service des automobiles et l'administration dans toute son étendue.

Nicolas s'est fait connaître comme un diplomate hors ligne, un poète fêté par la race serbe; les mariages de ses enfants ont étonné l'Europe.

Lors du couronnement, des fêtes éclatantes furent données à

Cettigné. Les hôtes affluèrent et les difficultés furent grandes pour caser tout le monde, vu le peu de ressources dont on dispose là-bas. Les étrangers de marque durent s'arranger de leur mieux : les Monténégrins s'abritèrent sous des tentes. On réussit pourtant à installer convenablement les invités de sang royal, tels que le roi et la reine d'Italie, le roi de Bulgarie et d'autres encore, dans les palais cettignéens.

Le Roi est toujours en costume national, le revolver à la ceinture, le bonnet monténégrin sur la tête. Il naquit le 25 septembre 1841, dans une maisonnette des plus modestes à Njégus, le premier des villages qu'on parcourt après avoir franchi la frontière par la voie de Cattaro; cette maisonnette qu'on nous montre en passant a été agrandie et transformée en école élémentaire.

Le Monténégro, tel que nous le voyons aujourd'hui, est son œuvre. Sa valeur lui crée nécessairement des antagonistes, des ennemis, et les Monténégrins en exil le disent un second Néron, doublé d'un agioteur peu scrupuleux, enrichi surtout aux dépens de ses sujets.

Nous sommes d'avis que le Roi actuel a trop sacrifié de vies humaines, mais c'est à la patrie qu'il a offert ces holocaustes : ne le comparons donc pas avec Néron; il a fait ce que firent avant lui Pierre le Grand et Charlemagne qui, eux aussi, supprimaient sans hésitation celui qui prétendait entraver leurs rêves de gloire et de prospérité. Le proverbe serbe nous dit : « Vous n'aurez pas de remords si, après avoir tué dix hommes, vous n'avez pas omis de dire : je tue dans le but de bien mériter de la patrie et de mon Roi. »

Quant aux fonds que Sa Majesté se serait appropriés, nous croyons que ses ennemis sont dans l'erreur; le Prince royal a contracté un mariage riche, et la vie du Roi est modeste et peu coûteuse! Les dépenses occasionnées par les grandes fêtes de son avènement — dépenses qui ont procuré au pays une prospérité passagère, — n'ont pas été mises à la charge du Trésor public.

Nicolas Ier épousa Miléna, fille du voyvode Pierre Vukotitch, mort depuis quelques années, dans un âge avancé. Ce fut une beauté, qui se maria fort jeune, dans sa quatorzième année;

actuellement c'est encore une fort belle femme. Cette union fut féconde, car elle lui donna trois fils et sept filles.

L'aîné de ses fils, l'héritier présomptif, Danilo, naquit le 17 juin 1871 et épousa, en 1899, la princesse Jutta de Mecklembourg-Strélitz, qui s'appelle princesse Militza dans son pays adoptif, où elle est parvenue à se faire aimer.

Danilo professe des idées très avancées en matière de civilisation, et le jour qui le verra prendre la place de son père, verra peut-être auss les dignitaires du royaume abandonner, par ordre, leur costume national pour revêtir l'uniforme.

Son deuxième fils, le prince Mirko, naquit le 5 avril 1879. Il épousa la princesse Natalie Constantinovitch du Monténégro, cousine du feu roi Milan Obrenovich de Serbie.

Il se livre particulièrement à l'étude de la bactériologie et de la microscopie, et se rend parfois à cet effet à l'hôpital. C'est, en outre, un musicien accompli, un compositeur de mérite, auteur d'une marche dédiée à la ville de Rome, et que Mascagni fit exécuter à son orchestre.

Le troisième fils du roi, le prince Pierre, naquit le 28 septembre 1889; il est célibataire.

Sa fille aînée, la princesse Zorka, fut l'épouse du roi actuel Pierre de Serbie. Elle mourut en 1890, avant que son époux ait été proclamé roi.

Sa deuxième fille, la princesse Militza, naquit le 14 juillet 1866; elle est la femme du grand-duc Pierre Nicolajévitch de Russie.

La troisième fille, la princesse Stana, naquit le 23 mars 1867; elle est la femme divorcée du duc George de Leuchtenberg. Le 29 avril 1907, elle convola en secondes noces avec le grand-duc Nicolas Nicolajévitch de Russie.

La quatrième fille, la princesse Hélène, naquit le 27 décembre 1872; elle contracta le mariage le plus éclatant de tous les membres de la famille royale : le 24 octobre 1896, elle devint, en effet, l'épouse du roi actuel Victor-Emmanuel II d'Italie.

La cinquième fille, la princesse Anne, née le 6 août 1874, se maria au prince François-Joseph de Battenberg.

Les sixième et septième filles, les princesses royales Xéni et Véra, ne sont pas encore mariées.

Les enfants du Roi sont tous de beaux types de la race monténégrine.

Comme personnages de marque, citons, en premier lieu, Mitrofan Ban, archevêque de Cettigné et métropolite du Monténégro.

C'est un vert vieillard, qui, en 1869, arriva de Cattaro au Monténégro, et devint alors prieur du couvent de Moratch. Bientôt il fut nommé archimandrite. En 1879, il se rendit à Cettigné, auprès du Prince royal, dont il devint le précepteur. Après la mort du métropolite Ilarion, il occupa temporairement la place du défunt et fut élu, en 1884, archevêque de Cettigné.

C'est un évêque moyenâgeux, moitié prêtre, moitié soldat, et, pendant la guerre de 1876-1878, il se distingua par ses exploits, comme dans la paix, il se distingua par son intelligence. La situation des Popes monténégrins a été grandement améliorée par lui, de même qu'il a réorganisé l'instruction du clergé.

L'archevêque catholique, Raditch, réside à Antivari : c'est un digne homme. Le grand Mufti des Mahométans s'appelle « Hilmy »; il s'entend à merveille avec le Gouvernement.

Un autre dignitaire, qui mérite d'être mentionné, est M. Slavo Ramadanovitch, grand maréchal de la cour, directeur du ministère des affaires étrangères, secrétaire intime de Sa Majesté.

M. Slavo Ramadanovitch est un homme de haute culture, parfait gentilhomme, affable et accueillant aux étrangers. Il s'exprime avec facilité en français, anglais et allemand. Fils de l'ancien consul du Monténégro à Cattaro, Péro Ramadanovitch, il est d'origine monténégrine, quoiqu'il soit né dans cette ville. A Paris, il termina brillamment ses études universitaires. Son secrétaire particulier, M. Milan Pavlovitch, est également un érudit parlant plusieurs langues. Ce sont deux patriotes dévoués à leur Roi.

Puis il y a M. Lazar Mjuschkovitch, toujours en grande toilette nationale, un beau type de la race. On le dit fort riche. C'est un des amis préférés de Nicolas Ier. Il suivit, à Paris, les cours du lycée Louis-le-Grand, et ensuite ceux de l'École des mines. A son retour au pays, il ne tarda pas à être nommé ingénieur des travaux publics, poste qu'il abandonna pour entrer dans la diplomatie. Il devint consul à Scutari, d'où il rentra, en 1902, dans sa

patrie. Il fut alors ministre des finances, puis ministre des affaires étrangères et, enfin, ministre président. Il démissionna pourtant, et se contenta de la fonction de président du Conseil d'État, fonction qu'il occupa jusqu'à 1908. Il continue néanmoins d'être un homme avec lequel il faut compter; étant relativement jeune, nous sommes convaincus que le jour est proche, où il reviendra à la politique.

Le premier ministre actuel est M. le Dr Tomanovitch, qui est à la fois ministre président et ministre des affaires étrangères et de la justice. Né à Cattaro, en 1846, sa réputation s'étend au delà des monts. A Graz, il acquit le grade de docteur en droit, fut élu député à la diète de Zara, où il forma une fraction serbe. En 1888, il est président de la cour d'appel de Cettigné, et, en outre, rédacteur en chef du *Journal officiel ;* en 1907, il fut promu aux hautes fonctions qu'il occupe aujourd'hui. C'est un écrivain renommé; son fils, Milutin, est aide de camp du Roi, qui lui porte le plus grand intérêt.

Il y a peu de temps que M. Mitar Martinovitch démissionna comme ministre de la guerre. Encore une grande figure ! Il naquit en 1870, fit ses études en Italie, d'abord au collège militaire de Milan, puis à Turin, à l'Académie militaire, d'où il sortit lieutenant d'artillerie. En 1890, il retourna au Monténégro, fut capitaine aux gardes du corps, major et secrétaire à la guerre. En 1901, nous le voyons à la tête d'un corps d'armée; en 1906, général aide de camp du Roi et ministre de la guerre. A présent, il commande de nouveau un corps d'armée et a, comme successeur au ministère, Ivo Djourovitch.

M. Duschau Vukotitch était, il y a peu de temps encore, ministre des finances, après avoir été ministre des travaux publics. Il est maintenant président de la Cour des comptes. Il naquit en 1875 et fit son droit à Prague. Au Monténégro, il fut secrétaire au département de la justice. Il est connu comme un homme fort habile et populaire.

Le ministre des finances actuel s'appelle M. Ph. Yergovitch.

M. Johan Plamenaz fut, il y a peu de temps, ministre de l'intérieur. Il fit ses petites humanités en Serbie, et se rendit ensuite à Iéna pour suivre les cours de philosophie. A Cettigné, on le

nomma professeur au séminaire, inspecteur de l'instruction publique, puis il en devint le ministre et celui des cultes. On dit que c'est un homme énergique, très désireux de répandre l'instruction parmi les sujets monténégrins. Aujourd'hui le ministre de l'intérieur est M. Djoukanovitch, un habile homme.

Le ministre de l'instruction publique et des cultes, M. Pierre Vutochkovitch étudia d'abord la théologie, puis la physique, à Kiew. Ses études terminées, il entra, comme professeur, au lycée de Libau, et y resta cinq ans.

Rentré à Cettigné, il y devint directeur du lycée, puis du séminaire. En 1910, il est ministre. Il passe pour un des plus importants personnages du royaume.

Le président de la cour d'appel de Cettigné est M. Labud Gojnitch, qui naquit en 1865. Il fit son droit à Belgrade. A son retour il fut nommé successivement président du Scupchina et ministre de la justice sous l'ancien cabinet. C'est un jurisconsulte de mérite.

On voit que Sa Majesté peut disposer, pour l'administration générale de son petit pays, d'un assez grand nombre de personnages de haute valeur.

L'AVENIR

Dans les chapitres précédents, nous nous sommes efforcé de montrer le Monténégro tel qu'il est actuellement, et nous avons dû étudier, dans chacun d'eux, et aussi exactement que possible, son commerce, son agriculture, son armée, ses finances, sa politique et sa civilisation. De plus, comme nous jugeons impossible d'apprécier le présent sans l'avoir comparé avec le passé, nous avons dû redire la glorieuse histoire de ce minuscule pays.

Envisageons maintenant ce que peut être son avenir, et examinons si, en prenant pour base ses institutions actuelles, le Monténégro pourra normalement se développer comme État. Nous avouons, sans hésitation, que le voyage d'études que nous venons d'y accomplir, et au cours duquel nous avons été assez heureux pour recueillir les renseignements les plus précieux et les plus inédits, nous rend pessimiste à cet égard.

D'abord, les sujets monténégrins sont trop pauvres et les ressources du pays trop limitées pour entretenir un roi, sa famille et tout leur entourage de ministres, chambellans, dignitaires, qu'il faut loger dans de somptueux et confortables édifices. Quand on saura que la situation économique et financière du royaume et sa richesse nationale sont à peine équivalentes à celles d'un département de France, on peut se demander si l'habileté politique de Nicolas Ier, même secondée par le dévouement de ses fonctionnaires, sera capable de maintenir le Monténégro dans la voie où il vient de s'engager.

Le royaume, s'il veut occuper au soleil ne fût-ce qu'une toute petite place, devra agrandir son territoire par l'annexion de l'Herzégovine, d'une partie de la Dalmatie, de Novi-Bazar et de Scutari

avec ses environs. Scutari serait alors la capitale, communiquant avec l'intérieur du pays par des voies ferrées, tandis que la rivière Bojana, rendue navigable, relierait la capitale avec la mer Adriatique.

Mais... arrêtons-nous ! Tout cela, en effet, c'est bien d'autrui, et ni la Turquie ni l'Autriche ne seraient probablement disposées à s'en laisser déposséder sans résistance. Et pourtant, le rêve que nous venons de faire est celui qui dort au cœur des Monténégrins. Il est probable qu'il restera longtemps encore dans le domaine des rêves.

Restons donc dans la réalité et examinons plus simplement si l'état actuel des choses pourrait se modifier.

Ce serait évidemment possible, si la population monténégrine était en augmentation. Or, non seulement ce n'est pas le cas, mais le contraire est dûment constaté.

Le Monténégro se dépeuple de plus en plus, et le fait est si certain que, lors du recensement général qui fut établi en 1910, quand la principauté se transforma en royaume, on décida de n'en pas publier les résultats, qui eussent trop éloquemment dénoncé le péril.

Quelques villes prospèrent, mais, à la campagne, bon nombre de maisons abandonnées disent assez quelle misère y sévit.

Aussi des milliers de Monténégrins s'expatrient chaque année pour tenter la fortune ailleurs. Beaucoup s'établissent en Amérique ou en Autriche, et ces émigrants, qui rentrent au pays après avoir vécu dans des États vraiment modernes, où ils ont pu apprécier les bienfaits de la paix et de la civilisation, ne savent plus se plier à ces mœurs d'autrefois, étrange association de sauvagerie meurtrière et de discipline à outrance.

Les auditeurs sont nombreux pour écouter ces gens qui reviennent de là-bas, où la vie est bien meilleure, où l'on mange à sa faim tous les jours, et d'où l'on revient presque riche. C'est surtout parmi les jeunes gens des campagnes que les paroles du narrateur font des ravages. La jeunesse actuelle, en effet, souffre sous la lourde main des autorités, et on peut affirmer, sans exagération aucune, qu'un parti Jeune-Monténégrin s'est formé, bien que ses membres, craignant que la vengeance gouvernementale ne

s'abatte sur eux, observent, jusqu'à des temps plus propices, un silence prudent.

On réaliserait d'importantes améliorations au point de vue politique, si l'on se décidait à une décentralisation, sur les bases démocratiques, de l'administration intérieure. L'unité administrative serait toujours le district, seulement les administrés n'éliraient leurs conseillers que pour cinq ans tout au plus.

Cette limitation du mandat est de toute nécessité, parce que, actuellement encore, le chef du district est aussi le chef de la police, et les capitans qu'il commande remplissent même les fonctions de juges en première instance. Or, le chef en question, nommé par son Roi et n'étant pas contrôlé par ses administrés, peut agir et agit réellement en autocrate, et cela impunément, tant qu'il est assez adroit pour se conserver la confiance des autorités Cettignéennes.

Il serait également indispensable de faire du Scupchina une institution vraiment armée de pouvoirs législatifs; alors seulement nous pourrons voir des budgets réels, établis sur des bases certaines et solides, au lieu des amas de chiffres sans valeur qui les composent actuellement, et qui n'ont pas plus de consistance que le brouillard qui les enveloppe, puisqu'il faut compter avec des facteurs inconnus, c'est-à-dire avec les subventions de la Russie, dont le chiffre exact est un secret d'État, et avec certains revenus royaux connus seulement du monarque.

On devrait aussi affecter aux districts de 70 à 80 % par exemple du produit de leurs propres contributions directes, à charge par eux de subvenir à leurs divers besoins. En agissant ainsi, on contribuerait puissamment à l'éducation du peuple, on apprendrait aux habitants à apprécier l'autonomie, et on éveillerait en eux les premières notions de ce qu'est la liberté. Il serait facile de rendre obligatoires, dans chaque district, tous les travaux d'intérêt national, tels que l'entretien de la voirie, par exemple, et même son amélioration et son extension.

Les mœurs s'adouciraient en même temps que la civilisation pénétrerait plus profondément; la vendetta, la tuerie en règle, deviendraient de plus en plus des exceptions; mais l'État devrait, de son côté, abolir les punitions trop sévères que subissent les

prisonniers politiques, et faire cesser l'arbitraire qui préside aux peines prononcées contre les déliquants et les criminels. On peut dire que la justice y fait plus de victimes chaque année que le revolver. Aussi, nombreux sont les habitants qui fuient à l'étranger, redoutant la vengeance officielle et que la crainte de représailles politiques chasse du sol paternel. Le royaume ne se repeuplera pas, tant qu'on y verra en usage des procédés comme ceux que nous avons signalés.

C'était là chose possible au temps où le pays était enclavé dans la Turquie qui, jadis, entourait complètement le territoire monténégrin. L'empire ottoman, sous l'ancien régime, faisait pire que son voisin, mais le gouvernement Jeune-Turc, tel que nous le connaissons, est animé de sentiments humanitaires, et l'Autriche se montre une amie dévouée de la Dalmatie et de la Bosnie. Voilà donc, pour l'avenir, deux motifs de sécurité, qui permettraient de rendre au peuple la vie moins dure et aussi de s'efforcer par tous moyens à attirer l'immigrant en lui faisant des concessions.

Tout le monde, depuis le Roi jusqu'au mendiant, circule avec le revolver à la ceinture. Le revolver n'est pas précisément un puissant auxiliaire de civilisation, mais malheureusement le Monténégrin fera, longtemps encore, la sourde oreille à tout ordre supérieur qui tendrait à le séparer de son meilleur ami.

Le terrain, fort accidenté, ne se prête guère à l'extension de la voie ferrée actuelle. Vouloir c'est pouvoir ! dit le proverbe, et, si l'on se place purement au point de vue technique, il est certain que la création d'un réseau de chemins de fer, à nombreuses ramifications, est réalisable. Mais, outre que les travaux à entreprendre seraient hérissés de difficultés et très onéreux, on ne pourrait pas espérer une exploitation rémunératrice.

Il serait donc bien préférable d'étudier une amélioration de la voirie, en multipliant le nombre des belles chaussées dont nous avons parlé. Les transports de marchandises s'effectueraient à bon compte en utilisant la traction chevaline ou bovine, et les voyageurs, ainsi que les colis de grande vitesse, seraient transportés par les services automobiles, qui feraient également le service régulier de la poste.

Le moindre déplacement, la plus minime expédition de mar-

chandises coûtent aujourd'hui beaucoup trop cher dans ce pays sans ressources, et les mesures que prendrait le Gouvernement dans le but d'abaisser les tarifs, seraient chaleureusement accueillies par toute la population.

Nous avons dit déjà, et nous ne saurions trop revenir sur ce sujet, que l'hygiène est déplorable au Monténégro.

Si le Gouvernement décidait l'élaboration d'un règlement d'hygiène pour les habitations et les personnes, il serait bien difficile, nous en convenons volontiers, d'en assurer la mise en pratique. Ce ne serait pas, toutefois, impossible. Il suffirait, pour parer au plus urgent, de fonder à Cettigné par exemple, une École de Médecine, où se formeraient des médecins auxquels on apprendrait surtout à guérir les maux qui désolent le pays : la malaria, la tuberculose et la syphilis.

Leurs études terminées, ils seraient répartis dans l'ensemble du royaume, et chaque capitanat posséderait son médecin, qui accepterait, avec joie, un traitement de 1.200 couronnes par an. Si, au contraire, on préférait avoir recours à des praticiens étrangers, il est certain que ces derniers se feraient payer beaucoup plus cher. On créerait une inspection médicale dans chaque district, et l'ensemble de ces mesures répandrait sur le peuple d'innombrables bienfaits.

Les sages-femmes, elles aussi, devraient avoir une instruction spéciale plus solide et suivre des cours dans une école spéciale.

Tout cela demanderait assurément de longs et patients efforts, et grèverait assez lourdement le budget : aussi, nous ne prévoyons guère la réalisation de ces projets dans un avenir rapproché.

Mais ce qu'on peut faire beaucoup plus facilement, c'est d'assainir le pays et de faire disparaître les émanations malsaines qu'engendrent les marais, et qui sont la cause principale de diffusion de la malaria et autres fièvres pernicieuses.

Au moyen de digues, hautes de quelques mètres, et de machines hydrauliques peu coûteuses, on régulariserait scientifiquement le débit nécessaire aux terres ainsi endiguées, que l'eau du lac arroserait quand manquerait l'eau pluviale; on transformerait ainsi les landes du lac de Scutari, par exemple, en champs et en pâturages, qui donneraient de riches récoltes.

La rivière Bojana, dans laquelle se déversent les eaux du lac de Scutari, serait approfondie de deux mètres seulement, ce qui serait suffisant pour assurer le drainage de vastes terrains. Toutefois, ces dispositions pourraient présenter des inconvénients en cas de guerre avec la Turquie, car le génie ennemi n'aurait qu'à construire un batardeau pour submerger les pâturages.

Un puissant auxiliaire du développement commercial serait l'application du système de libre-échange avec l'Autriche, ce qui aurait pour résultat de faire disparaître la douane à la frontière de l'empire. Il va de soi qu'un cordon douanier devrait être maintenu à la frontière turque, afin d'empêcher l'écoulement en Autriche, de produits étrangers, par la voie du Monténégro.

Le gouvernement monténégrin pourrait alors demander que 90 % des douaniers à la frontière turco-monténégrine fussent des sujets de Nicolas Ier, ces fonctionnaires ayant pour chefs des Autrichiens.

Nous croyons que les autorités autrichiennes seraient disposées à s'entendre, à ce sujet, avec lui et à lui assurer, sur les recettes, une part à déterminer. Il se pourrait que le Monténégro ne consentît pas à tolérer des douaniers autrichiens sur son territoire, mais ce serait une faute, car si l'accord s'effectuait, il ne pourrait qu'être profitable au petit royaume.

Si, cependant, cette combinaison ne pouvait se réaliser, les gouvernements autrichien et monténégrin pourraient conclure un traité de commerce stipulant des droits d'entrée raisonnables, et les affaires, qui languissent, entravées par des formalités et des complications sans nombre, prendraient peu à peu leur essor.

Le Gouvernement rêve d'un Antivari port libre et florissant; mais pour cela, cette ville devrait communiquer facilement et à peu de frais avec Bari en Italie; la poste ne devrait pas partir trois fois par semaine, mais tous les jours, et cet Antivari devrait constituer la tête de ligne d'un service de vapeurs régulier (ne fût-il que mensuel au début) avec les ports de la Méditerranée et de la mer Noire, Athènes, Tripoli, Constantinople, Marseille. Encore une fois, ce ne sont là que des rêves, car on ne voit pas du tout par quel moyen on pourrait se procurer les fonds nécessaires. Aussi ce port restera longtemps encore

un simple entrepôt des quelques marchandises destinées au pays.

Le relèvement de l'industrie pourrait se faire avec moins de frais. La laine, produite dans le pays en assez grande quantité, pourrait être économiquement manufacturée dans des filatures, et transformée, sur place, en draps pour l'habillement de la troupe.

Si un industriel avisé se décidait à créer au Monténégro filature et tissage, il pourrait être certain de réaliser de beaux bénéfices.

On pourrait en dire autant d'une manufacture de chaussures, d'une tannerie, d'une fabrique de ciment, etc., qui prospéreraient sûrement et qui contribueraient, en fournissant régulièrement du travail à de nombreux ouvriers, à diminuer un peu la misère.

La houille se payant fort cher au Monténégro, la force motrice pourrait être fournie par le pétrole, ou, plus économiquement encore, par la captation des eaux partout où cela serait possible.

Et, si un jour on se décidait à explorer le sol, peut-être ces travaux auraient-ils pour résultat la découverte de houillères!

Au point de vue militaire, le Monténégro saura se garder, n'en doutons pas, et ses monts défendent bien leurs habitants. Le Monténégrin, seul, peut tirer parti de ces rocs dont l'ascension lui est familière : une poignée de tirailleurs d'élite derrière une grosse pierre fera reculer un bataillon ennemi.

Si l'Autriche ou la Turquie voulaient lui déclarer la guerre, le Monténégro ferait appel à la Russie, qui, certainement, ne resterait pas inactive. Il faudrait donc mettre sur pied des forces considérables, et l'expérience a démontré que, même dans ce cas, le succès de l'entreprise serait très problématique. Le danger d'une invasion est donc chimérique.

Le seul danger serait que l'Autriche prenne le parti de cerner le royaume et d'acculer ses habitants à la famine, car les soldats de Nicolas Ier ne pourraient pas franchir la ligne de forteresses qui s'étend le long de la frontière autrichienne.

En cas de conflit avec la Turquie, les Monténégrins entreraient sans obstacle à Novi-Bazar, place turque isolée à l'extrémité de l'empire ottoman, et qu'une armée de secours n'atteindrait que difficilement. Une attaque des Turcs eût été plus facile autrefois, en raison de l'existence d'une Bulgarie et d'une Bosnie turque

par où pouvaient passer les troupes. On a vu dans l'histoire du pays que, malgré ces avantages, les Monténégrins mirent fréquemment leur ennemi en déroute et que alors même 180.000 Turcs ne réussirent pas à anéantir leur voisin si petit, mais si courageux

L'armée turque est bien organisée de nos jours, mais les forces monténégrines le sont aussi et peuvent mettre en ligne des canons à tir rapide et des mitrailleuses. Le nombre des soldats réguliers est aussi plus considérable depuis l'agrandissement du territoire, en 1878.

Nous concluons que le Monténégro sera toujours en état de se maintenir militairement par les armes, mais que cela lui sera très pénible financièrement comme royaume civilisé.

BIBLIOGRAPHIE

ANDRIE (Alexander). — *Geschichte des Fürstenthums Montenegro.* 1853

AVELOT (H.). — *Montenegro, Bosnie, Herzegowina.* 1895.

BALDACCI (Antonio). — *Dal Montenegro, af golfo di Ambracia.* 1900.

— *Studienmissionen 1902 und 1903 in Montenegro.* 1905.

— *Nel paese del Cem Viaggi di esplorazione nel Montenegro orientale e Alpi Albanesi.* 1903.

— *Nel Montenegro Sud Orientale.* 1902.

— *Un' escursione archeologica del dott. Roberto Paribini nel Montenegro.* 1901.

BASCHET (A.). — *Une Visite au prince de Monténégro.* 1856.

BAUMAN (Oscar). — *Reise durch Montenegro.* 1883.

BORCHGRAVE (E. DE). — *Compte rendu d'un voyage d'exploration au Monténégro.* 1892.

BUBENICEK (Jos.). — *Nach Montenegro, eine Reise-Skizze.* 1903.

— *Durch Montenegro.* 1905.

CARR (Will.). — *Montenegro.* 1884.

CHIUDINA (Giacomo). — *Storia del Montenegro.* 1882.

COQUELLE (P.). — *Histoire du Monténégro et de la Bosnie.* 1895.

CORA (Guido). — *Nel Montenegro. Impressioni di Viaggio.* 1899.

DALLA VEDOVA (Giuseppe). — *Carte geografica della monarchia Austro-Ungarica, Serbie, Montenegro et regioni limitrofe.* 1901.

DAVELUY (Ed.). — *Les pays d'avenir. Le Monténégro.* 1907.

DELARUE (Henri). — *Le Monténégro.* 1862.

DESCHAMPS (Philippe). — *Le Monténégro.* 1902.

DIMITRI. — *Au Monténégro.* 1905.

DENTON (W.). — *Montenegro, its people and theyr history.* 1877.

EBEL. — *Reise in Montenegro.* 1842.

— *Ueber Montenegro und dessen Bewohner.* 1847.

EBEL (Wilhelm). — *Zwölf Tage auf Montenegro.* 1842.

ERDIC (Jean). — *Autour de la Bulgarie, Monténégro, etc.* 1883.

Frontière entre le Monténégro et l'Albanie (Société royale Belge de géographie. VII).

FRILLEY (G.) et WLAKOVITCH (Jovan). — *Le Monténégro contemporain.* 1876.

GALLETI (G.). — *Montenegro.* 1902.

GOPCEVIC (Spiridion). — *Montenegro und die Montenegriner.* 1877.

HAHN (A. VON). — *Winke für die Reise nach Montenegro.*

HASSERT (Kurt). — *Lo Sviluppo della cartografia del principato di Montenegro nel Secolo 19.* 1904.

— *Topographische Aufnahmen in Montenegro.* 1905.

— *Reise durch Montenegro.* 1893.

— *Beiträge zur physischen Geografie von Montenegro.* 1895.

— *Das Fürstentum Montenegro.* 1898.

HESSE WARTEGG. — *Macedonien, Montenegro, Serbien.* 1909.
HÖCHTL. — *Eine Sommerwanderfahrt.* 1901.
HOGGE-FORT (J.). — *Au Monténégro. L'évolution et la transformation d'un pays.* 1902.
HORAK (B.). — *Zweiter Beitrag zur Flora Montenegro's.* 1900.
KAPPER (Siegfried). — *Das Fürstenthum Montenegro.* 1875.
KUTSCHBACH (A.). — *In Montenegro und im Insurgenten-Lager der Herzegowinen.* 1877.
LENDIMAYER VON LENDENFELD (Robert Ritter). — *Aus Montenegro.* 1903-1904.
LENORMANT (F.). — *Turcs et Monténégrins.* 1866.
LÉVY (L.) et NAUMANN (J. C. F.). — *Géographie médicale. Le Monténégro.* 1900.
LE ROY (Georges). — *De Cattaro à Cettigne.* 1906.
MARMIER (X.). — *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro.*
MILAKOVIC (Demetrio). — *Storia del Montenegro.* 1877.
— *Montenegro und die Montenegriner.* 1837.
— *Il Montenegro da relazione dei Proveditori Veneti.* 1896.
MRAZAK. — *Ergebnisse einer Reise nach Montenegro.*
NOLTE (Alice). — *Essai sur le Monténégro.* 1907.
NORMAND (Georges). — *Au Monténégro.* 1903.
PALIC und SCHERB. — *Cernagora.* 1851.
PAJO GRBIE SUMADINOVIC. — *Montenegro und sein Herrscherhaus.* Herausgabe vom General-Komitee der Montenegriner-Emigranten
PASSARGE (Louis). — *Dalmatien und Montenegro. Reise und Kulturbilder.* 1904.
PIGUET (Charles Émile) — *Le Monténégro.* 1905.
POTHS-WEGNER. — *Dalmatien, Montenegro und Albanien.* 1899-1903.
SCHWARZ (Bernhard). — *Montenegro-Land und Leute auf Grund einer Bereisung des Innern.* 1883.
SERRISTORI (Alfredo). — *La costa Dalmata e il Montenegro durante la guerra del 1877.*
SOTKHE WEGNER. — *Dalmatien.*
STIEGLITZ (Heinrich). — *Ein Besuch auf Montenegro.* 1841.
STRUCK (Adolf). — *Montenegro und sein Eisenbahnproject.* 1903.
VACLIK (Jean). — *La souveraineté de Monténégro et le droit des gens moderne de l'Europe.* 1858.
VIALLA DE SOMMIÈRES. — *Voyage historique et politique au Monténégro.* 1820.
~~VILLA. — *Voyage historique et politique au Monténégro*, etc. 1820.~~
VINASSA DE REGNY (P.). — *Osservazione geologique sul Montenegro Orientale et Meridionale.* 1902.
— *Die Geologie Montenegros und des albanesischen Grenzgebietes.* 1904.
WOHLBEREDT (O.). — *Meine Reise nach Montenegro.* 1905.
WYON (Reginald) und FRANCE (Gerald). — *The land of the Black Mountain. The adventures of two Englishmen in Montenegro.*

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Le pays	1
Histoire	8
Mœurs et coutumes	23
Centres de population	33
Budget et finances	38
Civilisation	42
Gouvernement	55
Puissance militaire	64
Commerce, industrie, agriculture	70
Principales personnalités	84
L'avenir	90
Bibliographie	98

Nancy, imprimerie Berger-Levrault